



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

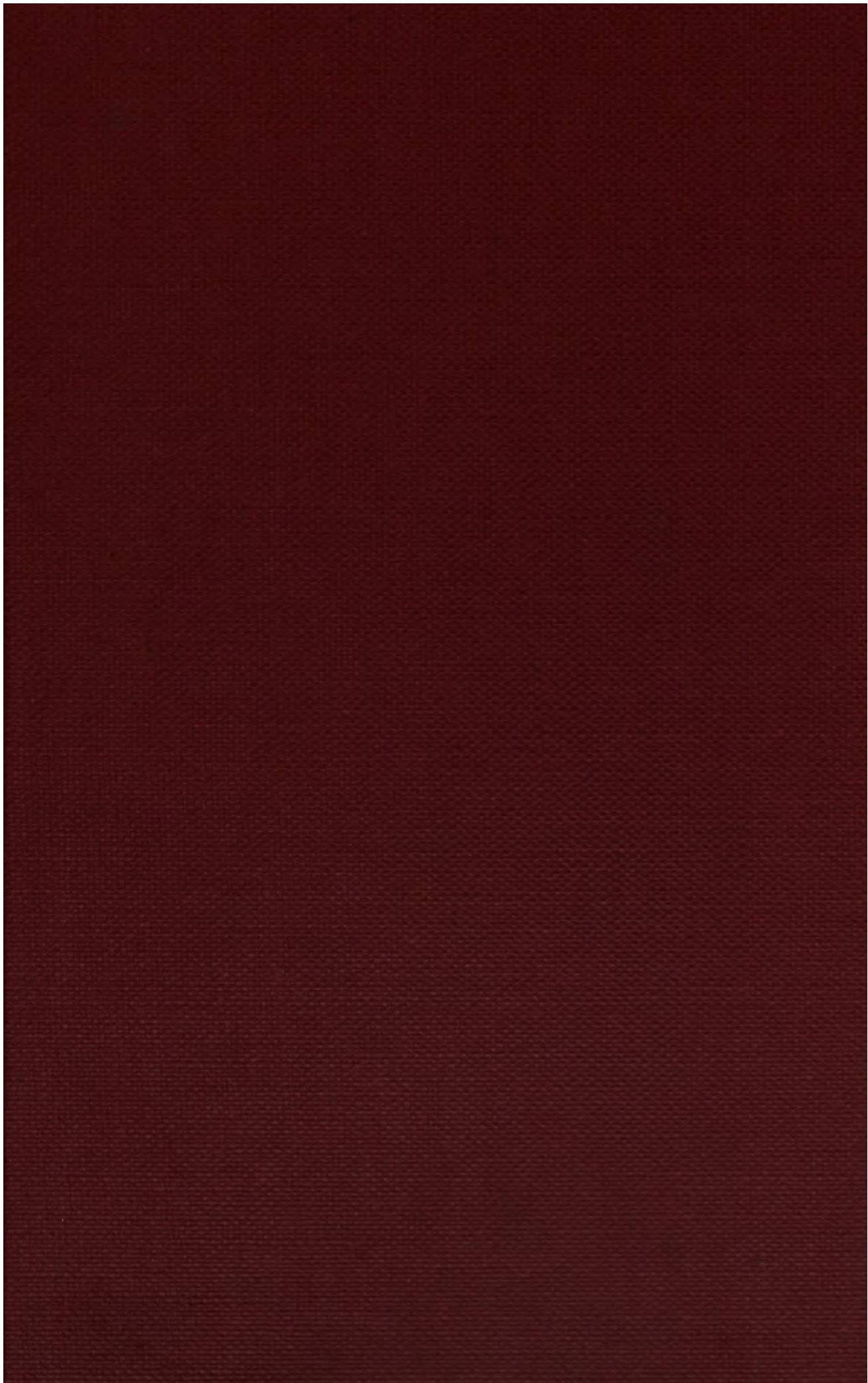
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

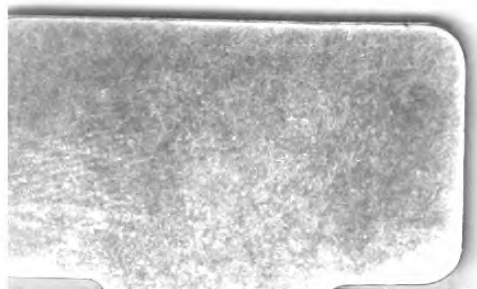


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





et. Fr. II A. 1166





Handwritten notes:
G. H. Hensley Sept. 1891

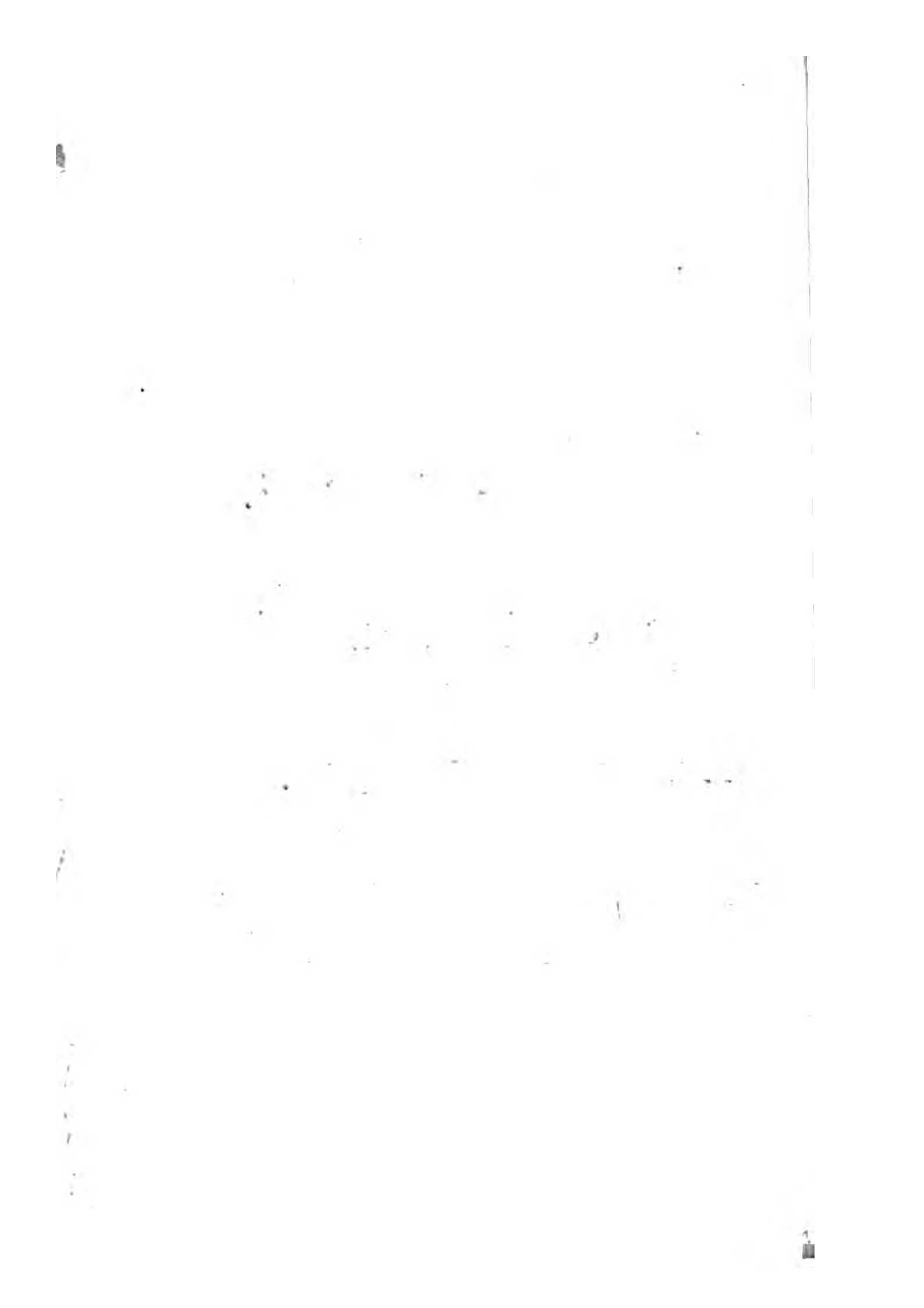
Handwritten notes:
as is my intention
reprinted from
1873, 1874, 1876, 1891

LE BALAI.

P O È M E

HEROÏ-COMIQUE.

Vol. 1. Part. 1. A. 1891



LE BALAI.

P O È M E

HEROÏ-COMIQUE

EN XVIII. CHANTS.

Jupiter è Cælo ridet perjuriam vatum.



A CONSTANTINOPLE,

De l'Imprimerie du Mouphti.

M. D C C. L X I,

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
24 OCT. 1974
OF OXFORD
LIBRARY

E P I T R E

A L'AUTEUR

DE LA

P U C E L L E.

MONSIEUR,

L a sagesse était un manche à Balai qui tomba du Ciel; en tombant il fut brisé par la Foudre, en mille piéces minces comme nos allumettes. Un homme qui n'était pas sot, en ramassa quelques éclats auprès du Temple d'Iphis, & alla trouver un peuple fort vilain, à qui il

dit : Vous êtes le triomphe de la crasse & de la ladrerie. Si vous voulés avoir le manche à Balai, faites comme les chats, commencés par couvrir proprement votre ordure, lorsque vous ferés ce que les gentils font si décemment sur leurs chaises percées ; que vos femmes changent tous les mois de chemise : cela est fort bonnête ; & gardés vous sur-tout de manger des Omelletes au lard, ni de poulet picqué. Ce peuple stupide ne mangea point de poulet picqué, & crut avoir le manche à Balai.

Quelques centaines d'années après des gens fort respectables par la droiture de leur cœur & la pureté de leur morale avaient ramassé tous les morceaux du manche à Balai, dans les environs de Bethanie. Ils vinrent dans le

païs des Paiens bâtir un édifice , dont la structure parut belle , parce qu'elle était simple. Leurs successeurs , qui aimaient mieux l'or que les pacquets d'allumettes , renversèrent l'édifice , firent un temple à peu près semblable au Panthéon d'Adrien : prirent les morceaux du manche à Balai , les lièrent ensemble & se battirent avec. C'est ce que nous appellons depuis dix-sept cens ans la legion militante.

Un frippon adroit vint avec un paquet d'allumettes d'une main & une épée de l'autre : Écoutés , s'écria t il , j'ai fait mes caravannes dans la lune , j'ai bu dans la chopine de mon camarade , l'Ange Gabriel. Je tiens le manche du Balai par le bon bout , vous m'obéirés ou je vous tuerai. Ceux qui ont

annoncé les manches à Balai avant moi, n'ont point fait cette petite Cérémonie d'abord: mais assommer les gens avant ou après, c'est une misere qui revient au même.

Des gens fourés de poil & d'argumens in Baroco se sont avisé de prendre le titre du manche à Balai. Les sages maîtres ont prétendu être sages à cause qu'ils avaient troublé les consciences, rempli la France de persécuteurs & de persécutés. Ils soutiennent sur des morceaux de bois, qu'ils nomment des bancs, que sans les allumettes de Tournelli, du Grand Colas, de Colin & de Colette, on n'aurait point le manche à Balai.

Une multitude de Sauterelles reste de cette plaie, qui affligea l'Egipte sous Pharaon,

Ver-

*Vermine oiseuse qui ronge depuis si longtems
les épis de nos bleds & les fleurs de nos vi-
gnes, crierent par-tout qu'ils avaient le man-
che à Balai, que pour avoir des brimborions
de leurs allumettes il fallait renoncer à l'uti-
lité publique, que les filles sur-tout laissassent
infecter dans leur sein par le soufle du néant
les germes créateurs que la main féconde de
l'Etre suprême y avait mis pour éclore. La
fureur d'avoir le manche à Balai peupla des
maisons immenses de gens oisifs, où ces vo-
leurs de la société jouissent des sueurs & du
sang de ceux qui travaillent. & qui sont
plus sages.*

*Nous serions inconsolables, Monsieur, des
malheurs du manche à Balai, nous douterions
presque de son existence, si les Dames ne nous*

E P I T R E.

avaient conservé précieusement ce dépôt sacré. Interrogés toutes les femmes, elles vous diront qu'elles ont le manche à Balai. S'il faut nécessairement de la bonne foi dans ce monde pour être trompé, qu'il est galant de croire aux jolies femmes ! J'ai vu des filles très gentiles qui soufflaient tous les jours comme les Canadiennes sur les allumettes de leurs amoureux, me jurer sur leur honneur, qu'elles tenaient un beau brin du manche à Balai. Je crois volontiers à tout cela, je suis comme les Parisiens : ils sont si persuadés que leur fidele moitié est pourvue de ce rare manche qu'ils sont les époux les plus-complaisans & les plus tranquiles de l'univers. N'est-il pas vrai, Monsieur, que cela n'est point méchant, que vous aimeriez mieux les maris credules que les bêtes fourées qui sont plus feroces.

Dans la marche des Epitres dedicatoires un Auteur doit toujours parler de lui. Pour suivre l'usage je vous dirai, Monsieur, que je suis Chinois, natif de Pekin. Je reside depuis cinq mois à Constantinople. Dès ma jeunesse je fus amené en Flandres par des Missionnaires Jésuites qui avaient marché sur le Crucifix au Japon & delà avaient passé à la Chine. Eloigné de mes Penates on me fit bientôt oublier le culte de Tien, mais non pas les sages conseils de Confucius & la loi de nos Lettrés, qui admirent autant vos ouvrages que les Européans: dans une de leur grande assemblée, ils ont démontré par des calculs d'Algèbre que vous aviés seul en France tous les morceaux du manche à Balai. En fait de goût, de calcul & de verité, on doit croire

nos Philosophes, ils n'ont point de bénéfice en nous trompant.

Je fus baptisé à Douai à l'âge de seize ans par le fameux Pere Duplessis, qui a tapissé de Calvaires les grands chemins de France. On me nomma sur les Saints fonds de Baptême Modeste, Tranquille. J'eus pour Marainne la Révèrende Mere Amidon, premiere Tourriere du couvent de Sin., qui m'apprit la guerre du Balai & toutes les medisances de son Cloître ; c'était une bonne fille que ma marainne, elle est aujourd'hui devant Dieu ; que le Ciel lui fasse paix : je la recommande à vos saintes prieres.

Le lendemain de mon Baptême je fis la connaissance d'une jolie fille qui me faisait

plaisir & qui n'avait rien de caché pour moi. Ma maîtresse était Poëte, faisait voluptueusement des chansons tendres; vous voies qu'avec des talens, des graces & un cœur qui disait toujours oui, le mien, qui n'était point méchant, ne pouvait dire non. Eh bien, Monsieur, les Jésuites s'apperçurent que j'aimais plus les filles, que leur Société. Ces Révérends, qui ne s'attachent point aux visages, me tracassèrent comme ils tracassent tout le monde: pour échapper à leur ressentiment, je quittai ma maîtresse & ma fortune, je vins à Constantinople, où je porte depuis deux mois, des pacquets à la messagerie pour la Mecque.

Pourquoi tous les Frérons n'en font ils pas de même.

Si vous aviés Monsieur, quelques pac-

XIV E P I T R E.

quets à faire passer au Mouphti ou au grand Penitencier de la grande Mosquée, je me charge de les porter gratis, à condition que vous agrerés pour tel usage qu'il vous plaira, le Poëme que j'ai l'honneur de vous dedier. Je suis avec toute la Chine & l'Europe

MONSIEUR,

*A Constantinople,
de la Lune de
ma femme, le 3.*

Votre Admirateur
Modeste Tranquile
XAN-XUNG.

P R E F A C E.

*Crede mihi mores distant à carmine nostro :
Vita verecunda, musa jocosa mihi.*

Le Poëte doit être sage:
Pour ses vers, il importe peu;
Il n'aurait ni grace ni jeu,
Sans un air de libertinage.

A mon arrivée à Constantinople j'eus le bonheur de voir de mes yeux profanes le saint Balai, qui avait Balaié en 1761 la sainte chapelle de la Mecque. Il était porté processionnellement sous un dais, par un grand Penitencier de Mahomet, qui allait dans le Royaume de Golconde curer la large conscience du grand Arungeberg. Il était suivi de tous les Bacha à trois queues, des Dévotes & des vieilles Dames du ferrail, qui tenaient en main des grands chapelets Musulmans de la belle taille des Rosaires Espagnols. Le

P. Pancrace, Capucin indigne, que l'Ambassadeur de France avait amené à la Porte avec les pacotilles de sa cuisine, était auprès de moi à voir passer ce cortège. L'habit, la figure du Capucin, capables de faire reculer une procession romaine, auraient occasionné quelques lacunes dans celle du S. Balai, si les Dervis de la cour étaient des gens à faire attention à des Capucins. Le P. Pancrace, en voyant cette cérémonie, disait à chaque instant : Quel scandale ! les Turcs sont damnés . . . notre Pere S. François avait un chapelet : mais, grace à la Ste. Vierge, il y avait au bout une croix, une medaille du Pape, un vrai S. Suaire & beaucoup d'Agnus Dei. Le Révérend Pere eut arraché les yeux à quelque Dervis de la fête, tant il paraissait animé du vrai zele : il n'osa remuer à cause

qu'il y avait ce jour-là, à Constantinople, plus de circoncis que d'anes - bâtés.

Des gens qui ne font rien , qui citent toujours à cause qu'ils n'ont rien à faire, un vieux livre où est écrit, *L'ouvrier est digne de son salaire*, ne manqueront point de tenir sur ce Poëme , les propos que le P. Pancrace tenait sur la procession du S. Balai. Quel scandale, diront-ils ! comment se mocquer du P. Ignace, plaisanter le Rosaire , attaquer les gros marchands de chapelets, tirer sans cesse sur les Moines, ces braves Serviteurs inutiles de l'Evangile ! oh cela est effroiable , on passerait ces miseres à l'Auteur, s'il n'avait point touché à nos gouvernantes. Quoi, nos filles, toutes dévouées à notre mere la sainte Eglise, des saintes créatures remplies de notre onction. Ah ! cela est misérable.

XVIII P R E F A C E.

Nous voions bien que l'auteur est un Chinois qui n'a point de Bénéfice ni de Gouvernante: il faut que la Justice rotisse le Balai & le Poëte; cela est conforme à l'écriture qui dit expressément au sixieme commandement, *tu ne tueras point.*

Je n'ai point fait ce Poëme en France pour trois raisons: la premiere c'est qu'on doit jamais fronder les usages du pais qu'on habite, la seconde à cause des honnêtes gens, & la troisieme par égard pour mon grand pere.

En France on met Mahomet sur le Théâtre, Arlequin lui fait boire chopine du meilleur vin de la cave du Mouphti à ce qu'il assure au parterre. Si Arlequin venait représenter cette piece à Constantinople, il serait empalé: j'en serais fâché pour lui, car il m'a fait rire. Si les Co-

médiens de Sa Hauteffe allaient à Rome faire manger un chapon au S. Pere le vendredi saint, ils seraient drûles, parce que la sainte Inquisition ne rit point. Voilà ce qui m'a fait respecter les usages du pais que j'habitai, car il est aisé de voir que l'on à raison à Constantinople, qu'on a encore raison à Rome, & que toutes ces raisons prouvent fort bien qu'une partie du monde se mocque de l'autre.

Je n'ai point fait ce Poëme en France dans la crainte d'offenser les honnêtes gens, à cause que les honnêtes gens se fâchent plus aisément que ceux qui ne sont point honnêtes. Les honnêtes gens m'auraient dit : Mr. Modeste, votre ouvrage est rempli d'immodestie : nous aimons la décence & une preuve que nous la cherissons, c'est qu'on a fait dix-sept éditions.

xx P R E F A C E.

de la Pucelle que nous avons épuisées dans six semaines.

Je n'ai point fait ce Poëme à Paris, à cause de mon grand Pere : mon grand Pere était un Gentilhomme aussi noble que notre dernier Empereur , lorsqu'il vendait des verres à tous les bouchons du pais, & des flacons à toutes les femmes de chambre de Pekin. Il s'avisa de vendre des galons d'or , qui n'étaient point de verre : il fit tomber son arbre généalogique : bref, ce bon grand Pere qui était très connaisseur me disait : Xan-Xung, la tête te conduira loin , si tu voïages en France, avec ton maigre talent de faire de méchans vers, ne rime jamais que des *Salve-Regina*, des petits bouquets à Cloé, que tu feras enterrer dans le Mercure. Si tu vas en Espagne , chante les onze mille vierges &

prends garde d'en échapper une , car les Jacobins ne te manqueraient pas. Si tu vas en Turquie trouve la circoncision admirable , assure à tous les Dervis que cette opération , qui fait du mal & ne produit aucun bien , est parfaitement imaginée. A Rome ne t'avise point d'y aller. Le país est plein de fagots bénis. En Prusse , tu peux y séjourner hardiment. Un Roi qui fait de si beaux vers , qui éclaire les arts , instruit son peuple , est assurément le Souverain d'un país où il est permis d'avoir raison.

Je fis ce Poëme en vingt - deux jours , parce que je n'aime pas à pâlir longtems sur un même ouvrage quand je meurs de faim : mes vers se sentent de cette précipitation : on s'appercevra qu'ils sont mal nourris. Je n'ai point suivi dans cet ouvrage

XXII P R E F A C E.

les conseils du P. Rappin , la Poétique d'Aristote, le sublime allongé par Longin , inutilement encore allongé par Despreaux. Il ne faut point tant d'ingrédients pour chanter un morceau de bois ou les chevilles de Maître Adam.

Les préceptes de l'Art sont ceux de la Nature.

Je me flatte que cette piece sera accueillie favorablement du public : ce qui m'assure un applaudissement général , c'est que j'ai rencontré à Constantinople un de mes amis de Paris , garçon boulanger de la rue Jean Pain molet , de la Paroisse de de Je ne me rappelle plus le nom de la Paroisse , c'est bien dommage. Mon ami était un garçon un peu froid , mais d'un cœur aussi bon que le bon pain , il m'aimait si terriblement qu'il eut ôté les

morceaux de sa bouche pour me les donner, si j'avais voulu les agréer: il ne faut point user ses amis. Un Poëte qui a des chausses honnêtes & du crédit à Paris chés un Boulanger, est un homme en pied qui peut braver ses confreres.

Mon ami était un jeune homme lettré aussi prodigieusement que le sont ordinairement les garçons boulangers. Il faisait des choses fort curieuses sur sa famille & des anecdotes sur son parain Monsieur Gilles Claude Blaise Branbrin Pisse-Chouville, un des plus forts négocians de la rue des deux anges. Ce garçon se nommait Pierre Bagnolet, il descendait en ligne froide du fameux Pierre Bagnolet qui avait si peur de la bise, & qui faisait si bien les choses sur le cul du four lorsqu'il n'avait point froid. Je communiquai ce Poëme

xxiv P R E F A C E.

à son petit-fils. Pierre trouva mes vers aussi beaux que tous ceux qu'on avait faits pour son grand Pere. J'espere que le public unira ses suffrages à celui du petit-fils du grand Pierre Bagnolet qui a chanté si longtems.



LE BALAI.



CHANT PREMIER.



*La Moinerie montée sur un Balai, apporte dans
la nuit un Reliquaire à sœur Ursule.*

Aimable Eglé, tu veux donc que je chante
Ces fiers débats, cette guerre éclatante,
Qu'un vieux Balai, qu'un dépit insolent,
Firent trois mois régner dans un couvent.
Ton cœur l'ordonne, & ma main va l'écrire.
Puisse le Dieu qui préside à ta lire,
Unir sa voix à mes timides chants,
Et me prêter ta grace & tes accens!

Sur l'un des bords de la Scarpe tranquile,
Loin des mondains, s'éleve un saint azile;
Quarante sœurs jouissent dans ce lieu
Du triste honneur d'avoir fait à leur Dieu
Comme Jephé, des sermens téméraires.
Le tems perdu sous ces toits solitaires
File est baillant sur des fuseaux d'airain,
Des jours d'horreur, de trouble & de chagrin,
Jamais la paix n'habite ce lieu sombre;
Pour compagnon chaque sœur a son ombre.

A.

LE BALAI.

Pour plaire à Dieu l'habit de la vertu,
Et pour espoir dans son cœur abattu
L'affreux néant d'un état qu'elle abhorre,
Le souvenir d'un monde qu'elle adore,
Et que l'amour lui peint encor plus beau.
Sin (*) est le nom de ce triste tombeau.
Dans ce séjour de la faible innocence,
Du saint murmure, & de la médifance,
Depuis cent ans un antique Balai
Servait, dit-on, à nos sœurs de Douai,
Pour netoyer le parloir & la Sale,
Les deux dortoirs, l'ouvroir, l'abbatiale,
Et tous les trous de leur vieille maison.
Dans le chapitre, au coin d'une cloison,
Un saint usage avait marqué sa place;
Dans aucun tems, la Monastique audace
N'osait toucher à cet emplacement:
Car sur ce point, la regle clairement,
Dans un statut doublement canonique,
Expliquait bien l'usage & la rubrique,
Ce point suivi sans contestation,
Faisait honneur à la Religion;
Quand certain jour l'aveugle Moinerie,
De la Rubrique implacable ennemie
Bravant la regle, & Blasphémant ce soin,
Vint déranger le Balai de son coin.

Muse, dis nous comment dans cette grille

(*) Abbaye sous la Regle de St. Augustin,

Un monstre affreux vint tromper une fille,
 Comment il fit servir à ses desseins
 Une ame pure, & vingt oisives mains.

Depuis trois mois cachés aux yeux du monde
 Les noirs chagrins, & la haine profonde,
 Dévotement déchiraient dans ce lieu
 Quarante cœurs consacrés au bon Dieu.
 L'entêtement, ce vice de l'enfance,
 Parlait tout haut, & préparait d'avance
 Une ame ardente à ses impressions,
 Et propre enfin aux grandes actions.

Ce Cœur coupable, était celui d'Ursule
 Nonne intrépide, & ferme comme Hercule,
 Qui pour s'instruire avait lu mainte fois
 Des Paladins les terribles exploits,
 Du grand Sancho la bravoure immortelle,
 Et les travaux de la Sainte Pucelle,
 Qui conserva sous un vieux jupon court,
 Le Roi des Francs, l'Oriflâme & la Cour.

Ces fots récits d'un siècle ridicule
 Avaient troublé dans le cerveau d'Ursule,
 Certain instinct un peu stigmatisé,
 Et dans ce lieu fort mal organisé.
 Ce crâne étroit, meublé de ces prodiges,
 Déjà fameux par ses anciens vertiges,
 Depuis trois mois combinait sourdement
 Le grand projet d'abîmer saintement
 L'autorité des meres vénérables ;

Quand dans la nuit à ces desseins coupables
 Un monstre affreux vint souffler à la sœur
 Son fiel amer & sa prompte fureur.

Pour mieux tromper la jeune cénobite
 La Moinerie avait pris d'un Jésuite
 L'air composé, le regard tapinois,
 Et l'ajusté de Monsieur saint François.
 Un Capuchon couvrait sa vieille tête :
 Un Reliquaire en sa main deshonnête
 Brillait des feux dont rougit la pudeur :
 Son sang impur, échauffé par l'ardeur
 Du saint Cordon de l'Ordre Séraphique,
 Faisait monter dans son oeil impudique,
 Les sales feux qui consumaient ses reins :
 Sur son noir front la haine, de ses mains,
 Avait tracé ces mots épouvantables :
 „ Sur l'innocent lance tes traits coupables ;
 „ N'épargne rien, que rien ne te soit cher :
 „ Le cœur d'un moine est du siecle de fer.
 Ainsi le monstre alla trouver Urfule.

Dans une alcove, au fond d'une cellule,
 La propreté, cette vertu des Saints,
 Avait dressé, de ses modestes mains,
 Un lit mollet, une couche brillante ;
 L'éclat du lis, celui de l'amarante,
 Du Pavillon nuançaient les couleurs ;
 Les rideaux teints du feu des autres fleurs,
 Malgré la nuit, reproduisaient encore

C H A N T I.

5

Le jour naissant de la brillante aurore.

Dans ce réduit plus riant que Samos,

L'aimable sœur dans les bras du repos

Respirait l'air qu'on respire à Cythere;

Du noir dépit, des feux de la colere

Son jeune sein n'était point agité;

Et la pâleur de la virginité,

Ne voilait point la beauté de ses charmes.

Un jeune enfant à qui tout rend les armes,

Du vif éclat de son flambeau divin

Avait rougi l'albâtre de son teint.

Le doux sommeil, dans un rêve paisible,

Livrait son ame à l'image sensible

Des saints dangers de Robert d'Arbrissel :

Souvent un songe est un bonheur réel.

Pour adoucir nos courtes destinées,

L'ennui constant de nos tristes journées,

Les Dieux ont fait les songes bienfaisans,

Et les desirs trop nombreux pour nos sens.

Plein du courroux dont la fièvre le brûle,

Le noir fantôme avance vers Urfule.

Déjà ses yeux, sans émouvoir son cœur,

Ont contemplé les charmes de la sœur.

D'un sein naissant la blancheur éclatante

S'offrait sans voile à sa vue effrayante.

Quoi, monstre affreux ! tu n'en fus point touché ;

Quoi ! vis-à-vis d'un si joli péché

Tu fus de marbre ? ... Ah ! qu'Urfule était belle !

Non, chez les Dieux, la Déesse immortelle
 Qu'Endimion vit sans témérité,
 N'égala point l'éclat de sa beauté.

Vous, qui cachés dans cette grille austère
 Mille agrémens révérens à Cythere,
 Voiles épais, Guimpes & Guénillons,
 Bénits des mains des Guis (*) des Baglions,
 Hé pourquoi donc, à ses regards coupables,
 Ne voiliés vous ces charmes adorables ?
 Sur ce beau sein il fallait demeurer :
 C'est l'amour seul qui doit vous déchirer.

Le monstre enfin harangue l'héroïne,
 O vous, dit-il, qu'une faveur divine
 Comble aujourd'hui d'un bonheur pur & vrai,
 Vous tairés vous, en voiant un Balai
 Tenir son coin constamment au chapitre ?
 Quoi ! dans ce lieu, sans raison & sans titre,
 Un sot usage, la folie & le tems,
 L'auront fixé depuis près de cent ans ;
 Et sous des Loix que l'infirmes vieillesse,
 Dicta jadis dans ces momens d'yvresse,
 Où l'amour-propre ébloüit les esprits,
 Vos jeunes cœurs, feront-ils donc soumis ?
 Non, non, bravés la vieillesse & l'usage,
 Rompés ma sœur, les fers de l'esclavage :
 L'homme est né libre, & s'il doit obéir
 C'est à l'amour, à son cœur, au plaisir.

(*) Anciens Evêques d'Arras.

CHANT I

Si contre vous, les meres vénérables
Veulent armer leurs rides effroyables,
Ne craignés point ces fronts glacés d'horreur ;
Chaque animal doit porter sa couleur.

Vos jeunes ans qu'accompagnent les graces ;
Les ris, les jeux, qui volent sur vos traces,
A votre char attacheront les cœurs ;
Et le crédit de vos antiques fœurs
Peut-il tenir à l'aspect de vos charmes ?
Sans pitié, voiés couler leurs larmes ;
C'est à l'hiver, à répandre des pleurs ;
C'est au printems à nous donner des fleurs.

Déjà le Ciel sensible à votre gloire,
Veut éclairer des feux de la Victoire
Vos grands combats, vos illustres destins.
Pour assurance acceptés de ses mains
Ce gage heureux, ce sacré Reliquaire,
Où, sous les yeux du Maître de Cythere,
Vulcain grava, de sa main, autrefois
Du beau Girard les amoureux exploits.
Jamais mortel n'égala ce grand homme ;
Sa main brisa les autels de Sodome.
Vous le savés, notre Regle jadis
Foulait aux pieds les mirthes de Cypris ;
Et la nature au niveau de la Grace,
Entre nos mains n'était point efficace.
L'heureux Girard corrigea nos statuts,
Et sous les feux de la tendre Vénus,



LE BALAI.

On vit bientôt disparaître en Provence,
Tous les faux Dieux de Rome & de Florence,
Que Duchauffour encensait autrefois.
De ce Licurgue imités les exploits,
Faites tomber vos stupides Rubriques,
Foullés aux pieds ces folles loix antiques;
Pour triompher faites voir à vos sœurs
Ce gage heureux des célestes faveurs.
Dans le contour de ce Saint Reliquaire
Voies ma sœur, la dévote Cadere,
Tous les plaisirs animent ses appas;
Sur son beau sein, comprimé dans ses bras,
Un directeur instruit son ame tendre;
Sur ses leçons l'amour semble répandre
Ces feux amis qui couronnent les Dieux.
O couple uni ! couple béni des Cieux !
Couvres vos fronts des roses de Cythere:
Dieu fit l'amour pour embellir la terre,
Et le plaisir pour enchanter vos cœurs.

Allés, portés ce saint gage à vos sœurs,
Armés, armés leurs mains victorieuses;
Et déchirés les regles odieuses,
Qu'un Dieu tyran vous dicta dans ce lieu.
Le fanatisme est le nom de ce Dieu:
Ce monstre est né des feux du sanctuaire;
Du zele ardent il prend le caractère;
Le fer, la croix, l'encensoir dans les mains,
Bénissant Dieu, poignarde les humains.

Sous

CHANT I.

Sous d'autres traits il paraît à la grille,
Là des appas séduifans d'une fille
Il fait couvrir ses hideuses laideurs,
(Tel un serpent se cache sous les fleurs?)
Dans son ceil fier rien ne paraît farouche,
Un miel flatteur découle de sa bouche,
Son triste front, serein pour un instant,
De la bonté semble être le garant ;
Mais la malice en voyant ce visage,
D'un ris moqueur sourit à son image.

Partés, ma sœur, les dépits indomptés
Suivent vos pas, marchent à vos cotés ;
Du haut des Cieux la Gloire vous appelle,
Vous allés vaincre en combattant pour elle,
Du vieux Ramon allés fronder les droits,
Et de sa chute illustrés vos exploits,
Sur le divan, sur ces antiques têtes,
Faites tomber la foudre & les tempêtes :
Un Dieu puissant en a porté l'arrêt.
La sœur s'éveille & l'ombre disparaît,





C H A N T S E C O N D.



*Réveil d'Ursule. Allarmes des vieilles sœurs
sur l'indisposition du P. Directeur. Histoire
de l'homme de Dieu. Complot des jeunes
sœurs pour enlever le Balai*

L'astre du jour, en ouvrant sa carrière,
Voyait déjà sœur Ursule en prière,
Le cœur ému, les yeux mouillés de pleurs,
Ainsi du Ciel implorer les faveurs.
O vous grand Saint, (*) défenseur de nos Grilles
Vous qui jadis mariâtes trois filles,
Qu'un pere avare, inique & sans pudeur,
Voulait livrer au serpent séducteur;
Hélas! sans vous & sans votre opulence,
Un Sou-fermier eût bien payé d'avance,
Ce dont par fois on n'a que des extraits,
Ou pour tout fruit mille cuisans regrets.
Qu'un pucelage est entouré d'abîmes!
Hélas! grand Saint sans vos soins magnanimes,
On aurait pris ce trésor mal scellé,
Dont tout un sexe a la fatale clé;

(*) Leur Parloir est dédié à St. Nicolas & à St. Babil.

Un seul instant suffit pour nous le prendre;
Pris une fois, *pourrait-on nous le rendre?*

Ainsi la sœur priait Dieu dans son lit,
Quand tout à coup on entendit du bruit.
A coups doublés l'on frappait à la porte,
Avec le jour, qui frappe de la sorte.
Dit sœur Ecoute, il faut assurément
Qu'un feu subit ait pris au bâtiment.

Au mot de feu, la mère Jubilaire
Croyant déjà la flamme à son derrière,
D'un vieux poumon ranimant les efforts;
Et de sa voix les antiques refforts,
Saute du lit, crie au feu comme un Diable.

Tout le Dortoir à sa voix effroyable
Transi de peur, se réveille en sursaut,
Vite, à la hâte, on se sauve aussitôt.

L'une en fuyant, défile un grand rosaire;
L'autre en morceaux brise un vieux saint suaire;
Sœur Thècle court en priant saint Kostka,
De conserver son sucre & son moka.

On laisse au feu dans ce moment terrible
Un Berruyer, le Scaron de la Bible,
Un sot Maimbourg, le menteur des chrétiens,
Un Rodriguès & des Noël's anciens.

On laisse en proie aux flammes dévorantes
De cent bonbons les douceurs succulentes.
Dans ce danger la sœur Jeanne Luçon
Sentit tomber son large calleçon

Antique étui, qui chez l'Anacorete
 Garentissait des feux de sa chaufete
 Les environs, & tous les Pays-bas,
 Par un malheur qui côtoyait ses pas
 Voulant léver ces canons incommodes,
 Son cul à nu chauffa les Antipodes.

Tandis qu'en troupe on fuyait du dortoir,
 Sœur Jeudi-Saint de retour au parloir,
 Leur dit: Mes sœurs, où courés vous aux armes?
 Le feu n'est point l'objet de nos allarmes,
 Un deuil profond va régner dans ces lieux,
 Pleurons d'avance un veuvage ennuieux,
 L'objet chrétien de nos oisives flammes,
 Le grand Docteur qui dirige de nos ames,
 D'un rhume affreux cette nuit a touffé;
 S'il touffe encor, le bon homme est trouffé,
 Mon bon Jesus! notre Dame de joie!
 Dit sœur Cécile, arrachés cette proie
 Des Médecins, car ils ont d'Atropos
 Certains talens, avec certains ciseaux.
 Avant d'ouir les sensibles complaints,
 Et les douleurs dont nos sœurs son atteintes,
 Muse, dis nous quel fut ce Directeur,
 Docte, savant, & cher à plus d'un cœur.

L'homme de Dieu dans ce réduit tranquile
 Dévotement faisait de très-bon chile.
 Sa Ménagere, un vieux chat, un vieux chien,
 Tout trois rivaux composaient tous son bien.

Là chaque jour , des plus antiques filles
 Il écoutait les vieilles peccadilles ;
 A son début il fit pour coup d'essai
 Changer, dit-on, le manche du Balai,
 Car le bon pere un peu trop Janséniste,
 Et du plaisir sévère Antagoniste,
 De rond jadis le fit faire quarré ;
 Car manche rond, disait le bon Curé,
 Des saintes sœurs eût flétri l'innocence,
 Et par le tact dame concupiscence
 Qui sur un rien s'éguiffe l'appétit,
 Eût soulevé la chair contre l'esprit.

L'esprit des fots, l'aveugle Calomnie
 A répandu quelques traits sur sa vie,
 Qui font penser qu'avec l'amour divin,
 Son cœur profane aimait trop le prochain.
 Certains papiers disent que le bon homme,
 Fit tout exprès certain voyage à Rome,
 Ville chrétienne, au désordre propice,
 Où l'étendart de la croix & du vice,
 A réuni, depuis plus de mille ans,
 Des Monsignors, des moines fénéans,
 Et pour de l'or les enfans de la Bible.
 C'est dans ce lieu qu'un Pontife infallible
 Le crâne orné d'un vieux *Solideo*, (*)

(*) *Solideo*, nom de la Coëffure du pape, c'est une es-
 pèce de Bonnet de nuit à oreilles. Les Italiens dévot
 disent qu'il n'y a que le Pape & Dieu le Pere qui aient
 le droit de le porter.

Pour de l'argent lui vendit l'absolvo.

Ce cas véreux touchait un peu sa niece.
 Qui certain jour (qu'une ame a de faiblesse!)
 Se laissa choir lourdement sur un point,
 Et de la chute orna son embonpoint.
 Que voulés vous? jeune fille est fragile,
 L'esprit est prompt, & la chair trop docile.
 Se laisse aller au jeu du tendre amour:
 Et puis après, d'un quart où deux trop court.
 Le cotillon trahissant le mystere,
 Porte l'allarme au sein du presbitere,
 Et le remplit de l'odeur du péché.

L'oncle pourtant n'était point débauché.
 Il avait fais, jadis dans sa jeunesse,
 Ces petits tours que l'humaine faiblesse
 Fait sans trembler tous les jours sous les yeux
 D'un Dieu charmant vainqueur des autres Dieux;
 Aussi parfois mettait-il sous la presse
 Certain objet, moins chaste que Lucrece,
 Par là, plus propre à la conception.
 Enfin pour Dieu, soit par distraction,
 On dit qu'il fit, cela sans eau bénite,
 Du même coup un clerc, un aedlyte.
 Ce soin chrétien était bien dans son lieu:
 Il faut pourvoir la maison du bon Dieu
 Avant la sienne, & puis quand on est sage,
 On songe en paix aux besoins du ménage.
 Pas ni manqua, car l'homme était prudent;

Or, faisant droit à son besoin pressant,
D'un Tourne-broche il meubla sa cuisine.
Que voulés vous ? la servante Claudine
Avait tenté le serviteur de Dieu :
Deux yeux frippons, un minois tout en feu,
Sont suffisans pour éteindre la glace
De la sagesse, & puis d'ailleurs la Grace
N'est point toujours à côtoyer nos pas ;
Et dans ce monde enfin n'avons nous pas
Chacun un cœur & chacun nos foibleffes,
Chacun un Diable ou chacun nos maitresses ?
L'âge bientôt, plus puissant que le Ciel,
Avait touché ce pénitent mortel.
Les cheveux blancs, qui font germer la Grace,
Ces jours heureux où sa pointe efficace
Sur tous les cœurs agit avec succès,
Et fait meurir nos stériles regrets,
Avait, dit on, converti le saint homme,
Tout aussi saint, que bien des Saints à Rome ;
Il gemissait, il lavait de ses pleurs,
Des courts plaisirs les volages faveurs.
Son bon exemple, & sa dévote mine,
Avaient touchés la suivante Claudine
Qui loin du monde, & plus près des amours,
A cinquante ans alla fixer ses jours
Près du Verger d'un hermite profane,
Qui sous ses pas lui découvrit la manne
Cachée aux yeux des profanes mondains :

Cet heureux fruit, de prodiges divins
 Avait meublé sa terrestre cervelle.
 Ce cœur contrit, cette vierge nouvelle
 Reçut des cieux une insigne faveur :
 Dieu députa son ange tentateur
 Pour éprouver un peu sa continance,
 Le Ciel souvent fait cette expérience,
 Et par le Diable il éprouve ses saints,
 Hélas ! pour nous, misérables mondains,
 Le Ciel est dur, & sa bonté nous laisse
 Sans tentateur nous damner à notre aise.
 Ainsi sans Diable, aux grâces de Baron,
 On vit pécher l'adorable Ninon.

Toujours en proie à leur tristesse amère,
 Nos tendres sœurs, sur l'accident du père
 Pouffaient au Ciel de lamentables cris,
 Et tour à tour faisaient ces pot-pourris. (*)
 Hélas ! dit l'une, ô que la race humaine
 A de malheurs ! les soucis & la peine
 Vont avec elle, & menent pas à pas
 Chaque mortel aux portes du Trépas.
 O triste vie ! O songe peu durable !
 Vos maux sont purs & le plaisir aimable
 Est bien mêlé d'amertume & de fiel ;
 O jours trop courts ! faible présens du Ciel !
 Vous n'êtes beaux qu'au printems de la vie,

(*) Comme les paroles chés les Nonnes se précipient les
 unes sur les autres, j'ai tâché de me rapprocher de leur style.

Dans ces moments où la douce folie
Du tendre amour, enchaîne avec nos cœurs
Nos sens captifs dans ces liens de fleurs.
Hélas ! dit l'autre, on marche sur la terre
Tout garroté de sa triste misère.

La faux du tems moissonne à nos côtés
Les plus beaux jours, les plus fortes fantés.
De tous les maux ce monde est l'assemblage ;
Dieu faisant l'homme, où plutôt son image,
Ne fit au fond qu'un rien organisé ?

Ah ! que la vie est un tems mal aisé !
S'il est par fois sujet aux morts subites
Dit sœur Susan, appréhendons les suites ;
L'autre disait : Ah ! son lit fut mal fait,
La couverture ainsi que le chevet,
Auront forti peut-être de leur place.

Le vent coulis, ce vent plus froid que glace,
Aura glissé sous les draps doucement
Et du bon pere aura subitement
Gelé les pieds, le poumon, où la bile.

Sa Ménagere est donc bien mal habile,
Répond sœur Thécle ; & comment sans horreur,
Fait elle ainsi le lit du Directeur !

Il a, dit l'autre, une douceur charmante ;
Mais sa bonté gêne sa gouvernante,
Elle est chés lui tout le long d'un saint jour,
A toujours dire & du contre, & du pour,
Les bras croisés, & le bec aux corneilles,

Croit faire ici des monts & des merveilles.
 Madame à tout veut mettre son caquet ;
 Comment un lit peut-il être bien fait ?
 Elle a pourtant demeuré chés des moines ,
 Dès sa jeunesse a servi trois chanoines.
 Chez tout ce monde on doit avoir appris
 A remuer, à bien fouler des lits.
 Grand Saint Bernard ? disait sœur Angélique
 Le Révérend à souvent la Colique :
 Ce mal affreux l'incommode très-fort ;
 S'il n'en guérit, notre bon pere est mort.
 Vîte au plutot appellons la Tourriere
 Envoions lui du jus de capilaire
 Du Chocolat, des massépins exquis,
 De la gelée & des citrons confits,
 D'album Græcum donnons lui quelque prise ;
 Ce simpie est bon pour le rhume d'Eglise.
 Tandis qu'en proie aux plus justes douleurs,
 La vieille cour répandait mille pleurs ;
 Dans le dortoir les plus jeunes professes
 L'esprit rempli de saintes gentilleses,
 Sur leurs regrets éguiffaient leurs bons mots,
 Et dans les jeux de cent rians propos
 Faisaient briller avec la médifance,
 La zele ardent d'une prompte vangeance.
 Ce fut alors, qu'Ursule avec succès
 Prit le moment d'annoncer ses secrets,

Quoi, donc mes sœurs, verrons nous en silence,
Le vieux Sénat enflé de sa puissance
Nous captiver sous ses antiques Loix ?
Sur la raison les ans ont-ils des droits ?
Est-ce au couchant à diriger l'Aurore ?
L'hiver jamais l'emporta-t il sur Flore ?
Allons, mes sœurs : que chacune de nous
Fasse en ce jour éclater son courroux !
Livrons la guerre aux vieilles vénérables ;
Courons ôter de leurs mains méprisables,
Le vil objet de leur indigne soin.
Que le ramon, rélégué dans un coin,
Signale ici notre éclatante gloire.
Contre l'usage appellons la Victoire ;
Le Ciel propice aux charmes de nos ans
Couronnera nos efforts triomphans.
Déjà pour nous sa bonté se déclare :
Entre mes mains voiés ce gage rare
Qu'un Loyola m'a remis cette nuit,
Ce Réliquaire où le destin peignit
Avec l'amour, les plaisirs de Cythere.
Voisés, mes sœurs, l'amoureuse Cadie
Entre ses bras ferrer son cher amant :
Voisés couler les pleurs du sentiment.
Girard expire au doux sein de l'ivresse :
De cent baisers il rougit sa maitresse.
Le sot remord n'étouffe point les feux :

Ce ver rongeur dans ces momens heureux
 Laisse au plaisir le triomphe & la gloire.
 Allons mes sœurs; courons à la Victoire.
 Tout nous promet les plus heureux destins;
 Et les lauriers n'attendent que nos mains.

A ce discours de la Nonne éloquente
 On vit bientôt la jeunesse bouillante
 Brûlant d'ardeur de courir sur ses pas,
 Chercher la gloire & le fort des combats.
 Allons, dit-on, que le péril commence.
 Nos cœurs vaillans brûlent d'impatience.
 Non, dit Urfule, attendons que la nuit
 Aux yeux du jour dérobe ce réduit.
 Son voile heureux, ses ombres bienfaisantes
 Nous cacherons aux vieilles surveillantes.
 Sans craindre alors d'un pas plus affermi
 Nous marcherons en troupe à l'ennemi.
 Jusqu'à tantôt conservons le silence:
 Que dans notre air rien n'annonce d'avance
 Le grand débat qui doit troubler ces lieux:
 Un coup fourré réussit toujours mieux.

Ainsi la sœur, des fleurs de rhétorique
 Embellissant son discours politique,
 Tint jusqu'au soir leur babil aux arrets:
 Miracle grand, s'il arriva jamais?



C H A N T T R O I S I E M E.



*L'Alégresse va trouver l'Amour. Le Dieu va
trouver un chat aux Jacobins. Terreur
des Nonnes: le Balai est enlevé.*

La sombre nuit, le sommeil, & les songes,
Heureux présens du Ciel & des mensonges,
Verfaient déjà, sur ce vaste univers,
Tous les bienfaits de leurs êtres divers.
Là dans les bras, de leurs douces compagnes,
Le forgeron, l'habitant des campagnes,
Sur un châlit, trône des cœurs heureux,
Seuls jouissaient d'un sommeil fait pour eux.
Un songe ami, miroir pur de leur ame,
Leur assurait cette éternelle flamme
Dont chaque époux ferait sa joie encor,
Si vous regniés, candeur de l'age d'or.

Ce fut ce tems cher au Dieu du silence,
Qu'on vit dans Sin, la coupable vangeance,
Au sombre éclat d'un sinistre flambeau
Créer dans l'ombre un jour pâle & nouveau.
Ce feu guidait cette troupe invincible
Vers le chapitre, où le Balai paisible,

Du vieux Divan saintement appuié,
 Goutait en paix un honneur envié :
 Tel à Colchos, la fable nous présente
 Du Roi Phrixus la Toison triomphante,
 Qu'un vieux Dragon, portrait des vieilles sœurs,
 Gardait jadis des pièges des vainqueurs.

Tandis qu'ainsi l'héroïque cohorte,
 Va du chapitre environner la porte;
 Muse, dis nous comment le Dieu des cœurs
 Vint dans ces lieux intimider nos sœurs.

Depuis trois mois la riante Alégresse,
 L'ame livrée à la sombre tristesse,
 Voiait dans Sin les plaisirs isolés,
 Les jeux captifs, & les ris exilés.
 Quoi, disait-elle en répandant des larmes,
 Pour ces beaux lieux n'aurai-je plus de charmes ?
 Déjà les fronts, ces images des cœurs,
 N'ont plus l'éclat de mes vives couleurs ;
 Des doux plaisirs, ne suis-je plus la mere ?
 Quoi, le dépit, l'envie & la colere,
 Me chasseront de ce riant séjour ?
 Pour nous vanger, appellons y l'Amour.

Disant ces mots elle vole à Cythere.
 Là dans les bras des jeux & de sa mere,
 L'enfant malin respirait les douceurs
 De ce repos dont il prive nos cœurs.
 L'Alégresse entre en ce Palais terrible,
 Où l'enfant Dieu par un charme invincible

Tient dans ses mains les âmes des mortels ;
Là chaque jour aux pieds de ses autels
Epris des feux que la Beauté fait naître ,
Tous les amans viennent chanter leur maître ;
Là l'Espagnol , né constant & jaloux ,
Au feu des cœurs allume son courroux ;
Là le Français , léger comme sa flamme ,
Des feux d'un jour court embellir son âme :
Le Musulman , seul paisible en ce lieu ,
Baïlle & s'endort dans le sein de ce Dieu :

L'Amour de loin voit venir l'Alégresse.
Sa lente marche annonçait sa tristesse ;
D'humides pleurs , découlaient de ces yeux ;
Un noir cyprès , couronnait ses cheveux .
Au sombre deuil répandu sur ses charmes ,
L'Amour soupire & sent couler ses larmes .
Que vois-je , hélas ! dit-il en gémissant ?
Qu'est devenu cet éclat séduisant ,
Dont autrefois vous ornâtes les Graces ;
Ma sœur ? Des Dieux , auriés vous les disgraces ,
Vos doux plaisirs vainqueurs de nos douleurs ,
Dont les regards embellissaient les cœurs ,
Ne sont - ils plus les délices du monde ?
N'êtes vous plus cette source féconde
De ces doux jeux , de ces rians desirs ,
Enfans heureux de vos tendres plaisirs ?

Ce tems n'est plus , répondit l'Alégresse ,
Où des mortels souveraine maîtresse ,

Ma flamme heureuse allumait les transports,
 Où mes plaisirs, inconnus des remords,
 Portaient ces fruits que l'aimable innocence,
 A ses enfans donnait pour récompense.
 Ces fruits encor muriraient dans les cœurs,
 Si le dépit n'en fanait point les fleurs.
 Ce monstre né des pleurs de la vengeance,
 Triste ennemi, jaloux de ma puissance,
 Dans ses liens veut tenir les mortels ;
 Déjà partout il s'appte mes autels ;
 Déjà dans Sin, je vois que sur mon trône,
 Sa main flétrie honteusement couronne
 Le fier orgueil fils de l'entêtement,
 Dont la douleur est le seul élément.
 Si par mes soins j'étendis votre empire,
 Si mes plaisirs & les jeux que j'inspire,
 Ont illustré votre nom dans les cieux,
 Et si mes fleurs sont les sceptres des Dieux.
 Volés à Sin, faites fuir la tristesse.
 Que sans regret la brillante jeunesse
 Jouisse encor de ces tendres douceurs,
 Dont mes bienfaits avaient comblé les cœurs.
 L'Amour sourit, & dit à la Déesse,
 Calmés ma sœur, la douleur qui vous presse,
 De votre front arrachés ces ciprès.
 Je cours à Sin vanger vos intérêts.
 Tout dans ce lieu reconnaît mon empire ;
 D'un feu muet plus d'un cœur y soupire ;

L'adro

L'adroit mistere y cache avec des fleurs,
Les tendres nœuds de mes liens vainqueurs.

Disant ces mots, de ces ailes brillantes
Il fend des cieux les voutes éclatantes,
Bientôt suivi des jeux vifs & badins,
Vole à Douai, descend aux Jacobins.

Là dans les bras de l'heureuse ignorance,
De l'embonpoint & de la nonchalance,
Vivait alors le plus beau des matoux.

Là sans jamais hurler avec les loups,
Le saint reclus, constant célibataire,
Comptait pour rien les plaisirs de la terre.

Jamais Robin n'avait, en tapinois,
Croqué des yeux le moindre des minois;

Jamais n'avait d'une ardeur pétulante
Fanné les fleurs d'une Beauté naissante;
Chaste toujours & toujours continent;

Quel Jacobin en pouvait dire autant ?

Le tendre amour qui cherche à le surprendre,
Sous un faux nom près de lui vient se rendre;

Du frere George il prend la grêle voix

La taille épaisse & le défunt minois.

Un vieux bonnet de couleur de grain d'orge,

Dont autrefois l'insolent frere George,

Parait son chef, aux grands jours, qu'au lutrin

(*) Le frere George marmiton des P. P. Jacobins fut attaqué d'une sécheresse dans les Amygdales: il les humectait tous les matins avec une chopine d'eau de vie. Il mourut dans l'opération.

Le Pere Jean mutilait le Latin,
 Du fils de Mars ornait la chevelure.
 Un tablier d'un vieux chiffon de bure,
 De six vingt trois percé dans son contour,
 Montrait du Dieu *la place & le Fauxbourg.*
 A ce haillon pendait une écumoire,
 Deux grands couteaux, une énorme lardoire.

Ainsi l'Amour s'avança vers Robin.

Bon jour l'ami, lui dit l'enfant malin,
 A-t-on toujours son pefant pucelage?
 O fiecle ! ô mœurs ! il devrait à votre âge
 Déjà courrir & les monts & les champs.
 Que faites - vous de cela si longtems ?
 Quoi ! voulés vous que votre cœur moisisse ?
 Joués vous-donc à gagner la jaunisse ?
 Il faut, l'ami, faire valoir son bien ;
 La chasteté ne produit jamais rien.
 Vivés d'exemple, imités vos confreres.
 Si comme vous, ces dévots solitaires
 N'avaient jamais triché sur ce grand point,
 Quel superflus de sang & d'embonpoint !
 On n'est point sot, on chérit l'existence,
 Et puis, Robin, fans la concupiscence,
 La vie à l'homme est-elle un grand bonheur ?
 Comment porter le fardeau de son cœur ?
 Comment remplir les vuides de la vie
 Et tenir tête aux desirs de l'envie ?
 Si le devoir, tiran de nos plaisirs,

Défend au cœur d'écouter ses desirs ,
A ses leçons opposés la nature.
Contre elle envain qu'il tonne ou qu'il murmure ,
Elle a sur lui l'antiquité des droits ,
Et nos desirs sont nos premières loix.
Les Dieux ont fait & les chats & les hommes ;
Pouvons-nous être autrement que nous sommes ?
En chat d'esprit révérez leurs desseins ,
Nos passions sont l'œuvre de leurs mains.
Si de leur cœur notre cœur est l'image ,
Comme eux , Robin , il faut en faire usage.
L'être & l'amour sont leurs plus grands bienfaits ;
Pourquoi gémir des biens qu'ils nous ont faits ?
Des cerveaux plats , trente grosses mâchoires ,
Pour nous instruire ont fait cent vieux grimoires.
Qu'ont ils gagné ? Qu'ont produit leurs leçons ?
Sur nos écrans , l'on plaça leurs chansons ,
Ces bonnes gens , hérissés d'ignorance ,
Voulaient de l'homme élever l'existence.
Si leur système eût pris chés vos matous
Les chats peut-être aussi faibles que nous ,
Se repaissant d'une idée aussi creuse ,
Aurient rempli la Trappe & la Chartreuse ;
Mais votre instinct , plus fort que la raison ,
Vous garantit de la tentation.
Par là les Dieux gardèrent leur ouvrage ,
Du projet fou d'être austèrement sage.
La volupté qui trompait Ixion ,

Qui couronna l'heureux Endimion,
Du sein des Dieux fait briller sa lumière.
Son feu vainqueur vous montre la carrière
De ces beaux jours, de cet heureux printems,
Que flore ici ramene tous les ans.
Si des mortels le printems est l'image,
Ainsi que lui, le mortel n'a qu'un âge,
Les vents bientôt dessécheront les fleurs:
Les ans bientôt dessécheront les cœurs.
Du jour qui fuit, & du tems qui s'avance,
Par les plaisirs arrêtons l'inconstance;
Ou s'il faut perdre au moins de si beaux jours,
Qu'ils fient perdus dans les bras des amours.

Non loin d'ici, dans une austere grille,
Depuis six mois une chatte gentille
Porte à regret un joiau que l'honneur
A mis à prix plus haut que sa valeur.
Malgré les soins de vingt chastes Nonettes
L'attention de cinq à six discrettes,
Son jeune cœur lassé de la vertu,
Voudrait goûter certain fruit défendu;
Non point celui qui tenta jadis l'homme,
Le beau ragoût que croquer une pomme!
Minette eut un morceau plus friand,
Plus homogène & moins propre à la dent,
Déjà ses cris vous ont fait les avances,
Bientôt son cœur, avec les dépendances,
Sera le prix de vos amoureux soins.
Courés, mon cher, soulager ses besoins,

Des romanciers laissés le vieux langage ;
 Prenés le ton , moulés vous sur l'usage ,
 Que le bel air vient d'amener chés nous.
 L'amour parfait , ce partage des foux ,
 Ne touche plus la chatte & la vestale.
 Laisés filer Hercule aux pieds d'Omphale.
 De si longs soins ne font que prolonger
 L'ennui du cœur , & l'heure du berger.

L'heureux Robin sent bientôt dans son ame,
 Ces traits vainqueurs , cette immortelle flamme,
 Qui , des mortels adoucissant le sort
 Remplit chés eux les vuides de la mort.
 Partons , dit-il au Dieu de la tendresse ;
 Laissons les fots moisir dans la sagesse,
 Guidés mes pas , éclairés mon dessein.
 Disant ces mots , le chat arrive à Sin ;
 Il grimpe , il faute & bientôt par la vitre ,
 Avec l'Amour , Robin entre au chapitre.

Depuis une heure en ce paisible lieu
 La jeune chatte entre les bras du Dieu ,
 Qui fait fleurir le teint brillant des moines ,
 Le vermillon , l'embonpoint des chanoines ;
 Tranquillement jouissait sans remords ,
 Du doux plaisir , des sensibiles transports
 Qu'un songe heureux permettait à son ame.
 Au bruit du chat , ou plutôt à la flamme
 Du feu vainqueur qui fait pâlir le jour ,
 Qu'offre à ses yeux le redoutable Amour.

Elle s'éveille, & son ame confuse
Croit au moment, qu'un vain songe l'abuse,
Que le matou dont les airs gracieux,
Charment ses sens, éblouissent ses yeux,
Sont de ces jeux que le sommeil fait naître,
Ou de ces riens que l'auteur de notre être
Mêle à nos maux, pour soulager nos cœurs
Des noirs chagrins & des soucis rongeurs.

Déjà Robin qu'un tendre feu dévore,
Parle d'amour à l'objet qu'il adore;
Et sans noier son cœur dans ses récits,
Je viens, dit-il, appelé par vos cris,
Offrir, Minette, au mal qui vous consume
Certain remede hétérogene au rhume,
Que sagement les Dieux ont fait, je crois,
Pour nous guérir tous les deux à la fois.
Au médecin confiés vos stigmates;
Un chat de moine est la perdrix des chattes.
Dame, avec eux on va toujours bon train,
Gens reposés font bien mieux leur chemin.
Ainsi Robin faisait parler sa flamme,
Ses yeux rendaient les transports de son ame.
Ah! que l'amour exprime nos besoins:
Abandonnons notre cœur à ses soins:
L'art a toujours gâté son éloquence.
Robin pressé par la concupiscence,
Dit à Minette: Avançons le moment,
Et par la queue entamons le Roman.

De longs amours font périr la tendresse,
De longs propos font périr de tristesse.
Laiſſés la forme aux Lucreces du jour.
Feu Céladon, ce flambeau de l'amour,
Dont le goût fade & les tristes lumieres,
Aux Ostrogots, aux matoux nos grands-peres
Servant de phare, éclairaient autrefois
Leurs cœurs épais & leur vieux feu gaulois,
N'est plus le Dieu que notre siecle adore,
Si l'on gémit, si l'on soupire encore,
C'est dans le sein des séduifans plaisirs,
Qu'un tendre cœur exhale des soupirs.

Le cœur ému, notre chatte-lucrece
Sent dans son ame expirer la sagesse.
Son front serein, siege de la pudeur,
Ne rougit plus que d'un feu suborneur;
L'adroit matou qui prévoit sa défaite,
D'un œil malin contemplant sa conquête,
Par les cheveux empoignant le hazard,
Touche à l'instant flateur du cauchemart;
Quand tout à coup il vit entrer les Nonnes;
Amour, dit-il, du fer des Amazonnes
Garantissés la perle des matoux.
Des saintes fœurs je connais le courroux;
Prenés le soin de ma race future;
Je crains ici certaine découpure,
Qui, pour nommer modestement l'endroit,
Se fait sur l'homme ailleurs qu'au bout du doigt.

A ce danger ranimant sa vaillance,
 Vers l'ennemi l'amoureux chat avance:
 Son air guerrier, ses yeux étincelans
 Sa griffe en l'air, ses Fu Fu menaçans,
 Firent trembler cette troupe guerrière.
 Mon doux Jesus! s'écria Dame Hilaire,
 Que vois-je ici! quels spectres sont cachés!
 C'est le démon & ses traits tout crachés.

A ce gros mot, les Nonnes se dispersent,
 Pouffent des cris, se heurtent, se renversent.
 Envain Ursule, incapable d'effroi,
 Ferme, tranquille & maitresse de soi,
 Veut ranimer cette troupe tremblante;
 Du spectre affreux l'horreur & l'épouvante,
 Ont consterné les cœurs & les esprits.
 On n'entend plus, que ces horribles cris:
 Ciel, quelle griffe! o Dieux! qu'elle est horrible!
 Que le démon est un monstre terrible?
 Où nous sauver! où courrir! hélas où!
 Mon doux Jesus! il nous tordra le cou!
 O quel danger! sauvons nous au plus vite,
 On vole en troupe, on court à l'eau bénite.
 Où fuiés vous? Jour de Dieu! quelle erreur!
 Mes soeurs, cette eau ne guérit point la peur,
 Que n'avés vous plutôt dans ces allarmes,
 Du beaume humain, ou bien de l'eau des carmes;
 Cela, dit-on, ressuscite les cœurs,
 Et rend au teint ses premières couleurs.

Tandis qu'ainfi le Bataillon timide
Battait au champs, le valeureux Alcide,
Le chat vainqueur des fœurs & de l'amour,
Dans les plaifirs à qui tout doit le jour,
Goutait en paix le feul agrément d'être,
Et le moment où le cœur voit rénaître
Ces grands défirs trop nombreux pour nos fens
Sa jeune amante en ces infans preffans,
Voyant de loin revenir la cohorte,
Lui dit: Robin, vîte prenés la porte.
N'exposés point aux dangers du hazard,
Le doux bijou que perdit Abailard.
Ce rien fuffit, pour ternir votre gloire,
Mefiés vous des jeux de la victoire.
En chat d'esprit rétirés de ce lieu,
Adroitement votre épingle du jeu.
La nuit prochaine, au fond de la goutiere,
Loin de nos fœurs, plus loin de la Touriere,
Tranquillement nous pourrons de nos feux
Gouter en paix les transports amoureux,
Allés, partés, & fuiés au plus vîte.
L'heureux matou prend auffitôt la fuite.

Déja Robin, avait fans dire adieu
Subitement abandonné ce lieu.
Urfule alors, ranimant fon courage,
D'un front ridé, d'un œil brûlant de rage,
Court à fes fœurs, & leur dit en courroux:
Revenés donc: lâches, où courrés vous?

D'un faible chat l'impuissante grimace,
 A donc glacé cette guerrière audace,
 Dont vous faisiez tantôt un si grand bruit ?
 La honte, hélas ! fera donc tout le fruit
 Des grands succès promis à notre gloire ;
 Et nous verrons sur le champ de victoire
 Nos ennemis, gonflés de leur grandeur,
 Nous insulter, sourire à notre peur ?

Quoi ! c'est un chat, s'écria sœur Florence ?
 Dans le chapitre, ô ciel ! en conscience
 Pouvait-il bien corrompre un jeune cœur.
 Ah ! notre chatte a perdu son honneur.
 Grand Saint Mathieu ! dit la sœur Rosalie,
 Quel garnement & quelle ignominie !
 Père éternel ! Seigneur ! les Jacobins,
 Ont-ils chés eux des chats si libertins ?
 Mon doux Jésus ! dit une sœur converse,
 De plus en plus le monde se renverse.
 L'un sur le dos, l'autre bien autrement,
 Hélas ! tout va, le bon Dieu fait comment.
 Ame du monde, amoureuse folie,
 Que vous jettés d'agrémens sur la vie !

Le noir courroux, cette fièvre des cœurs,
 Dont l'Illiade exprime les fureurs,
 Aux cris d'Urfule, à sa voix intrépide,
 Dans les esprits portant son feu rapide,
 On vit bientôt la troupe avec ardeur
 Bravant les chats, le démon, & la peur ;

Dans le chapitre entrer avec audace.
 Tel autrefois le vainqueur de la Thrace,
 Bravant Cerbere, intimidant Pluton,
 Seul menaça les Dieux du Phlégéon,
 Telle on a vu, telle on ouit Urfule,
 Dans les accès d'un courroux ridicule
 D'une voix mâle articulant ces mots,
 Faire au Balai ces risibles propos.

„ Fier monument de nos fureurs durables ;
 „ Toi qu'en ces lieux, les vieilles vénérables
 „ Ont malgré nous placé depuis longtems,
 „ Pour insulter au printems de nos ans ;
 „ Sois aujourd'hui l'infailible présage,
 „ Du noir courroux, du foudroiant orage,
 „ Qui doit demain éclater en ces lieux ;
 „ Va loin de nous sur quelque bord honteux ;
 „ Honni, flétri, montrer que la vengeance
 „ A des attraits pour les cœurs qu'on offense.
 Disant ces mots, elle empaume soudain,
 Le vieux Balai d'une intrepide main :
 Un bruit confus, mille cris de victoire
 Remplissent l'air de sa brillante gloire.

Tel dans la Grece on vit jadis les rats,
 Devant les Dieux, décidant leurs débats,
 De leurs clameurs ébranler les montagnes.

D'un air guerrier Urfule & ses compagnes
 Dans le jardin entrèrent avec bruit.

L'Astre inconstant qui regne sur la nuit,

Au pâle éclat de sa triste lumière
 Conduit la troupe auprès d'une rivière.
 Là sœur Urfule, en grande émotion
 Dans l'eau soudain jette l'affreux ramon.
 Va, lui dit-elle, errer au gré de l'onde.
 Si le hazard te fait courrir le monde,
 Sois sans repos, comme le Juif errant !
 Sois le jouet de la foudre & du vent
 Et que l'Enfer soit ton dernier rivage !

Antiques sœurs, que cet affront outrage,
 Vous ignorés le destin du Balai.
 Hélas, Grand Dieu ! tandis qu'un songe gai
 Retracer encor sur les fibres tremblantes
 De vos cerveaux, les images parlantes
 Des doux plaisirs, dont vos sensibles cœurs
 Ont autrefois épuisé les douceurs ;
 Hélas ! tandis que ce sommeil barbare
 Fils de la nuit & du sombre Ténare,
 Fait reposer vos vieux individus
 Entre les draps que Bertoul (*) a tissus ;
 Vos jeunes sœurs, ces pétulantes filles,
 Que les amours escortent à vos grilles,
 Dans le chapitre, ont fait un coup affreux ;
 Qui doit demain, arracher de vos yeux
 Des pleurs amers, & sur vos tristes mines,
 Sur vos vieux fronts, tout hérissés d'épines ;

(*) Fameux Tisseran qui fait les guenillons des Non-
 nes.

Tracer en noir le chagrin dévorant,
L'affreuse haine, & le dépit sanglant.
Ah! vous dormés vous ignorés encore...
Arrête, Muse! attendant que l'Aurore
Ait sur les fleurs répandus ses parfums,
Laiſſons en paix reposer les défunts.





CHANT QUATRIEME.



*Chapitre des Nonnes. Chaque sœur vient dire sa
coulpe. Torticolis parait ; dans le chapitre
allarmes des Nonnes. On députe
à la mere Abbesse.*

Déjà les pleurs de la divine Aurore,
Présage vrai du jour qui doit éclore,
De leur fraîcheur fertilisaient nos champs ;
Tels les zéphirs précurseurs du printemps,
Vont ranimer cette saison riante,
Où nous voyons, sur l'herbe renaissante,
Le tems heureux de donner à nos cœurs,
Des feux nouveaux & le charme des fleurs.

Tandis qu'ainsi de sa couche brillante
Le vieux Titon voit sortir son amante,
Tandis qu'Aurore échappée à ses yeux,
Peint l'horison de ses plus tendres feux ;
Déjà nos sœurs, colombes gémissantes,
Sur l'aigre ton de leurs voix glapissantes,
Chantaient au chœur & mutilaient au mieux
Le vieux plein-chant & les hymnes des Cieux.

CHANT IV.

39

Là l'ennemi si fatal à nos peres,
L'heureux plastron de toutes nos miseres,
Venait troubler par son souffle malin
La paix des cœurs, & l'office divin,
Là sans penser, sans goût, sans attitude,
L'œil entrouvert on voyait l'Habitude
D'un gosier sec & rouillé de teneur,
Nonchalamment donner le ton au choeur.
Le sombre ennui, son compagnon fidele,
Tout pesamment, baillant vis-à-vis d'elle,
Abandonnait sa molle attention
Au gré des vents de la distraction.
Tel vers Assise un mortel Séraphique (*)
Savant, dit-on, en plus d'une rubrique,
Par les oiseaux était souvent distrait;
Que l'homme, hélas! est un être imparfait!
Que les bouillons de la concupiscence,
Ont affaibli chez lui l'intelligence!
Il ne fait plus aujourd'hui ce qu'il veut;
Heureux encor, quand il fait ce qu'il peut.

Dans Sin pourtant on a fini l'office.
Déjà les sœurs, pour un saint exercice,
D'un pas modeste avancent vers ce lieu,
Où chaque jour pour conserver à Dieu
Un cœur guéri des vanités mondaines

(*) St François était souvent interrompu par ses sœurs les Irondelles & les cousins le Dindons. S. B. V. S. P. F.

Chaque sœur doit raconter ses fredaines (*).

Là dans le fond d'un réduit ténébreux
Près des foudis, sur un siège poudreux,
Un sceptre en main la fade Moinerie
Dispense, au gré d'une aveugle manie,
Des châtimens, & tance pour un rien
L'ombre du mal & quelquefois le bien.

Or la Prieure en vertu de son titre,
Ce matin-là présidait au chapitre;
A ses côtés, la sœur Conception,
Sœur Quatre-tems, sœur Incarnation,
Du saint bercail les plus nettes visières
A son vieux sens mariant leurs lumières,
D'un air sucré, d'un ton fade & chrétien;
Parlaient toujours, & ne décidaient rien.
Bref on se tait, on écoute les Nonnes,
Hélas! dit l'une, en récitant mes nones
J'ai par oubli fauté quelque versets,
Et par malheur rompu deux chapelets.
Mon doux Jesus! fussent vos deux rosaires!
Dit la Prieure, ô Ciel que de misteres!
Dans un moment vous avés rompus-là?
Comment jamais réparer tout cela?

(†) C'est un usage dans les couvens bien réglés d'aller au Chapitre après les matines dire sa coulpe, s'accuser de ses petites fautes. On dit dans les cloîtres que ces niaiseries font beaucoup d'honneur à l'être suprême & attirent la rosée du Ciel sur les biens de la Communauté. Les Chinois doivent être bien mal avec le bon Dieu, ils ne disent point leur coulpe, & la rosée cependant en graisse leur Terre. Que Dieu est petit dans le Cloître!

Votre accident, ma sœur, est bien tragique.
 Ignorés-vous que le grand Dominique,
 Pour le Rosaire à sué sang & eau,
 Et qu'un vieux carme, autrefois chés Rousseau,
 Fort embrouillé sur ses capitulaires,
 Pour certain crime ordonnait deux rosaires?
 Si votre cas n'était point réservé,
 Le saint remède, hélas! serait trouvé;
 Mais sur ce point nous faisons abstinence.
 Or donc, ma sœur, pour votre pénitence
 Trois fois dirés pour la conversion
 Des Jacobins, le vieux *Lauda Sion*.

Après parla la sœur Jeanne Monique,
 De ce couvent animal domestique, (*)
 Crâne à l'envers, esprit dur & méchant,
 La bête noire & l'horreur du couvent.
 Un jour, dit-elle, étant au réfectoire
 Je fis, ma mere, une chose bien noire.
 On nous servait du beurre & des œufs frais
 Ah gourmandise ! ô bon Dieu! quel excès!
 Trois fois dans l'œuf je trampaï la mouillete, (†)
 Et par trois fois, je trichai sœur Colette,

(*) Sœur de peine ou Converse.

(†) Les jours maigres on donne un œuf frais pour deux Nonnes où elles trempent tour à tour religieusement leurs mouillettes. La sœur Monique avait profité de la distraction de sœur Colette, & trempé trois fois sa mouillette. Cette malheureuse affaire causa un grand scandale à la Communauté, & fut pour la sœur délinquante le sujet de trente Confessions Générales.

Mon bon Jesus! sainte Religion!
 Dit la Prieure, ô l'indigne action!
 Si les époux allaient dans leur ménage
 Tricher ainsi les droits du mariage,
 Ah! qu'on verrait un joli carillon,
 Femme sur ce n'entend jamais raison;
 Aussi Saint Paul dit, pour sauver son ame,
 Que chacun doit son offrande à sa femme.
 C'est le lien, c'est le pain des époux,
 Heureux précepte, ah! s'il était chez nous,
 Y verrait-on ces piquantes querelles,
 Toujours sur rien, & toujours éternelles?
 La paix bientôt renaîtrait dans nos cœurs
 Aux doux aspect de ces médiateurs.
 Or ça ma sœur pour votre pénitence,
 Je vous condamne à trois jours d'abstinence.
 Pendant ce tems, vous dirés trente fois
L'Exaudiat à l'honneur de la Croix.

On vit après arriver la sœur Jeanne,
 Que n'avait-elle un cotillon profane?
 O quel objet! O le friant morceau!
 Jamais l'Amour ne vit rien de si beau?
 Sous les replis d'une guimpe mouvante
 Le tendre jeu de sa gorge naissante,
 Avertissait qu'on trouverait, hélas!
 Une innocence, & bien d'autres appas.
 Deux yeux fripons fatigués comme mille
 Du célibat autant que de la grille,

Par ricochet convoitaient faiblement
Certains enjeux d'un joli sacrement.
Hélas ! dit-elle à la sœur présidente,
Que le Démon me trouble & me tourmente !
Chaque nuitée il m'offre sans rideau
Du doux plaisir le séduisant tableau.
Hélas ! sans lui la pesante innocence,
Le bon sens plat, né sans expérience,
N'avait point l'art de séduire les cœurs ;
Un dur instinct, un gros goût pour les mœurs ;
Ecartaient loin de l'humaine sagesse,
Ces sentimens, dont la douce faiblesse
Charme les cœurs, enchaîne les héros ;
Hélas ! jamais les soupirs de Samos
Ces traits vainqueurs, & ces volages flammes,
Bienfaits des cieus, tendres fardeaux des ames,
Oncque n'auraient fait sentir à nos cœurs
Du doux plaisir les puissantes chaleurs.
Que le démon est un garçon à craindre !
Et que la chair difficile à contraindre
Coûte à nos corps d'embaras & de soins !
Que ne peut-on soulager ses besoins
Tout autrement ? Ah ! si la providence
Dans notre état, mêlait l'intelligence
Avec la chair, que l'on verrait d'ardeur !
Qu'on prirait Dieu, qu'on prirait de bon cœur !
Cela n'est point, répondit sœur Compresse,
Un bon chrétien doit combattre sans cesse ;

Si votre état, ma sœur, vous paraît dur,
 Le mariage est-il du vin tout pur ?
 Comme le cloître, il a bien ses vigiles,
 Ses quatre tems, & ses fêtes mobiles,
 L'on chomme là, ma sœur comme l'on peut,
 Et non toujours comme la femme veut.
 Priés, veillés & prenés bon courage,
 Le Paradis vaut bien un pucelage.

D'un pas tardif l'antique sœur Gothon ;
 Singe moulé sur la vieille Aleçon,
 Vint s'accuser d'avoir vu dans un rêve
 Certain bijou, dont autrefois la seve (*)
 Au beau milieu du Paradis perdu,
 Close giffait dans le fruit défendu.
 Mon Dieu ! chassés ces profanes images,
 Dit la Prieure ; & quoi, vous dont les âges
 Ont fillonné le cul, le front, les reins,
 Faut-il jamais de ces objets vilains
 Mortellement surcharger sa mémoire ?
 Ignorés vous la déplorable histoire
 Qui vous défend d'y penser à jamais ?

(*) Les Rabbins ont prétendu que le suc de la pomme que mangea le bon homme Adam avait débouché les obstructions qui l'empêchaient de travailler à la génération de ces infiniment petits animaux, qui marchent depuis peu à deux pieds sur cette taupinière.

S Thomas & les Peres ont été à peu près du même sentiment, ils prétendaient que les respectables ustenciles de la génération qu'ils appellent honteux, comme si le maître de la nature faisait des choses honteuses, étaient des excroissances de chair, suite malheureuse du péché. Quelle phisique ! Ce raisonnement ne blesse-t-il point la sagesse du créateur ?

Hélas ! ma sœur , le plus grand des forfaits
Vous a réduite à combattre sans cesse
Des passions , qui jadis sans faiblesse,
Dans un jardin vaste & délicieux ,
Pouvaient alors contempler de leurs yeux
Tous les objets que la pudeur nous cache.
Ah ! dans ce tems , rien de mou , rien de lâche ,
Ne s'annonçait sous des voiles trompeurs ;
Tout était droit , aussi droit que les cœurs.
Si le démon de la concupiscence
Vient de rechef tenter votre innocence ,
Levés la main , & serrant vos cinq doigts ,
Faites sur vous un grand signe de croix ;
Ainsi , dit-on , les Pauls & les Antoinés ,
Ces bienfaiteurs des cochons & des moines ,
Jadis en guerre avec l'esprit malin ,
Avaient toujours le remede à la main.

L'esprit contrit , la jeune sœur Saint-Brice
Vint s'accuser d'avoir sonné l'office
Deux ou trois fois avec distraction ,
Jesus Maria ! dit sœur Conception ,
Quel sacrilege , & comment à ce crime ,
Dieu sous vos pas n'ouvrit-il point l'abîme ,
Où sa justice a creusé dès longtems
L'affreux séjour du Diable & des méchans ?
Mon Dieu , ma sœur , lui dit la présidente ,
A ses devoirs il faut être présente ,
Pour nous l'office est d'obligation ;

Dès qu'on le sonne avec attention
 N'est-il point dit plus de moitié d'avance,
 Or çà ma sœur, pour votre pénitence
 Vous porterez pendant deux ou trois mois
 Le saint cordon de Monsieur saint François.
 Pour tous les maux, c'est un remède unique;
 Du grand saint Paul il guérit la colique,
 Plus d'un tendron par ses succès vainqueurs
 A ranimé ses mourantes couleurs.

Encor Agnès, & sans expérience,
 Sentant les feux de la concupiscence
 A deux genoux, sœur Jeanne de la croix
 Dit en tremblant d'une timide voix:
 Mère de Dieu! l'autre jour quelle envie!
 J'ai convoité du boudin tout en vie,
 Sans doute, hélas! c'était du boudin blanc,
 Dit la Prieure? Il est plus succulent.
 O cœur de chair! ô plaisir! ô nature!
 Dieu! le boudin a certaine figure
 Qui fait trembler . . . c'est du fruit défendu . . .
 Songés, ma sœur, songés que la vertu
 Est préférable aux boudins de ce monde,
 N'aies jamais cet appétit immonde,
 Vive Jésus . . . l'image du boudin . . .
 Peut quelquefois, dans un cœur pur & saint;
 Porter la mort, & chasser l'innocence.
 Pour ce péché vous ferés pénitence;
 Pendant trois jours, vous dirés quatre fois

Le *Libera* pour défunt saint François.

Tandis qu'ainfi, la mere révérende
A chaque ſœur donnait la réprimande,
Torticolis l'ame de l'univers,
D'un vol rapide arriva des enfers.
Un voile épais tiffu par l'impoſture,
Cachait aux yeux ſa hideuſe coëffure,
Son front paré d'une feinte pudeur,
Son œil brûlant d'une aveugle fureur,
Du zele ſaint avait la reſſemblance.
Ainfi toujours une fauſſe apparence
De la vertu, copiée avec art,
Du faible humain attire le regard;
Ainfi masqué ſous l'éclat du mérite,
L'homme peut-il connaître l'hipocrite?
Rien ne le montre, & tout le voile aux yeux?
Ce vice obſcur n'eſt connu que des cieux.
Ornée ainfi, Torticolis s'avance
Vers le chapitre, où déjà ſa préſence
Aux cœurs épris de ſes charmes trompeurs,
Fait reſſentir ces coupables fureurs,
Que ſous Henri, de fanatiques prêtres,
La croix en main, prêchaient à nos ancêtres.
Le monſtre affreux, les yeux lévés au Ciel,
D'un miel flateur couvrant ſon aigre fiel,
Harangue ainfi les meres vénérables:
Filles des ſaints; ô Vierges reſpectables,
Vous qui malgré les naufrages des tems

Joignés encore aux beautés du printems,
 Les agrémens d'un liant caractère,
 Vous qui pouvés, & tout dire & tout faire,
 Souffrirés vous que vos antiques fronts
 Saient colorés de cent honteux affronts ?
 Laisserés vous cette verte jeunesse
 Toujours ardente à croiser la vieillesse,
 Vous refuser ce légitime encens
 Qu'on doit, mes sœurs, à l'hommage des ans ?
 Où sont ces jours si chers à l'innocence,
 Où les vertus du cloître en son enfance
 Régnaient encor dans ce paisible lieu ?
 Là tous les cœurs consacrés à leur Dieu,
 Libres d'ennui, de chagrin & de crainte,
 Dans les liens d'une charité sainte,
 Faisaient briller avec l'humilité,
 Les agrémens de la société.

Ce tems n'est plus ; la sacrilege audace
 Dans un moment en a changé la face.,
 Le fol orgueil a tissé le projet,
 L'indépendance a commis le forfait.
 Vous le dirai-je ? ah ! puis-je à ma mémoire
 Sans en frémir rappeler une histoire
 Qui doit borner & flétrir à toujours
 Vos droits divins, & l'honneur de vos jours ?
 Ce vieux Balai, ce monument antique,
 Que par vos soins une sage rubrique
 Dans le chapitre avait toujours logé,

Et sous vos loix constamment protégé,
En est banni. L'affreuse Moinerie,
L'entêtement, la détestable envie,
Ont éloigné pour jamais de ces lieux
Le cher dépôt de vos soins précieux.
Verrés-vous donc d'un œil froid & profane,
Le fort malin où l'orgueil le condamne ?
Et suivrés vous le préjugé vainqueur
D'une jeunesse aveugle en sa fureur ?
Ah ! sévissés ; c'est l'esprit de l'Eglise ;
Des jeunes sœurs punissés la sottise.
Votre Ramon touche tous les chrétiens,
Votre intérêt uni sans-doute aux siens,
Doit vous toucher du sort de sa disgrâce,
Ah ! rendés lui ses honneurs & sa place ;
Et que vos sœurs éprouvent une fois
L'affreux remord d'avoir choqué vos droits.
C'est l'âge ici, que leur fureur immole.
Disant ces mots, Torticolis s'envole.
Du fier courroux la dévorante ardeur,
Triste signal des tempêtes du cœur,
Dans tous les yeux fait briller la vengeance.
Le bruit bientôt succédant au silence,
On n'entend plus que ces lugubres cris :
Tout est perdu, nos droits anéantis ;
Quoi, ce Balai ! lui que de race en race,
Nos tendres soins maintenaient en sa place,

En est chassé ? Quoi, nos yeux le verront,
Ainsi que nous, couvert d'un dur affront ?

Ah ! périfions plutôt qu'il ne périffe,

Dit en pleurant la vieille sœur Clarice ;

Ai je vécu pour voir ces noirs forfaits ?

Hélas ! mes yeux, fermés vous pour jamais.

Grand saint Bernard ! s'écria sœur Constance

Peut-on ainsi, sans foi, sans conscience,

Le mépriser, le chasser, le bannir ?

Ah ! c'en est fait, le monde va périr.

Dieu ne peut plus sans choquer sa justice,

Souffrir longtems le désordre & le vice.

De toute part l'univers infecté,

Est digne, hélas ! de sa sévérité.

Mon doux Jésus ! nos jeunes sœurs sont folles,

Crie à l'instant, sœur Moulin-à-paroles ;

La Vérité volée aux yeux des Rois,

Dont le beau feu nous guidait autrefois,

N'est plus, hélas ! l'étoile de nos sœurs.

L'art du soldat, né du sein des fureurs,

Ce fier métier du Démon de la guerre,

Est devenu l'art de ce monastere.

O Ciel ! ... comment ... mépriser un Balai !

A cette affront l'on dira dans Douai

Que le bon sens n'est plus chés les Nonettes ;

Qu'on a dans Sin, malgré quinze discrettes,

Dans le chapitre enlevé le Ramon.

O le scandale ! ô l'indigne action !

Tantôt, tantôt nous saurons vous apprendre
 Les saints devoirs que chacune doit rendre
 A la raison, à l'ordre, aux cheveux blancs,
 Dame, voilà des objets imposans,
 Dit une jeune, en riant dans son ame.
 Votre bon sens, vieux comme l'Oriflamme,
 Du tems d'Hérode eût fait des envieux;
 Mais dans ce siècle où l'on pense bien mieux,
 Le seul mérite à nos yeux est aimable;
 Nous n'avons point la fureur respectable
 D'idolâtrer avec les sottes gens,
 Vos fronts ridés, & l'hiver de vos ans.
 A ce discours impertinent sans doute,
 Grand Dieu d'en haut! s'écria sœur Ecoute,
 A-t-on jamais proféré telle horreur?
 Mes sens transis en ont frémi de peur.
 De ces propos, répond la sœur Compresse,
 Sans différer qu'on instruisse l'Abbesse;
 Elle est habile, experte en tous les cas,
 C'est un esprit bien plus grand que Pontas; (*)

(*) Auteur du grand & de l'énorme dictionnaire des cas de conscience, où l'on a gâté beaucoup de papier. Comme ce livre n'est point aussi aisé à manier que nos Etrennes Mignonnes; que les Dames ne pâturent point dans cette Lecture, je vais citer un article de Pontas pour donner une idée de l'utilité d'une besogne inconnue au bons siècles de l'Eglise. Un homme mal à son aise donne dans la journée cinq sols aux pauvres, la nuit il rêve aux malheureux qui ont touché sa commisération, dans son rêve il épanche des millions dans leur sein; cet acte est indif-

Elle a du sens, comme deux Barnabites,
 De l'amour propre, autant que trois Jésuites;
 Depuis dix ans, Madame fait par cœur
 Son Jean Pichon, & son Richard sans peur.

Charmé d'ouïr un discours si sublime,
 Le vieux sénat d'une voix unanime
 Dit à Compresse : ô vous qui parlés d'or,
 Vous, du Couvent la perle & le trésor,
 De notre part allés trouver Madame;
 Du vieux Balai peignés en traits de flamme
 L'affreux destin, nos chagrins dévorans;
 Intéressés, par des rapports touchans,
 Son tendre cœur à nous rendre justice.
 Allés, partés, auguste Ambassadrice,
 Pour seconder vos louables efforts.
 Nous chanterons l'office pour les morts.
 Instruite ainsi, l'éloquente Compresse
 D'un grave pas s'en va trouver l'Abbesse.

férent, son aumône ne produit rien. Un autre, a causé
 dans le jour avec de jolies femmes, il est tout naturel de
 rêver aux jolies femmes quand on les aime. Selon Pontas
 ce bon rêveur a péché volontairement, à cause qu'il y a du
 démerité à rêver aux jolies femmes. Les casuites ne sont
 ni galans ni bons raisonneurs.




 C H A N T C I N Q U I E M E ;
 

*Description du Palais de Madame l'Abbesse.
Ambassade de sœur Compresse. L'arrivée
du Directeur. Accident du Pere. Indications
du grand Chapitre pour le Balai.*

Près d'un ruisseau, vers le soleil levant
 Dans un lointain, écarté du couvent,
 Est un Palais construit par la mollesse
 Le Dieu du goût, celui de la richesse
 Ont à l'envi décoré ce beau lieu.
 Cent doctes mains ont peint en camaïeu
 D'après Géry, (*) les images parlantes,
 Les saints travaux, les vertus conquérantes
 Des Bienheureux, à qui nos soins mortels
 Ont élevé de superbes autels.

Sur le plafond brillait dans un nuage
 Du bon Larron la délicate image :
 A son côté vêtu d'un surplit blanc
 Saint Loyola lui servait de pendanc.

(*) Légendaire.

Près d'une alcove on voyait en baroque
 Le beau tableau de Marie à la Coque,
 Qui vers Parai, dévot au sacré cœur,
 A fait, dit-on, en tout bien, tout honneur,
 Pendant le cours d'une assez longue vie,
 Plus d'un miracle & plus d'une folie.
 Vis-à-vis d'elle, un peu dans le lointain,
 Un saint François, qui n'était point vilain,
 Peint par van Dyk, décorait bien la place.
 A ses côtés, mais tourné face à face,
 Le grand Antoine & Monsieur son Cochon,
 L'un en cravate & l'autre en capuchon,
 Se regardaient avec la complaisance,
 Et le bon ton de gens de connoissance.
 Près du Cochon le Mâtin de saint Roch,
 Mauvais sujet, natif du Languedoc,
 Portait empreins, sur sa fiere effigie,
 Le gout méchant & la brutale envie
 De mordre encor les gens sans dire rien.
 Ah ! que saint Roch avait un vilain chien,
 Très mal instruit, soit dit sans lui déplaire :
 Le Bien-heureux aurait du s'en défaire,
 Ou tout au moins, le mieux endoctriner ;
 Mais, dit l'adage, il ne faut détourner
 L'eau du moulin. Saint Roch était bon Prince
 D'ailleurs le Chien, talent qui n'est point mince,
 Adroitement savait voler du pain.

Dans un tableau, tout auprès du Mâtin

Un saint Crêpin, avec Monsieur son frere,
 En clair obscur, dans un char de lumiere,
 Montraient au doigt les sept freres dormans
 Qui d'un seul trait ont, durant trois cens ans,
 Dans un pays voisin de la Cocagne,
 Fait en ronflant des châteaux en Espagne,
 Pour soutenir l'intérêt de la foi.
 Vis-à-vis d'eux, sur la même paroi,
 De sœur Thérèse on voyait l'effigie,
 Fille à talens, dont le vaste génie
 Fut du Carmel le triomphe & l'honneur.
 Auguste Sainte! ô trois fois sacré cœur!
 Vos yeux savans ont bien versé des larmes,
 Pour rétablir la chasteté des Carmes.
 Hélas! ma sœur, le vent des cotillons
 A moissonné les fruits de vos leçons.
 Tout ne rit point à nos vœux sur la terre.
 La chasteté (*), cette glissante affaire
 Est délicate à prêcher aux humains:
 Cette vertu, faite exprès pour les Saints
 Ne peut tenir dans un vase d'argile;
 L'homme né faible & peut-être indocile,
 Se croit permis ce qu'un instinct vainqueur
 Par les desirs lui crie au fond du cœur.
 Il dit à Dieu: Toi dont la main divine
 A sur ma chair gravé dès l'origine,
 Ce sentiment qui me porte à l'amour;

(*) Vertu qui commence à être praticable à 70. ans.

L'aurais-tu mis pour me damner un jour ?
 Puis-je te faire, ô mon pere, une injure
 En répondant au vœu de la nature ?
 Suis-je damné pour avoir quelquefois,
 Aux doux aspects de cent jolis minois
 (De tes beautés trop legeres images)
 Offert mes soins, mon cœur & mes hommages ?
 Suis-je perdu, pour avoir dans leurs bras,
 Ivre, charmé de leurs divins appas,
 Trompé cent fois leurs vigilantes meres ?
 O Dieu puissant ! O le meilleur des peres !
 Un cœur si faible est l'œuvre de tes mains ;
 As-tu sur lui de plus vastes desseins,
 Que le plaisir d'adoucir sa misere ?
 Ce feu qu'amour répandit sur la terre
 Est de ton cœur le plus tendre présent,
 Doux, comme toi, fécond & bienfaisant,
 Il serait même aussi pur que ton ame,
 Si le mortel dans le choix de sa flamme
 Ne consultait que la voix de son cœur.
 Mais l'intérêt, ce tiran suborneur,
 Pere des loix, de l'or & des richesses,
 A mis à prix nos sensibles caresses ;
 Tandis qu'on voit les Tigres & les Ours
 Dans les forêts prodiguer leurs amours.
 Or ce beau lieu, séjour de la moleste,
 Est le Palais de Madame l'Abbesse.
 Là, dans les bras du séduisant plaisir

Près d'un miroir , Dieu nouveau du loisir ,
Madame ornait sa modeste figure.

Les soins flatteurs chargés de sa coëffure
Pliaient son voile & donnaient saintement
Un air aimable à son ajustement.

Un prude Amour , qu'on distingue à la mine ,
Adroitement , sous une guimpe fine
Montrait aux yeux des profanes humains
Certains traits arrondis par ses mains.

Là les enfans de Paphos & Cythere
Le doux souris, la joie & le mystere
Près de l'Abbesse, occupaient leurs loisirs
A mille jeux , à d'innocens plaisirs.

L'un en riant , enfilait un rosaire :

L'autre à son cou mettait un scapulaire :

L'un se ceignait du cordon de François :

L'autre pensif , calculait sur ses doigts ,

Les beaux défauts de la brillante Histoire

Où Berruyer , de galante mémoire ,

Sut travestir & mouler sur le ton

De Cléveland & de la Frétilon ,

Du Peuple Hébreux les fastes mémorables ,

Et des Chrétiens les monumens durables.

Que ce scandale est joliment écrit !

Comme on y fait parler au Saint-Esprit

Eloquemment le jargon des ruelles !

Ah ! pour picquer le bon goût des donzelles ;

Des libertins, que ce livre est charmant !
 Que Berruyer fait avec agrément
 Unir à l'art du ton & du langage,
 Ces jolis riens & ce papillonnage,
 Dont le Français orne tout ce qu'il dit !

Un autre Amour, un peu moins bel esprit,
 En sommeillant lisait certain ouvrage
 Où Jean Pichon étale, à chaque page,
 Les saints moyens & le remède heureux
 De garantir nos penchans vicieux
 De tout excès, en tombant dans un autre.
 Ah ! qu'un Jésuite est un mauvais apôtre !

Or, vers ces lieux, où l'Abbesse & l'Amour
 Ont, loin du siecle, établi leur séjour,
 A pas comptés avançait sœur Compressé :
 Son maigre front où l'infirmes vieilleffe
 Avait gravé de sa débile main,
 Du désespoir le jaunissant chagrin,
 Ornait en beau son long visage étique :
 Deux yeux flétris dont la mobile Optique
 Ne jouait plus qu'au travers d'un Cristal,
 Par ricochet n'accompagnaient pas mal
 Un plat menton, deux mâchoires usées,
 Où quatre dents depuis longtems brisées,
 Pour déserter, n'attendaient que l'instant
 Ou d'une toux ou d'un grand bâillement.
 Quel animal, jour de Dieu, qu'une vieille !
 Jamais, jamais la sinistre corneille

Chés les Romains, dans le tems d'Annibal,
Ne fut, je crois!, d'augure plus fatal.

La sœur Compresse est déjà chez Madame,
Sa bouche plate, organe de son ame,
D'un faible ton prononce ce discours
Que ses sanglots interrompaient toujours ?
Sublime esprit, dont la grandeur profonde
Dans un besoin pourrait régir le monde,
Divine Abbessé, à qui le Roi des Cieux
A dispensé, dans ces tranquilles lieux,
Le plein pouvoir de traiter sans clémence,
Les cœurs soumis à votre obéissance;
A vos genoux, souffrés que ma douleur
Fasse en détail le récit d'un malheur
Qui, pour jamais éloignant la concorde,
Va du poison de l'affreux discorde
Troubler des cœurs qui vivent sans s'aimer,
Sans se connaître, & qui pour s'enflammer
L'un contre l'autre, ont dans cette maison
Dans chaque sœur, des sujets à foison.
Ah! que dirai je, ô jour fatal au monde!
Nos jeunes sœurs, à qui l'esprit immonde
Avait sans doute inspiré son esprit,
Furent, Madame, au milieu de la nuit
Dans le chapitre, ô que ne peut l'audace!
Pour nous fronder arracher de sa place
Un vieux Balai, que nous logions céans,
En tout honneur, depuis près de cent ans.

Un si grand crime est digne de la foudre :
 Cent confesseurs pourraient ils bien l'absoudre ?
 C'est un forfait , qui fait crier le Ciel
 Cent fois plus haut que le peché mortel.

Tandis qu'ainsi l'éloquente Compresse,
 Les yeux en pleurs , aux genoux de l'Abbesse ,
 De son Balai racontait les malheurs ,
 Son vif ennui , le dépit de ses sœurs ;
 La sœur Ecoute , arriva chez Madame.
 Sur son front chauve , image de son ame ,
 La vive joie avait en clair obscur
 Peint de l'espoir le présage futur .
 Venés , dit-elle , en parlant à l'Abbesse ,
 De nos plaisirs partager l'alégresse .
 Le Directeur vous demande au parloir :
 Il est brillant , plus brillant qu'un miroir .
 De la santé les forces renaissantes
 Ont dissipé ses couleurs jaunissantes ;
 Non , la fraîcheur du Lys & du Jasmin
 N'approche pas de l'éclat de son teint .
 Dieu nous bénit : n'en doutons point , Madame ,
 Celui qui voit dans le fond de notre ame ,
 Dont les regards peuvent percer les reins ,
 Du haut des Cieux a pesé nos chagrins .
 Nos justes pleurs ont touché sa clémence .
 Il a rendu par la convalescence
 Un nouvel être à notre Directeur :
 A tout jamais bénissons le Seigneur .

Disant ces mots on arrive à la grille,
 On voit le Pere, & bientôt chaque fille
 Sent dans son cœur ces sentimens puissans
 Enfans du ciel, de la chair & des sens.
 Dieu soit loué, lui dit la mere Abbessé!
 De vous revoir que je sens d'alégressé!
 Que dans ce cloître on a tremblé pour vous!
 Vous étiez mort pour le monde & pour nous,
 Si Loyola, par sa bonté puissante,
 N'eût defarmé la parque menacante.
 Grand Inigo (*), que votre cœur est bon!
 En Paradis vous avez le bras long;
 Et sur la terre, au gré de votre envie,
 Des courts momens des songes de la vie
 Vous disposés, dit-on, en souverain.
 Mere de Dieu, cria soeur Augustin,
 Qu'avec plaisir je vous revois, mon pere!
 Comment sans vous vivre en paix sur la terre?
 Quel Directeur m'eût accordé ses soins,
 Et comme vous soulagé mes besoins?
 Vous connaissés d'après l'expérience,
 La profondeur de notre conscience.

(*) Vrai nom Espagnol, d'Ignace. Les Jesuites ont dit
 que leur fondateur était, comme Dieu, l'arbitre de nos jours.
 On peut voir ces magnifiques impertinences dans un sermon
 d'Ignace Imprimé à Cologne. Voici le texte tiré de la pre-
 miere épître de St. Paul aux Hebreux. „ Dieu ayant plu-
 „ sieurs fois & en plusieurs manieres parlé autrefois à nos
 „ peres par les Prophètes a parlé à nous en ces derniers tems
 „ par son fils Ignace, lequel il a établi heritier de toute choses
 „ par lequel aussi il a fait les siecles”. L'orateur ignatien eut sa
 modestie d'oublier, & pour lequel il a fait le Ciel & Paraguai.

Vous y coulés, prudent Samaritain,
 L'eau sans pareille, avec l'huile & le vin.
 Un Directeur, jeune & moins raisonnable
 En écoutant certaine faute aimable
 Peut nous donner trop de conception.
 La chair est faible & son traître aiguillon
 Porte son coup, souvent sans qu'on y pense.
 Vive les vieux ! ils ont plus de prudence
 Et vis-à-vis de nos cas réservés
 Oncque, dit-on, leurs cas ne font levés.

En beau Wallon la mere Jubilaire
 Vint à son tour féliciter le pere ;
 Sur ses genoux, son cadavre tremblant
 Offrait aux yeux le portrait ressemblant
 De Gelboé, (*) ces montagnes arides
 Où la rosée, & les Zephirs humides
 N'ont fait germer les fleurs ni les plaisirs.
 Hélas ! dit-elle en poussant deux soupirs,
 Le tems passé ne revient plus, mon pere.
 Le verd printems, cette saison si chere,
 Où le plaisir enchaîne tous les cœurs,
 Et leur prépare une moisson de fleurs,
 Laisse après lui des regrets bien durables.
 Vous n'êtes plus, tems heureux ! tems aimables !

(*) Monts arides célèbres dans l'Écriture par leur sécheresse & leur inutilité. Cette idée est montée sur celle de Salomon qui compare la physionomie de la Sultane à celle d'un mouton qui rêve, son nez à la tour de Liban, & ses deux yeux aux fossés des remparts de Jérusalem.

S'écria-t-elle, en branlant son vieux corps.

A dix huit ans que j'étais jeune! alors

Que j'allais bien! que j'étais dégourdie!

Que je menais joyeusement la vie!

Bien rarement je restais au dortoir

Mais en revanche, à chaque heure au parloir,

On me soufflait, d'un stîle plein de flamme,

Ces jolis riens dont on berce une femme.

O tendre amour, faiblesse des grands cœurs

Que sur mes pas vous semâtes de fleurs!

Dans ce tems-là, j'en valais bien la peine:

Pour moi Paris eut quitté son Hélène:

J'avais alors, Dieu fait, assurément

De l'embonpoint & bien du maniement.

Tandis qu'ainsi, la mere Jubilaire

Par ses propos réveillait chez le pere

Certains desirs mal-éteints dans nos cœurs;

De tous côtés, nos agissantes sœurs

Allaient, venaient, s'empressaient à lui rendre

Les doux devoirs & les soins qu'un cœur tendre

Rend avec joie à l'objet qu'il chérit.

Là tour-à-tour, pour piquer l'appétit

Du bon vieillard, on offrait à l'envie

Citrons amers, confits à l'eau de vie,

Force bonbons, excellens massépains,

Travaux sacrés de leurs oisives mains.

Du chocolat la liqueur échauffante

Allait porter dans son ame mourante

Cette chaleur, la mere des plaisirs,
 De l'impuissance & de nos repentirs;
 Quand tout à-coup la liqueur trop sucrée
 Coulant trop tôt sur sa langue sacrée,
 De son gosier froissa les deux parois:
 Cet accident le fit touffer trois fois.
 A cette toux on vit trembler la grille:
 La vive joie au front de chaque fille
 Vit dissiper ses riantes couleurs:
 La volupté vit éclipser ses fleurs,
 Et les plaisirs virent pâlir leurs roses.
 On aurait vu sans doute d'autres choses
 Si l'homme, hélas! pouvait voir dans les cœurs.
 A ce danger redoublant ses clameurs
 Mon bon Jesus! s'écria mere Abbesse,
 Le Révérend va périr de faiblesse.
 Vîte au plutôt decouvrés lui le sein.
 Auprès de lui, Jeanne Porte-latin,
 Du Directeur dévôte chambriere,
 De ses deux mains déboutonnant le pere,
 Deux doigts plus bas, allait étourdiment
 Aux yeux bénits montrer incongruement
 Certain objet que l'on porte à l'office,
 Chés la Dupas (*) & que fille novice
 Voit en tremblant pour la premiere fois.
 Mais grace à Jeanne & grace à ces cinq doigts,

(*) Vierge, femme & veuve de l'Opera,

Le Révérend revint de sa faiblesse.

O fille aimable ! ô force enchanteresse !

Un Saint de bois , Jeanne Porte-latin ,

Ainsi qu'un Carme eût bondi sous ta main.

Le Directeur de sa toux effroiable

Enfin guéri , l'Abbesse vénérable ,

Les yeux au ciel poussant de grands hélas ,

De son Balai raconta les débats.

Aux longs discours que lui faisait Madame ,

Le saint docteur sentait au fond de l'ame

Je ne fais quoi d'un certain trouble affreux

Qui fait dresser la tête ou les cheveux.

O quelle histoire ! ô Dieu , qu'elle est terrible !

Jamais , dit-il , je n'ai vu dans la Bible ,

Un trait si noir , un tour si peu chrétien.

Sans doute , hélas ! le saint Ange Gardien ,

Avec la Vierge , a pleuré de tristesse ;

Et vous , dit-il s'adressant à l'Abbesse ,

A qui tout doit par obligation ,

L'obéissance & la soumission ,

Coupés , taillés , calcinés ; s'il le faut ,

Toutes les sœurs qui seront en défaut ;

N'écoutez rien & n'épargnez personne.


Dieu , vous le dit , & ma voix vous l'ordonne.

Auparavant , tâchons de les toucher

Allés au chœur , je m'en vais les prêcher.



 C H A N T S I X I E M E.



*Sermon du Pere Directeur sur le trou du néant,
le trou du péché & le trou du monde.
Premier point.*

Déjà trois fois la jeune sœur Louise
 Avait branlé les tambours de l'église,
 Et rassemblé les Nonnes au Sermon.
 Le Révérend installé sur l'embon,
 Se recueillant parcourait, l'ame émue,
 Mille agrémens étalés sous sa vue.
 De tant d'attraits le spectacle divin
 Avait rougi la pâleur de son teint,
 Et ranimé, dans son œil catholique,
 Du chaste amour la chaleur séraphique.
 Son ajusté, bien peigné cette fois,
 Embellissait son modeste minois.
 Un rabat blanc, dressé sans élégance,
 Des cheveux plats, que la réforme en France
 Vient d'introduire avec le grand chapeau,
 Donnaient au pere un mérite nouveau,
 Un air savant, le ton de saint sulpice :
 Ainsi paré de ce maintien novice,

Et de sa voix adoucissant le son,
Le Directeur commença le Sermon.

Dans cette chaire, où la mince éloquence,
Le mauvais goût & la platte ignorance,
Ont quelquefois dans leur propos diffus
Loué le vice & flétri les vertus;
Je viens, mes sœurs, vous prêcher la misère,
Et trois vieux trous d'où notre premier pere
Sortit jadis pour peupler ces bas lieux.
Vous le savés, le grand Maître des Cieux,
Pour s'amuser, façonnant la matiere,
Fit un château nommé la Fourmilliere.
Ce sol ingrat est dur & raboteux,
Dans certains trous il est un peu véreux;
Il ne tient plus, du côté de Lisbonne
Il tremble, il s'ouvre & la mort l'environne.
Là, gît le mal caché sous des jupons,
Là sont des fots, ici sont des fripons,
Sans les Frérons qui sont encore à naître.
Environné de l'éclat du bien-être,
Le grand se rit des fraieurs des petits.
Le peuple croit aller en Paradis
Rire, s'ébattre auprès de Magdelaine;
Dieu veuille un jour récompenser sa peine!
Pour vous, mes sœurs, qui dans ce vieux château
Avés creusé dès l'enfance un tombeau,
Pour vous sévrer des douceurs de la terre;
Dans les déserts de votre monastere

Où vous comptés les jours par les ennuis,
 Songés toujours que vous vintes jadis
 De ces trois trous que le mensonge habite,
 Trous plus affreux que le sombre Cocite.

Le premier trou fut celui du néant;
 Quand du bon Dieu le souffle tout - puissant;
 Mit dans le cœur de votre premier pere
 Ce feu subtil, qu'à la premiere mere
 L'heureux Adam, fils aîné de l'Amour,
 Avec transport prodiguait chaque jour.

Cet heureux feu renfermé dans la pomme,
 Etait encor un mistere pour l'homme,
 Lorsqu'un matin dans un jardin fruitier,
 Sa jeune épouse apperçut un pommier.
 Voici, dit-elle, un arbre qui m'enchanté:
 De son beau fruit la couleur ravissante
 Charme mes yeux: si j'en crois mes desirs,
 Ce rare fruit me promet des plaisirs.

Dans ce jardin pour tenter l'innocence,
 Et l'homme encore à peine à son enfance,
 Dieu tout exprès avait mis un Serpent,
 Vieux connaisseur & malin comme cent.
 Le fier reptil avait pris la figure,
 L'air sémillant, l'élégante parure,
 D'un merveilleux, d'un homme du bon ton
 Et l'esprit fort d'un jeune greluchon.
 Il avait lu mainte fois dans sa vie
 Certains beaux vers écrits pour Uranie.

Où notre Oracle avec attention
Offre aux chrétiens les deux bouts du bâton.
Or le Serpent appercevant la femme,
Et dans ses yeux jugeant que sur son ame
Le fruit nouveau faisait impression,
De la tenter saisit l'occasion.
Pourquoi, dit-il, du fruit de cet arbusste,
D'un Dieu jaloux un ordre trop injuste
Vous prive-t-il de goûter les douceurs ?
Quoi ? le plaisir, cet aliment des cœurs,
N'est point pour vous la douce nourriture
Qu'au moindre insecte accorde la nature ?
Vous languissés, tandis que ces oiseaux
Autour de vous, perchés sur ces ormeaux,
Chantent leurs feux, éprouvent les caresses
Que sa bonté prodigue à leurs tendresses ?
Ah ! si celui qui vous donna le jour,
Vous cache encor les plaisirs de l'amour,
De quel bienfait a-t-il comblé votre être ?
Si du néant sa grandeur vous fit naître,
Si de ses mains, il forma votre cœur,
Si le desir, ce sentiment vainqueur,
Au fond de l'ame incessamment vous crie :
„ Le doux plaisir est le miel de la vie,
A cette voix pourquoi resistés vous ?
Du tendre amour Dieu ferait-il jaloux ?
Comment, sans lui, veut-il orner la terre ?
Comment ce Dieu, qui de rien fut tout faire,

Et dont la voix d'un seul mot tout-puissant
 Pendant six jours fit sortir du néant,
 Le bien , le mal , & sa fragile image,
 Voudrait encor conserver d'âge en âge
 L'œuvre imparfait de ses puissantes mains,
 Sans allumer dans le cœur des humains
 Ces feux sacrés que son sein fait éclore ?
 Feux plus brillans que les feux de l'aurore.

Au long discours de l'Ange tentateur,
 Eve sentit dans le fond de son cœur
 Les premiers feux qu'allume la tendresse:
 Son front ferein, où brillait la jeunesse,
 Prenait déjà la couleur du plaisir.
 Dans ses beaux yeux, la chaleur du désir
 Au séducteur promettait la victoire.

Vous, que j'admire & que je voudrais croire,
 Répondit Eve en lorgnant le Serpent,
 Est-il bien vrai que ce fruit séduisant
 Soit du plaisir la source intarissable ?
 Mon cœur le dit, mais un ordre immuable
 De l'éternel me défend d'y toucher:
 Car dans ce fruit il a voulu cacher
 Aux yeux des Cieux, aux miens, à ceux du monde,
 Du bien, du mal, la science profonde;
 Mystère obscur, où mon œil ne voit rien,
 Pour fuir le mal, ou pour faire le bien,
 De l'un & l'autre il faut la connaissance,
 Comment veut-il que mon intelligence

Qui les ignore , obéisse à sa loi ?
 Si le plaisir , si tout est fait pour moi
 Pourquoi veut-il me cacher ce que j'aime ?
 Si tout est bien , comme il l'a dit lui-même ,
 Comment ce fruit peut-il nuire à mon cœur ?
 Du bien , du mal , le Ciel est-il l'auteur ?
 Un même fruit peut-il leur donner l'être ?
 Au sein du bien , le mal pourrait-il naître ?
 Non : le Ciel fit , je le vois aujourd'hui ,
 L'amour pour nous , la sagesse pour lui .

Disant ces mots Eve mordit la pomme ,
 Et le Serpent au front du premier homme
 Planta ce bois qui croit en tout pais ,
 A Londres , à Rome & sur-tout à Paris .

Ainsi ce feu fut transmis à vos pères ,
 Qui tout - à - coup amoureux de vos mères ,
 Furent six mois , peut-être plus ou moins
 A leur prouver , par d'inutiles soins ,
 Le haut degré de leur concupiscence ,
 L'éternité d'une ferme constance .

Fidélité , vertu des cœurs étroits ,
 Vous êtes belle , & vous devés , je crois ,
 Bien ennuyer le cœur & la tendresse ,
 Si les amans sont vrais dans leur promesse .

Enfin , mes sœurs , plein de ce feu puissant
 Votre Papa , pour avoir le néant
 Du jeune objet qui chatouillait son ame ,
 Et se charger du fardeau d'une femme ,

Fit un contrat où signa l'intérêt ;
 Et de concert avec son jeune objet
 Alla trouver le curé du village ,
 Qui dans leurs yeux voiant du mariage
 Quatre témoins , publia par trois fois ,
 Que les amants ayant fixé leur choix ,
 Feraient bientôt , en face de l'église ,
 Ce joli jeu , cette douce sottise ,
 Qu'on fait souvent de Paris à Pékin ,
 Sans eau bénite & sans un mot latin.
 Grand Sacrement , fils de la pénitence ,
 Sacrés liens qui rarement , je pense ,
 Pouvés unir la femme à son époux ,
 Vous n'êtes plus aujourd'hui parmi nous ,
 Qu'un nœud coulant qu'on lâche & qu'on méprise :
 Malgré les soins que se donne l'église
 De vous ferrer , vous rompés tous les jours .

Enfin , mes sœurs , grace au Dieu des amours ,
 Neuf mois après vous eûtes l'existence ,
 Et dans l'instant le Ciel par sa puissance
 Vous retira du vieux trou du péché ,
 Où dans Adam perfidement niché
 L'homme naissait pour être enfant du Diable ;
 Ce trait , mes sœurs , est bien épouvantable ,
 Faut-il , hélas ! que sur nous aujourd'hui
 Retombe encor la sottise d'autrui !
 Si Mons Adam , & sa coupable côte

L'ont

L'ont offensé, ce n'est point notre faute.
Aucun de nous n'existait dans ce tems ;
Et puis le Ciel en veut-il tant aux gens ?
Sévira-t-il contre un morceau de terre ;
D'abord on boude, on se met en colere,
On n'entend rien dans le premier moment ;
Mais on revient, & puis en raisonnant,
On s'apperçoit que la parfaite image
N'est dans le fond qu'un méchant barbouillage,
Un pot-pouri, l'ouvrage de ses mains ;
Et sans racune on pardonne aux humains.

Vers quatorze ans, au printems de votre âge,
Pour conserver des périls du naufrage
Certaine fleur qui doit périr un jour
Entre les bras d'un sot ou de l'amour ;
Un pere dur voiant que la jeunesse
Sur votre front déployait sa richesse,
Et les appas qui tentent le pécheur ;
Craignant pour vous une trompeuse ardeur,
De quatre murs scella votre innocence.
Un orateur, tout gonflé d'ignorance,
Vous assura dans un méchant sermon
Qu'un voile épais faisait peur au démon,
Qu'un jupon blanc embellissait une ame,
Et que la terre où le plaisir infame
Fait si souvent lever les tabliers,
Sur sa surface avait des ouvriers

Qui sont toujours à travailler les filles,
 Les molester, offrir aux plus gentilles
 Mille plaisirs pour un chiffon de fleur.
 Que bien vous prit de garder votre honneur !
 Aussi le Ciel sera votre partage ;
 Et vos bijoux (*) au celeste héritage
 Extasifront le peuple bien - heureux :
 Environnés de tout l'éclat des cieux,
 Ils jouiront d'une gloire immortelle
 Les Cherubins dans leur prose éternelle
 Les chanteront ; Lansberg avec éclat (†)
 En grossira son chétif Almanac.

Hélas ! pour vous, victimes malheureuses
 Qu'un fort cruel, ou les façons affreuses
 D'un pere ingrat, menerent aux autels,
 Comment calmer vos chagrins éternels ?
 Ce sombre lieu ne peut tarir vos larmes :
 L'amour pour vous a perdu tous ses charmes :
 Le préjugé vous condamne à souffrir :
 Consolés vous dans l'espoir de mourir.
 Le cloître est plein des pechés de la terre :
 Hélas ! souvent les fruits de l'adultere
 Sont destinés à gémir dans ces lieux.‡
 O cœurs pervers ! ô mortels odieux !

(*) Les Nonnes qui ont un langage proportioné à la petitesse de leur génie, appellent leur svertus des bijoux.

(†) Mathieu Lansberg auteur perpétuel d'un Mensonge imprimé, nomme l'Almanach de Liege.

Expiés vous un crime par un autre?
Sage nature, ô mon divin apôtre!
Si ta morale est d'un Dieu créateur,
Et si ta loi, gravée au fond du cœur,
Est l'œuvre sainte de la main de ton maître,
Cet univers est-il ce qu'il doit être?





CHANT SEPTIEME.



Continuation du Sermon. Second Point.

Le trou du monde.

La sainte Eglise est d'un bon caractère;
 Pour ses enfans c'est une tendre mere;
 Le moindre objet occupe ses doux soins;
 Toujours son cœur s'entrouvre à leurs besoins.
 Or c'est pour eux que cette mere sage
 A de tout tems gardé le saint usage
 De se moucher au miliet d'un sermon.
 Tertulien & la tradition
 Ont bien fondé ce grand point de doctrine.
 Oncque Calvin & sa secte mutine,
 Qui sur des riens nous molestent souvent;
 N'ont point touché cet article important.
 Car sur ce point l'Eglise est infallible (*),

(*) Si l'écriture, l'ouvrage de la vérité, est infallible, cette perfection dans la personne sacrée & riche du Pape est inutile. L'infaillible expliquer l'infaillible est un jeu de mots. On ne croit point en France aussi robustement qu'à Rome cette chimere, mais nous croions comme un article de foi que le souverain pontife est le successeur & surtout le véritable imitateur de S. Pierre qui marchoit pieds nus, & qui ne pouvoit faire respecter ses pantoufles.

Et dans Geneve où chacun lit la Bible ,
 On touffe, on crache & l'on baille au sermon ,
 C'a prouve au moins que le pape a raison,
 Or l'orateur ayant suivi l'usage,
 De son mouchoir essuié son visage,
 Deux ou trois fois profondément craché,
 Et l'auditeur parfaitement mouché,
 Reprit ainsi son discours patétique,
 Où ménageant les fleurs de réthorique
 Il s'écria , d'un ton rauque & nerveux :
 Le trou du monde est un trou malheureux.
 C'est le séjour du venin de Pandore :
 Du sein des fleurs le plaisir fait éclore
 Les fruits cuisans des tristes repentirs.
 Là le mortel trompé par ses desirs,
 Les yeux couverts du bandeau de cythere
 Va d'Ixion répéter la chimere :
 A son ardeur la nue ouvre son sein ;
 Il entre , il pleure & se plaint du destin.
 Ah ! que ce trou fut jadis respectable !
 Ecoutés bien , ceci n'est point la fable ,
 Un songe bleu tiré de l'Alcoran ,
 C'est le morceau le plus beau d'un roman.

Vers certain lieu dont la carte & l'histoire
 N'ont jamais su conserver la mémoire,
 Les Dieux ont fait bâtir à leurs dépens
 Un grand jardin (*) de cinq à six arpens,

(*) Les champs élifées.

Dans ce beau lieu tout croissait à merveille,
 Le pissenlit, les choux-fleurs & l'oseille,
 Sans les semer, ainsi que les Gascons,
 Venaient par-tout comme les champignons,
 Tels pullulaient les Jésuites en France.
 Le doux rosier dans ce tems d'innocence
 Ne picquait point la main des étourdis :
 Que les rosiers sont bien changés depuis !
 Séjour charmant, que vous aviez de charmes !
 Chère innocence, ô sujet de nos larmes !
 Siècle d'Astrée, en vos jours précieux,
 Le trou du monde était délicieux ;
 Il était frais, aussi frais que l'aurore.
 Colomb, Kaikair (†) n'existaient point encore ;
 Et l'Opera, la veine des faveurs,
 Ne vendait point ses galantes douceurs.

Laissons ce trou : parlons du trou du monde.
 Dans ce dernier, hélas ! tout mal abonde
 C'est dans ce trou que l'on voit chaque jour
 Tant d'objets faits pour les yeux de l'amour ;
 C'est là qu'on voit cette pudeur sévère,
 Songe inconnu sous un autre hémisphère,
 Servir de voile aux faiblesses des cœurs ;
 C'est là qu'on voit ces fantômes d'honneurs ;
 Les songes creux, les antiques chimères
 Que les cerveaux des maris & des meres
 Ont arrangés pour troubler les plaisirs.

(†) Médecin qui guérit les cas réservés avec des pilules.

C'est là qu'on voit réduite à ses desirs
A soixante ans , la vieilleffe pesante
Chérir encor cette douceur charmante
De soupirer les plaisirs du printems :
Près du Tombeau sous le fardeau des ans
On aime, on brûle, on se repent encore :
Toujours enfant, toujours à son aurore ,
Le tendre amour ne meurt point dans nos cœurs ;
C'est encor - là que cent prédicateurs ,
Vains éloquens , habilement nous prêchent
Ces lieux communs qui rarement empêchent
Les passions de maîtriser les cœurs.
C'est dans ce trou, refuge des pécheurs ,
Que nous voions les tranquilles chanoines
Les tonsurés, les prélats & les moines
Entretenir pour la religion
Tout l'embonpoint de leur profession ;
C'est là qu'on lit sur un fer homicide
La dure loi qu'un fantôme perfide
Né de la rage a gravé de ses mains :
„ Egorgés vous, misérables humains,
„ Sans pitié, versés le sang d'un frere :
„ Le point d'orgueil est le Dieu de la Terre, ”
Là sans argent nichés dans leurs greniers
Maitre Fréron & mille *Ecrituriers*,
Epais cerveaux paitris d'un vieux salpêtre ;
Rimant des riens, donnent la vie & l'être.

Aux bâillemens, au sommeil, à l'ennui ;
 C'est là qu'on voit faiblement sur l'appui
 D'un roseau sec, la sincère innocence
 Faissant le bien, chercher sa récompense
 Chés des mortels ennemis des vertus ;
 C'est là qu'on fait mille efforts superflus
 Pour être heureux, ou bien pour le paraître.
 C'est là qu'on voit éclipser & renaître
 Cette fumée, aliment des grands cœurs ;
 C'est là qu'on voit des superbes vainqueurs,
 Dans les chemins périlleux de la gloire,
 Gagner souvent, aux jeux de la victoire,
 Un bras de moins, quelques malins couplets,
 Un ruban rouge, un bâton, des hochets.
 Hélas ! mes sœurs, c'est dans ce trou du monde
 Où chaque jour le démon à la ronde
 Tourne & vous croque un tendron comme un rien ;
 C'est dans ce monde où l'on trouve un bon chien,
 Plus aisément qu'un parfait honnête homme,
 Enfin c'est là que de Berlin (*) à Rome
 On fait des loix pour corriger nos cœurs.
 Hélas ! les loix ne font rien sans les mœurs !
 Le ciel en fit, & son expérience
 Doit pour jamais nous ôter l'espérance
 De corriger les malheureux humains.
 Sots & méchans, voluptueux & vains,

(*) L'Alexandre du Nord, le Triomphe du Parnasse
 Français a fait l'Antimachiavel pour enseigner les Rois, &
 un traité de Législation pour rendre les peuples heureux.

Malgré le ciel, ils portent sur la terre
De leur néant le triste caractère.
L'esprit, ce rien qui meut leurs faibles corps,
Epuise envain ses courageux efforts;
Et rien ne peut corriger la nature.
Etre imparfait, chétive créature,
Homme coupable, à qui ressemblés vous ?
Quoi ! Dieu vous aime & ce maître est jaloux
D'un cœur de boïe où séjourne le vice,
L'orgueil affreux, le vol & l'injustice ?
Que nous faisons, le bien mal-aisément ?
L'homme est mauvais, son fier tempérament
Parle si haut, tient un si doux langage !
Ce Roi des Juifs qui fut quelque tems sage,
Et fou longtems, l'immortel Salomon,
A qui le ciel accorda la raison,
Le bel esprit & l'humaine faiblesse,
Put-il longtems conserver la sagesse ?
Plaisirs, honneurs, vertus & vérités,
Tout fut pour lui pieges ou vanités :
Car Salomon aimait la créature ;
Pour obéir au cri de la nature
Il soudoïait huit mille cotillons.
Comptons combien cela fait de tetons,
Dix .. feize mille .. oh ! c'est trop pour un sage.
Moi qui suis prêtre, hélas ! dans mon ménage,
Je n'ai que Jeanne & je me borne à deux,
Non, les gros biens ne font point les heureux.

Le fier Samson plus fort & plus terrible,
 Au Dieu des cœurs resta-t-il insensible ?
 Entre les bras d'un dangereux objet
 Bientôt il perd sa gloire & son secret.
 Plus saint que lui, plus coupable peut-être,
 Des passions David fut-il le maître ?
 D'un jupon court le branle le séduit,
 Il le chiffonne, & son ame gémit.
 Dur lui cuisait, l'époux de sa clarice,
 En garnison avait de saint Sulpice
 Trouvé la rime : ainsi par ricochet,
 Le Seigneur Roi, disait-on, en tenait :
 Si tant de Saints aux pieds d'une maîtresse
 Ont de la chair ressenti la faiblesse,
 Que ferons nous ? qui de nous aujourd'hui
 Si près du crime est assuré de lui ?
 Le mouvement d'un fichu le fait naître,
 L'air d'un beau jour, un spectacle champêtre,
 Le sang enfin étouffons ce desir,
 Le Ciel cruel nous deffend le plaisir.

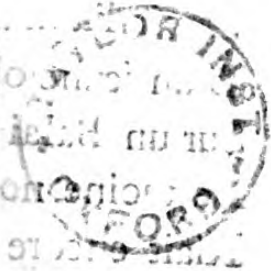
Allons, mes fœurs, curés vos consciences
 Dans vos regrets effacés vos offenses,
 Fuiés le monde & la tentation,
 Songés toujours à la componction.

(*) Toutes ces expressions sur la faute d'Adam, sur Sa-
 mon & David paraîtront singulieres aux dévots. Elles
 sont tirées mot pour mot des anciens sermons qu'on pré-
 chait à nos grands peres. St. Vincent Ferrier en four-
 mille. On aurait tort de faire un crime de ce qu'on a
 admiré & canonisé dans les saints.

Ne faites point comme on fait sur la terre :
On est contrit , sans penser à mieux faire :
On promet tout , on ne tient jamais rien :
Promettés moins , mais remplissés le bien ,
Si votre cœur , dit le saint Evangile ,
A vers le mal une pente docile ,
Coupés ce cœur , il vaut mieux dans les cieus
Entrer sans cœur , que d'habiter ces lieux
Où l'éternel fait briller sa vengeance ,
Vivés , vivés & faites pénitence .
N'attendés point , car le retour des ans
Rend quelquefois nos efforts impuissans .
Le tems s'écoule & le trépas s'avance ;
A chaque instant l'éternité commence .
Le bon , Jesus vous tend déjà les mains :
Venés , dit-il , cœurs choisis & divins ,
Cent fois lavés des eaux de pénitence :
Le répentir égale l'innocence .
Voyés ma gloire entrouverte à vos yeux .
De vos appas venés orner les cieus .
Plusieurs maisons , dans celle de mon pere ,
Offrent , mes sœurs , de quoi vous satisfaire :
L'une est la place attachée à l'Amour ,
L'autre est le trône où le dévot un jour
Doit , sous les yeux de ma clarté profonde ,
Juger encor son prochain & le monde .
Allons , allons , rendés vous à ses cris .
Foulés aux pieds , foulés avec mépris .

Le vrai mérite & les talens du monde.
Le bel esprit est la source féconde
De nos erreurs & de nos maux réels,
Rien de mortel pour des cœurs immortels,
Voies là-haut la maison rayonnante,
Où sa grandeur en tous lieux agissante
Doit couronner, auprès des sept dormans,
Ces gros mortels, ces pieux fainéans
Qui de concert, dit-on, avec les anges
Font ici bas retentir ses louanges.
Moines oisifs, chanoines indolens,
En Paradis vos minois succulens,
Sans le secours de la teinte divine,
Conserveront cette céleste mine
Que le nectar, vainqueur de nos chagrins,
Rougit encor du jus de ses raisins.
Souvent au chœur votre sainte attitude,
Vos longs travaux toujours sans lassitude,
Méritent bien d'être récompensés.
Des maux d'Adam héritiers insensés,
Grossiers mortels, qui courbés sur la terre
Tirés du sein de cette ingrate mere,
Le suc heureux qui fait pomer les moines,
Le vin d'Ay, qui rougit les chanoines,
Vous travaillés; ah! que ne chantés vous!
Que ce métier est lucratif & doux!
L'on ne fait rien, l'on baille, l'on digere]
En récitant quelquefois un bréviaire

Qu'on n'entend point, ou *détonnant d'accort*
L'hymne du jour ou l'office d'un mort.
Prions le Ciel que son bras nous seconde;
Par nos vertus bouchons le trou du monde,
Eloignons nous du vieux trou du péché;
Si le Démon dans ce trou débauché
Venait tenter ici la mere Abbessé,
Qui fur un rien se gendarme & se dresse,
Lasse d'ouir tous ces propos de trous,
Dit au Docteur : S'il vous plait, taisés vous.
Allés, les trous ne manquent point aux filles,
Nous en avons, Pere, assés dans nos grilles,
Sans ceux encor dont vous voulés parler.
A ce discours, n'osant pas sourciller
Les yeux au Ciel louant la providence,
Et du couvent admirant l'abondance,
Le Révérend descendit de l'embon,
Et nous priva du reste du sermon :





CHANT HUITIEME.



*Le P. Girard monté sur un Balai va trouver
Ursule : fraieur de la Nonne. Girard la
conduit au Temple de la Moinerie.*

Le jour déjà faisait place aux étoiles.
Déjà la nuit, sous ses ténébreux voiles,
Allait cacher les sottises du jour,
Et les prêter aux erreurs de l'amour.
Quand vers le nord, du haut de l'hémisphère,
On vit descendre un moine que la terre
A vu cent fois, non sans émotion,
Servir l'amour, & faner, dans Toulon,
D'un jeune objet le jupon & la gorge.
Sur un Balai monté, comme un saint Georges,
Le moine noir, d'un air tendre & malin,
Riait encore au sexe féminin.

Muse, peins nous la modeste figure
Le négligé, la galante parure,
Du beau Girard, ce vieillard Adonis,
Cher à Cadere, agréable à Cypris.

Un jupon court de coton ou de laine,

Qui dans Sion servant à Magdelaine, (*)
 Fut chiffonné, tant de fois à l'envi,
 Par les tributs d'Isacar & Lévi,
 Du Révérend ornait la taille heureuse.
 Sur sa poitrine une respectueuse
 La défendait des mains de l'indiscret.
 Sur ces cheveux un beau cabriolet
 Lui tenait lieu d'une sainte auréole.
 Un mantelet flottant sur son épaule
 Eût sans la nuit fait voir, aux yeux du jour,
 D'un Loyola l'ordinaire séjour.

Ainsi Girard parcourait les espaces,
 Les champs des cieus, environné des graces,
 Du Pere Ignace, & d'un sexe enchanteur;
 Ainsi paré le galand voyageur
 Arrive à Sin & monte à la cellule,
 Où dans ses draps la redoutable Urfule,
 Le front couvert de lis & de lauriers,
 Rêvait tout haut à ses exploits guerriers.
 Au bruit du moine Urfule se réveille,
 Son cœur frappé de l'étrange merveille
 De voir Girard paré d'un vieux jupon,
 Tremble soudain & croyant qu'un démon
 Venait tenter sa fragile innocence:
 O toi, dit-elle, à qui j'ai dès l'enfance

(*) C'était un jupon qui lui avait servi dans ses premiers dérangemens. St. Marie Magdelaine n'a pas toujours été dans le Ciel.

Voué mon cœur & mes premiers soupirs,
 Mon pucelage avec mes repentirs,
 Saint Nicolas, mets sous ta main puissante
 La chasteté de ton humble servante.
 Ainsi jadis, sur les bords du Jourdain,
 Antoine en guerre avec l'esprit malin,
 Accompagnait de ses Jérémies,
 Du tentateur les fauts & les gambades,
 A l'oraïson de la timide sœur,
 Le beau Girard voyant que la terreur
 Avait troublé sa douce contenance,
 Lui dit: Laissez votre sotte innocence,
 Pourquoi, ma sœur, par vos timides cris,
 Casser la tête aux gens du Paradis.
 Je ne viens point, dans ce saint monastere,
 Vous enlever un bijou que la terre
 Estime tant & ne trouve jamais.
 Hélas! mon Dieu, le plus sot des projets
 Peut-il entrer dans l'esprit d'un Jesuite?
 Là j'en suis un, jugés de mon mérite.
 Je fus jadis Directeur à Toulon,
 Sorcier à Aix, & Girard est mon nom.
 L'amour longtems me couvrit de sa gloire,
 Le ansénisme, en faisant mon histoire,
 A raconté celle du genre humain.
 Un moine chaste, une pucelle, un saint
 Sont des objets inconnus sur la terre.
 O Vierge aimable, adorable Cadiere,

Je dois ma gloire à tes divins appas.
Combien de fois ferras-tu dans tes bras,
Le saint objet qui noircissait ton ame ?
Combien de fois dans ma brûlante flamme ;
Ai-je rougi la blancheur de ton sein ?
Combien de fois ma pétulante main
Soustes . . . que dis-je . . . ô momens trop rapides ,
Tems qui coulés comme les eaux fluides ,
Que n'avez vous, en faveur des amans,
Des jours moins courts ou de plus longs momens ?

A ces propos tout noircis d'indécence,
La jeune sœur sentant que l'innocence
Était un rien qui pouvait s'échaper,
Et qu'un Jésuite en tout tems fait tromper,
Dit à Girard, les yeux mouillés de larmes :
N'animés point ma jeunesse & mes charmes.
Mon cœur ne peut tenir à vos propos,
Je me sens bien, si vous disiez deux mots
Là . . . je ne fais . . . voyés vous, ma faiblesse . . .
Hélas ! comment soutenir la sagesse ?
C'est un fardeau qui fatigue les cœurs.

Vierge, arrêtés le torrent de vos pleurs ;
Répond Girard en embrassant Ursule,
Votre terreur me paraît ridicule.
Je suis défunt : jamais les révérens
N'ont fait ici de cocus ni d'enfans.
Un autre objet occupe ma colere.
Depuis dix ans dans votre monastere,

Malgré la bulle, un bigot Directeur,
 Fier Jansénite, orgueilleux novateur,
 Est de ces lieux le conseil & l'arbitre.
 C'est lui qui fit jadis dans la chapitre
 Changer aux yeux de toute la maison,
 Effrontément le manche du Ramon.
 De sa rondeur la grosseur indécente
 Pouvait, dit-il, dans une ame innocente
 Porter le trouble, éveiller les desirs,
 Et peindre en gros l'image des plaisirs.
 Dans les transports de son humeur chagrine
 Voulant couper le mal dans sa racine,
 Sevrer le tact, son esprit créateur
 Du manche rond fit châtrer la rondeur.
 O Dieux, ma sœur, quel barbare caprice !
 Le Directeur est-il né dans la Suisse ?
 Dans ce pays les manches sont quarrés,
 Les ronds pourtant sont plus considérés.
 Venés, ma sœur, couronner votre ouvrage :
 Le Ciel a vu votre immortel courage
 Se signaler, malgré le cri des chats.
 Hier la victoire accompagnait vos pas ;
 Demain le sort peut devenir contraire.
 Le Directeur a dans ce monastere
 Un fort parti, je connais son courroux :
 Allons nous mettre à l'abri de ses coups.
 La moinerie est notre auguste reine
 Courons aux pieds de notre souveraine,

Toucher son ame, implorer son secours.
Déjà la nuit a commencé son cours :
Ce vieux Balai servira de voiture.
Il fut, ma sœur, fameux dans l'écriture ;
Quand certains jours dans le siècle des eaux
Deucalion avec les animeaux,
Les chiens, les chats, ses trois fils & leurs femmes,
Ne voiant plus briller les douces flammes
De l'astre heureux qui dissipe la nuit,
De ce Ramon on dit qu'il se servit
Pour enlever les toiles d'araignées
Que le déluge à l'entour des nuées,
Avait laissé, comme signes certains
Que Jupiter noya tous les humains.
De ce Balai le manche secourable
Devint après d'un usage admirable
Au bon Isaac, le dévot ornement
Des premiers jours d'un ancien Testament.
Il s'en servit, en place de Baguette,
Adroitement pour nouer l'éguillette
A certain Roi qui brûla dans son ame
D'un feu profane à l'aspect de sa femme.
Que l'homme saint, qui n'était point menteur,
Faisait passer pour pucelle & pour sœur
Dans un pais le berceau de l'Eglise,
Par sa vertu, le célèbre Moyse
Du sein des Cieux fit descendre jadis
Des champignons, des oiseaux tout rotis ;

Et pour flatter les filles & les femmes
 Du boudin blanc & le plaisir des Dames.
 Après sortant de la terre promise,
 Il décora dans la cité d'assise
 Les sales mains des fils de Saint François:
 Car, par leur regle, en voyage, je crois,
 Hors les deux pieds, le bâton, les coëffures,
 Les Capucins n'ont point d'autres montures.
 Du tems des fots il servit aux forciers :
 Tels autrefois les Merlins, les Grandiers,
 Dit Bergerac, chevauchaient vers la lune
 Pais charmant où l'on voit la fortune,
 Tout comme ici, couvrir de son éclat
 Un cordon bleu, un évêque, un pied plat;
 Tandis qu'on voit tout couvert de la bouë
 Le sage assis au plus bas de sa rouë.
 Mais finissons : c'est longtems babiller.
 Vîte, ma sœur, il faut vous habiller
 Le tems nous presse & long est le voyage
 La jeune sœur à ce pressant langage,
 Saute du lit, prend ses accoutremens;
 Et sans penser, mettant ses vêtemens,
 Par - ci par - là faisait voir au Jésuite

(*) Un savant Capucin prêchant à Troies devant quatre cent moutons assura que les cailles qui tomberent dans le désert venaient de la table de Dieu le pere, que la manne était de melons d'Angers qu'on avait envoyés à la S. Vierge par l'occasion de la poste restante. Les Capucins disent souvent de pareilles bêtises en chaire.

Des agrémens , des genoux , un mérite ,
 Et des encors ... Girard à ses appas
 Difait au Ciel : Pourquoi l'affreux trépas
 M'a-t-il ôté la force & la puissance ?
 Dieu , quel objet ! quelle jeune innocence !
 Que n'ai-je encor le talent d'autre fois ?
 De désespoir faut il succer mes doigts ?
 Mais je pourrai non , aimable Cadiere
 Je t'aime trop , tu seras la derniere
 A qui mon ame offrira son encens .
 La Nonne est jeune , & souvent ces enfans
 Pour un bobo font des cris effroyables ,
 N'éveillons point les censeurs implacables .
 De tout côté les Jésuites sont mal ,
 Chés l'Espagnol ainfi qu'en Portugal ;
 Bientôt Jesus fera fans compagnie .
 Hélas ! grand Dieux la justice & l'envie
 Sont contre nous : envain frere Berthier , (*)
 De nos erreurs impudent gazetier ,
 Pour nous louer a beau fouiller ses pages ;
 Tous les savans ont fifié ses ouvrages .
 Nous , ses écrits , tout est mis au billon .
 La jeune soeur sous un saint guénillon
 Avait caché sa gorge ravissante :
 Un voile épais sur sa face charmante

(*) Panégyriste Périodique de Busensbaum , du P. de la Croix , du fanatisme & de la St. Barthelemi.

N'offrait plus rien à la tentation ;
Et de l'amour la douce émotion
N'agitait plus le cœur noir du Jésuite.
Girard pressé de partir au plus vite ,
Trouffe la soeur & sous son blanc jupon
D'une main ferme il passe le Ramon ,
Et tôt, en croupe, il faute derriere elle.
Déjà le moine & l'aimable pucelle
Sont accolés & planent dans les cieux ;
Déjà Douai disparaît à leurs yeux.





C H A N T N E U V I E M E.



*Girard & Ursule s'arrêtent à Paris. Spectacle
du Boulevard. Leur passage à Rome. Ils
arrivent au Temple de la Moinerie.*

Sur le Balai Girard & sa compagne,
Ont traversé cette riche campagne,
Où la franchise anime les Picards;
Déjà Paris dévoile à leurs regards
Son ridicule & son circuit immense;
Déjà le Louvre avec magnificence
Étale au loin le chef-d'œuvre de l'art;
Plus près de là le fameux Boulevard,
Nouveau séjour de la mode inconstante,
Vient leur montrer cette foire ambulante
De papillons & d'insectes titrés:
Là mille Iris dans des chars azurés
Vont respirer le vice ou la poussière:
Là tour à tour on voit dans la carrière
Le char d'un sot, le carrosse d'un fat,
Et l'équipage élégant d'un prélat.

Là Jean Fréron (*) & Trublet (†) le diacre,
 Pour quinze sols dans le même fiacre,
 De leur portiere annonçaient aux passans,
 L'un son génie, & l'autre ses talens :
 L'Abbé criait : Je compile à merveille.
 Fréron difait : J'ai dans plus d'une veille,
 Avec succès fait d'un stile ennuiant,
 A mon compere un sonnet innocent ;
 Dans mes chiffons j'ai décrié Voltaire, . . .
 Le fier Chaumeix (‡) en rampant terre à terre,
 Difait :

(*) La haute & puissante maison de l'âne littéraire est très ancienne. *Jean Blaise Catherine Fréron* n'est point Originaire de Quimper-coretin comme on l'avoit annoncé. Le sublime Historiographe de France semble nous dire que cette maison est sortie de l'Orléanais. Les gens qui savent lire les plaisanteries auront fait sans-doute attention au dernier chant de la Pucelle & surtout à l'accouplement amoureux de cette vierge de Cabaret avec l'animal mystérieux de S. Denis. Dans ce congrès dur & tendre Jeanne conçut deux jumeaux qui vinrent assés à bon terme. Ce fut à Cléri, chés un chanoine qui protegait les filles enceintes, qu'elle accoucha de ces heureux males. L'un fut nommé Gilles Chaumeix & l'autre Martin Fréron. L'ainé resta dans sa patrie, & l'an 1713. un de ses descendans accabla ce globe du pesant fardeau d'Abraham Chaumeix dont il est terriblement question depuis quelque tems. Son cadet Martin Fréron vint s'établir à Paris dans la rue du Sabot au bout de la petite rue Taranne où il fit avec distinction le commerce de porteur d'eau, il gagna quelque argent à ce metier, & s'adonna tellement au vin que tous ses descendans furent rachés de cette liqueur. La misere le fit sortir de Paris, il alla à Quimper crier de la moutarde & ses descendans ont fait descendre jusqu'à nous le Cartouché qui fait l'année Littéraire

(†) L'Abbé Trubler, grand nomme qui a la fureur d'être à l'Académie un petit personnage. Voyés Voltaire, article des épingles & des égratignures.

(‡) Abraham Chaumeix le plus grand homme de la Littérature naquit à Orleans le jour de St. Mathurin l'an 1713.

Difait: Ma foi, j'ai vaincu Diderot.
 A son côté le rimeur Palifot (*),
 Esprit orné d'enflure & de stigmates,
 D'un air vainqueur marchant à quatre patés,
 Criait: Je suis un excellent auteur:
 Sur l'Hélicon Pégase en ma faveur,
 A déployé son noble caractère:
 Là chaque jour nous partageons en frere,
 Le picotin l'herbe & le foin nouveau.

Loin de ces fôts un spectacle plus beau,
 Aux voyageurs montrait nos agréables,
 Nos grands esprits, nos gens inimitables.
 Le front orné d'un laurier immortel,
 On admirait le divin Marmontel:
 Il conte bien, & très bien quand il veut;
 Mais pour des vers il en fait comme il peut.
 J'ai, disait-il, servi longtems la France.
 Ah! qu'on est dur à la reconnoissance!
 Quand le Mercure était entre mes mains,
 Que j'ai rendu de service aux humains!
 Ouvrés, lisés, calculés chaque page,

il vint au monde avec un esprit noué & des poumons qui n'étaient point de paille. Il fit des progrès rapides dans la Littérature: à 17. ans il connoissait sa croix de Dieu comme ses deux mains; à 27. il signait son nom avec l'élégance d'un greffier de paroisse; à 40. il raisonnait comme on ne raisonne pas. Ce fut à cet âge qu'il écrivit contre l'Encyclopédie & M. de Voltaire.

(*) Palifot auteur hué, fiffé & berné de toute la terre.

J'ai pour ma part, dans ce méchant ouvrage,
Pendant quatre ans enterré mille auteurs.

Ah ! qu'on a mal reconnu mes faveurs !

Monfieur Arnaud, (*) non point celui qui rime,
Mais cet Abbé, cet esprit si sublime,
Difait tout bas d'un ton froid & léger :
Dans mon journal le bon fens étranger,
Brille par-tout : je n'ai point de pratique
Trois fois le jour je vais dans la boutique
De mon Libraire, en compter les montans,
C'est un cadeau que j'aurai bien longtems.
Pourtant Suard (†) pousse fort à la roue,
Il écrit bien, il faut que je l'avoue,

(*) M. l'Abbé Arnaud Auteur du journal étranger. Ce journal est un mauvais sujet : il y a comme ça, des enfans malheureux qui ne répondent pas aux foins de leurs peres. L'ane littéraire le faisait fort mal & n'avait pas plus de débit : je conseille à M. l'Abbé d'envoyer son journal prendre son air natal ; il réussira chez l'étranger, il est bien écrit. A Paris nous ne voulons que de jolis tabatieres : les pommes de terre ne font point jolies, & depuis quelques années nous les trouvons très indigestes.

(†) Compagnon de M. l'Abbé Arnaud pour le Journal étranger, Auteur de la Gazette Anglaise & de plusieurs ouvrages parfaitement écrits. Freron qui ne connaît point les vrais talens & les belles ames, se facha à propos de bottes contre Suard. Ce dernier fit en 1761. un Discours Académique au Roi. L'ane littéraire ignorant que l'ouvrage fut de Suard, en fit un éloge magnifique : un mois après l'épouse du corsaire apprit que Suard en était l'Auteur, & dit à son mari ; Ecoute Jean, tu es un sot, tu as fait une terrible anerie dans ta méchante feuille du mois dernier, Suard est l'Auteur du Discours que tu as loué. Freron ne le possédant point à cette nouvelle, se mit à crier contre la femme & se coucha ce jour-là sans se griser : ce fut le

Car Jean Freron ne l'avouera jamais.

Plus loin étoit ce Cardinal François,
 Qui fait rimer de beaux vers à Glicere,
 Chanter l'Amour, Vénus & la fougere,
 De l'horifon nuancer les couleurs,
 Placer par tout des aurores, des fleurs,
 Peindre la neige, & mettre en poésie
 Tous les tableaux de la savonnerie.

Rimés encor, ô Cardinal charmant,
 Tous nos lauriers sur votre front brillant,
 Vous iront mieux que le chapeau de Rome.
 Que l'amitié, ce vrai bonheur de l'homme,
 Dans votre exil vous dise chaque jour :
 Vous fûtes bien autrefois à la cour ;
 Reine des cœurs des arts & du génie,
 Pour vos talens, l'adorable Uranie,
 Vous mit jadis le pain blanc à la main.
 Ah ! vous deviez, rendant grace au destin,
 Marquer un peu votre reconnoissance,
 De sa bonté bénir la bienfaisance.
 Mais nous changeons en changeant nos états ;
 Comme les grands les abbés sont ingrats !

Certain Seigneur, l'agrément de la France,
 Qui parle bien, qui fait avec aisance,

premier de sa vie. Ce qu'il y eut de plus terrible dans cette aventure, c'est que la compagne de sa couche fut privée pendant huit jours de la nourriture de S. Sacrement de Mariage.

Des vers heureux à Priape, à l'Amour,
 Sur ces remparts étalait au grand jour,
 Son air brillant & son humeur volage.
 Maître Arouet était auprès du sage,
 Et lui disait : Seigneur ne pensés plus,
 De faire encor ici bas des cocus.
 Le tems vous parle; hélas! votre visage,
 Ne porte plus ce brillant appanage,
 De la beauté qui fit tant de jaloux.
 Vous n'êtes plus la terreur des époux,
 Et le desir pour vous est inutile.
 Consolés vous, lisés mon Evangile,
 Ouvrés, Seigneur, à l'article Chandos :
 Ce grand guerrier au beau jeu des deux dos,
 Etoit expert comme Votre Excellence,
 Il chevauchait l'Angleterre & la France.
 Mais certain jour auprès d'un vieux château,
 Devant Charlot, la Trimouille, & Bonneau,
 Oncque ne put picquer son haridelle.
 Saint Gribourdon protégeait la pucelle.
 Que dis-je, hélas! c'était Monsieur Denis,
 Qui plein d'humeur soufflait du Paradis,
 Sur le champion un vent plus froid que glace.
 Comme le tems le plaisir fuit & passe,
 Et nos beaux jours ne sont qu'un beau matin.
 Monsieur Gresset (*), un rosaire à la main,

(*) M. Gresset a fait une jolie amande honorable à la
 Ste. Vierge, a juré entre les mains de M. l'Evêque d'Amiens

Criait: Pardon, je rougis de ma vie.
 J'ai fait pour vous certaine Comédie,
 Où l'ordonnance a fait rire Arouet . .
 Ah! si le Ciel pardonne ce forfait,
 Jusqu'à la mort j'en ferai pénitence,
 Le tombeau seul assure l'innocence.

Sur ce rempart à côté d'un Baron .
 Tout en riant Melpomene Clairon (†)
 Offroit son cas à certain Moliniste.
 Il est véreux, lui dit le Casuiste :
 Car l'Écriture exprès défend aux siens,
 Chés les Français l'art des Comédiens;
 Mais pour à Rome à cause du Saint Pere,
 Pour quinze fols on peut voir du parterre,
 Blâmer le vice & louer les vertus.
 Pour vous instruire il vous faut là-dessus,
 Vous adresser à l'Abbé de Grifelle (*);
 C'est un bon homme, il a beaucoup de zele,

de ne plus faire parler de lui près de la rue des fossés de
 M. le Prince.

(†) Mademoiselle Clairon a consulté les Avocats de Paris & les Casuistes de notre Dame, pour savoir si elle pouvait en conscience monter sur des planches: les Avocats ont dit qu'oui, les Casuistes ont dit qu'elle ne pouvait y monter sans renouveler les misteres de la passion, c'est-à-dire sans flageller & crucifier de nouveau Notre Seigneur à cause que les planches avaient beaucoup de relation avec l'arbre de la Croix, qui était de bois, que Pontas à l'article des échelles qui sont de bois, a dit qu'on ne pouvait tenir l'échelle sans y participer. Ce cas fort nettement expliqué, n'a point heureusement empêché Mlle. Clairon de mettre les pieds sur les planches où nous l'admirerons toujours.

(*) Grand Pénitencier de notre Dame,

Confidamment montrés lui votre cas.
 Ne craignés rien , il est comme Pontas ,
 Expert , habile & secret comme un ange.

Le front orné d'une belle fontange,
 Venait Bastienne avec son air charmant :
 L'amour montrait cet objet séduisant ;
 Et la finesse en voyant ce visage,
 Court aussi-tôt embraser son image.

Près d'un verger le sauvage Rousseau (†),
 Disait : Hélas ! je compose du beau,
 Mon Héloïse est un ardent ouvrage,
 O ma Julie ! ô Dieux , qu'elle était sage !
 Elle en fit un , je ne fus point heureux ;
 J'avais dressé l'intention pour deux.
 Mais sa vertu ménagea trop l'étoffe.
 Que voulés vous , je suis un Philosophe
 Qui d'un œil froid vois les ris & les yeux :
 J'aime à penser & cela vaut bien mieux ,
 Que de marcher à deux pieds sur la terre.
 L'homme a perdu son premier caractère,
 Il a laissé la vertu dans les bois :
 Car né méchant , il a fallu des loix,
 Pour le contraindre à respecter ses freres.
 Je suis divin pour chanter les contraires,
 J'en veux aux arts & point du tout aux cœurs.
 Ah ! les beaux vers ont bien gâté les mœurs !

- (†) M. Rousseau qui s'avise d'avoir des mœurs en France
 a paru singulier à l'ame de Freron qui est très laide : ses
 ouvrages sont respectables.

Jettant par fois des éclairs de génie,
 L'Auteur malin de la Métromanie,
 Disait: Ma foi ne lifés point Cortès;
 Mes fils ingrats n'ont point eu de succès;
 Voiés Gustave, & laiffés Califtene.
 Pour vous flater on a bien de la peine:
 Votre bon goût défefpere un auteur.
 Du tems jadis un méchant rimailleur,
 Brillait en France & charma nos grands peres:
 Car nos ayeux, gens de courtes lumieres,
 Aimaient les vers & fur tout les fonnets.
 Ah! Jean Fréron dans ces fiecles parfaits,
 Eut vu les fots pâmer fur fes ouvrages,
 Avec Lambert (*) prodiguer leurs fuffrages.

(*) Je fus adreffé à M. Lambert marchand libraire, rue
 & à côté de la Comédie. Je me présentai cinq à fix fois
 à la porte de fon Hôtel. Madame Lambert qui fait les
 fonctions de Suisse le jour, & la nuit probablement celles
 de femme, me fit efperer à la fixieme fois de jouir de
 l'apparition de M. Lambert. J'entendis un petit tumulte
 qui venait d'un quatrieme; c'était la defcente mifterieufe
 d'un courtaut de boutique en linge fale, qui me fit en-
 trer dans un entresol. Je fus trois quarts d'heure
 à foupirer après la face lumineufe de M. Lambert. Il vint
 à la fin, je m'annoncai avec une profonde révérence: c'est
 la feule que je fis bien dans la vie, car je ne me picque point
 de bien filer une révérence, je me contente de favoir mar-
 cher. Bref, j'exposai laconiquement le fujet de ma vi-
 fite. M. Lambert qui ne voulait point me prodiguer long-
 tems la lumiere de fa face, me dit auffi laconiquement:
 M. vous m'êtes annoncé par un homme d'esprit, je n'aime
 point la recommandation des gens d'esprit: picqué du com-
 pliment, j'oubliai les égards que je devais aux Lamberts
 préfens & futurs; Sans doute M. qu'il vous faut la récom-

Un Saint Abbé , le pieux Lattaignant (†)
 Difait : Messieurs , mon stile est ennuiant :
 Mes vers sont durs , ma muse est sans génie.
 Je serais bon auprès de quelque mie ,
 Pour endormir son tendre nourisson :
 Car sans esprit je fais une chanson ;
 Mais l'air heureux donne un ton à l'ouvrage ;
 Et dans ma bouche il a tout l'avantage
 Des méchans vers mis en chant par Rameau.

Un conseiller , chantre de Ramponeau ,
 Criait : Paix là , c'est Phébus qui m'inspire :
 Ma main pesante a raclé sur la lire ,
 Du peuple Hébreu les lamentations.
 Un grand Pontife à mes productions ,

Vient

mandation d'un sot, ou celle de Madame Lambert. Vous êtes un impertinent, me répondit le Libraire, sâvés vous à qui vous parlés : tel que vous me voies M. je suis le fils naturel de M. de Voltaire. Cela peut être, oui ou non. M. de Voltaire a tous les talens, mais il n'a peut-être point celui de l'âne de sa merveilleuse Jeanne. Je crois que toute réflexion faite, Madame votre mere se sera trompée; si elle a été jolie, on aura pu être amoureux d'elle. L'éclat du genie qui venait dans ses bras l'aura étonnée comme Semelé, & dans ce moment elle aura conçu de la nuë d'Ixion : une erreur, une faute d'ortographe ne peuvent faire, comme vous le sentés, un gros garçon comme vous : vous êtes probablement le fils de votre propre pere. Croyés moi ne renoncés point à la légitimité. Depuis cette conversation je n'ai plus vu la face de M. Lambert que sur une Medaille de l'ancienne Rome, où j'ai appercu dans la gravité d'un Sénateur romain qui mangeait sa bouillie, les traits lumineux de Monf. Lambert.

(*) M. Piron a fait d'excellens ouvrages. Il aura une place fort honorable sur notre parnasse. Sa Métromonie est un chef d'œuvre : ses fautes mêmes sont celles du genie.

Vient d'accorder deux mille ans d'indulgence (*):
 Le nom d'Arnaud célèbre dans la France,
 Sera fêté désormais en tous lieux:
 Car les Français sont des gens fort pieux
 Dévots sur-tout aux Nymphes de Cithere.
 Maudit du goût & béni du saint Pere,
 Quel rimailleur oserait m'égaler?
 C'est moi, Monsieur, qui prétens m'étaler
 Auprès de vous, au Marais du Parnasse,
 Difait Laurès (†), mes vers ont déjà place
 Dans la Boutique où le pere Berthier
 Voit débiter ce précieux caier,
 Où le bon sens frémit à chaque page,
 Où l'ancre noire & l'impuissante rage,
 Veulent flétrir les palmes d'Apollon,
 Et les lauriers du chantre de Bourbon.
 L'enfant gâté du Dieu de la marote,
 Tenant en main une large culote,
 Criait : Venés, j'ai des prédictions,
 Vous porterez dans peu des cotillons,
 De grands fichus, peut-être d'autres choses :
 Car le beau sexe orné de haut-de-chausses
 Redeviendra du genre masculin.
 Déjà chez vous tout est au féminin.

(*) Le Pape à envoieé une caisse d'*Agnus Dei* & une rame d'indulgences plenières à Mr. le Conseiller aulique pour avoir commenté Jérémie.

(†) Le Chev. de Laurès a été couronné deux fois par les Appollons de l'Académie. Les quarante sont de bonnes gens, demandés-le à M. Saurin.

Vos lâches cas, en changeant de nature,
 A Despautere ont fait plus d'une injure.
 Usé, flétri, votre Nominatif,
 Plus ne s'accorde avec le Génitif;
 Et dès trente ans votre chetive espee,
 De vos ayeux n'a plus la politesse.
 D'un air content le fils de Crébillon (†)
 Difait: J'ai lu la belle Magdelon,
 Richard sans peur, & Pierre de Provence.
 J'ai de l'esprit, du plus ferme de France:
 J'ai vu tourner plus d'un moulin à vent.
 Sur un Sopha je place adroitement,
 Près d'Actéon, le Dieu de l'Himenée.
 Je fais filer la toile d'araignée,
 Conter des riens, assortir des rubans,
 Sur trois cheveux composer dix romans,

(*) M. l'Abbé Coyer écrit avec beaucoup de peine: il lui faut une semaine pour lecher une période & deux mois pour l'enfanter; il auroit besoin de deux ou trois accoucheuses pour le faciliter dans ses travaux; si les prédictions de l'année merveilleuse se fussent accomplies dans la personne difficile de M. l'Abbé, M. l'Abbé n'aurait jamais été mere. Cet auteur aura une place dans le temple du gout à côté de nos tableaux à la Silhouette; il a fait dans le siècle des jolies tabatières, les plus gentilles babioles du monde: il a plu furieusement aux femmes parce qu'il leur promettait des haut-de-chausses: ce sceptre de l'empire masculin leur fait plaisir; il a déplu aux hommes qui se plaignent déjà d'avoir des maris, des peres, des meres & encor des H... C'est trop d'embaras.

(†) Crébillon le fils, le colifichet le plus spirituel de Paris, écrit bien quoiqu'en dise le noir Waspe. Crébillon après sa mort sera placé dans le Ciel à côté de la chevelure de Bérénice: cela ferait là-haut une jolie tête à Perruque.

Peindre l'amour sur le sein de sa mere,
Montrer à nu les plaisirs de Cithere.

L'auteur (*) charmant du livre de l'esprit,
Disait : Messieurs si dans certain écrit,
J'ai pensé mal de l'humaine nature,
Là je pouvais sans vous faire une injure,
Douter un peu de votre probité.
Car entre nous dans ce siècle gâté,
On ne pourrait vous confier sa femme;
Et lorsqu'on a, dans le fond de son ame,
Tant de penchant à tromper son prochain,
On peut crier contre le genre humain.
Le front orné d'un grand feutre à l'antique
Les yeux ternis d'un jaune fatnelique,
Toujours rêvant, n'ayant ni feu ni lieu,
Ma foi, disait mon bon ami B (†)
Un écritoire est un meuble inutile:
J'ai beau lecher & donner à mon stile,
Le ton qui flatte un protecteur puissant,
Je frappe l'air, il ne vient point d'argent.
Je suis toujours réduit au pot à bierre,
Toujours sans bas, & le bon exemplaire
Du Pauvre Diable: ô quelle affliction!
Là l'on voit l'inconstant tourbillon

(*) M. Helvetius n'a point jugé les hommes sur la beauté de son cœur. Voilà son crime.

(†) M. B écrit très bien: il est estimé des Littérateurs de Paris pour ses talens & les belles qualités de son cœur: il est facheux que personne ne le jette dans la piscine, il a besoin d'être humecté: car il est bien sec.

Des femillans, des femmes adorables,
De la Dupui les Nymphes favorables,
Les suffisans, le crème de Paris:
Là tour-à-tour nos doucereux Marquis,
Se pavanant, & riant près d'Annette,
Offraient leurs cœurs peints à la Silhouëtte.
Damon prêchait sur le goût d'un ruban:
Licas parlait de l'ami Pompignan,
Et de Didon qui n'est point tant vilaine:
Cléon à faux sur le ton d'une antienne,
Psalmodiait le plein-chant de Lulli:
L'un admiroit son Caraccioli:
L'autre disait: Cet auteur est bien mince,
Ce Capucin brillerait en Province.
Urfule ici dit à son conducteur:
De ce côté, loin de ce peuple auteur.
Admirés vous ces brillantes figures,
Ces merveilleux, ces femmes, ces peintures:
Mon Révérend, qu'ont ils donc dans les mains?
Le beau Girard dit: Ce font des Pantins.
On devient fou, quand on le veut en France;
Peuple charmant, votre éternelle enfance
Vous rend petit, mais semblable à l'amour.
Les Bilboquets autrefois à la cour,
Ont diverti vos Seigneurs & vos Dames;
Et chaque jour par les soins de vos femmes
Tout se remue & tout change à Paris,
Hors la coëffure ou le front des maris.

Nos voyageurs ont traversé la France,
l'Etat de Parme & celui de plaisance.
Rome déjà frappe leurs yeux surpris :
Ce fier Théâtre où tant de rois jadis,
Ont illustré les fers de la victoire,
Ce Capitole où des mains de la gloire,
On couronnait de durables lauriers,
Les vers d'Horace & les travaux guerriers.
Ici Girard dit, arrêtant Urfule,
Voici, ma sœur, où soupirait Tibulle ;
Où Julien, le précepteur des Rois,
Servait les arts & la gloire à la fois.
Ici Caton l'horreur du fanatisme,
Le vieux Trajan, l'honneur du Paganisme ;
Ici César, si semblable à ses Dieux,
De leurs vertus ont étonné les cieux.
Des Rois ici Titus fut le modèle :
Et là régna le divin Marc - Aurele.
A ces héros, à ces hommes de bien,
A succédé le fidele chrétien.
Sur un vieux trône autrefois infallible,
La vérité, cette vierge invisible,
Qui parle au cœur, sans éclairer les yeux,
Dictait alors les Oracles des cieux.
Quelle était belle en sa naissante aurore !
Charmes divins, que n'êtes vous encore !
Son cœur brûlait des feux du saint esprit,
Son innocence était son seul habit,

L'ame des saints , son temple & son empire,
 Son sceptre heureux , la palme du martire ,
 Et son trésor le sein des malheureux.
 Vous n'êtes plus , siecles bénis des cieux.
 Le vaste orgueil de ses mains criminelles,
 A renversé ces portes éternelles ,
 Que les enfers ne pouvaient ébranler.
 Pontife heureux , qui devez ressembler
 A l'Être saint dont vous êtes l'organe ,
 Au tour de vous quelle pompe profane ,
 En m'effrayant , me présente à la fois ,
 L'ambition & le faste des Rois !

Difant ces mots le discoureur Jésuite
 Picque des deux , passe Rome au plus vite.
 Et bien lui prit : car l'Inquisition
 Eût séquestré le critique en prison.

Enfin bientôt la triste Thébaïde
 Offre à Girard cette campagne aride ;
 Où loin des yeux du monde & de l'amour ,
 La Moinerie a fixé son séjour.





CHANT DIXIEME.



Description du Temple de la Moinerie. Histoire des Fondateurs d'ordre. Départ de Girard & d'Ursule.

Loin de la paix, de l'heureuse harmonie,
 Est un Palais habité par l'envie.
 L'oïfiveté, ce vice du néant,
 En mit jadis le premier fondement.
 Le noir chagrin, la vive inquiétude,
 Monstres jaloux, nés de la solitude,
 Vinrent en foule offrir à ses desseins
 Leurs lents secours & leurs pesantes mains.
 La pauvreté, qu'on prêche & qu'on méprise,
 Que Rome sainte a chassé de l'Eglise,
 Vit leur travail & détourna les yeux.
 Le repentir d'un craion ténébreux
 En gémissant leur dessina l'ouvrage.
 Le préjugé, ce tiran que l'usage
 Adore encor, grimpé sur l'échaffaut
 A leur besogne applaudissait tout haut.
 L'aimable Himen, ce Dieu tendre & facile,
 Dont les doux noeuds, tissus par l'Evangile,

Sont quelquefois rompus par les amours,
 Vit en pleurant enfouir sous ces tours
 Mille agrémens respectés à Cythere,
 Que le ciel fit pour embellir la Terre,
 Charmer nos cœurs, consoler nos destins,
 Et quelquefois augmenter nos chagrins.

Tyran des cœurs, la Moinerie affreuse
 Est de ces lieux la Souveraine heureuse.
 Son diadème est la crédulité,
 Son triste sceptre est l'inhumanité:
 Le fier devoir, vieillard inexorable,
 Tel qu'un enfant à sa voix redoutable
 Toujours soumis, baise & porte ses fers
 A mille fots épars dans l'univers.

Du temple enfin Girard frappe à la porte:
 L'hipocrisie & sa lâche cohorte:
 L'ouvrent soudain à nos deux voyageurs:
 La gravité, ce vieux singe des mœurs,
 Que le sang froid & la rate immobile,
 Rendent si sage aux yeux de l'imbécille,
 Reçoit Ursule, & lui dit lentement:
 Aimable Nonne, attendés un moment.
 De soins fâcheux notre Reine immortelle
 Est entourée: on décide chez elle,
 Le long débat des manches des Feuillans;
 Les Augustins ces moines pétulans
 Sur mille riens font des procès infignes;
 Les Capucins ces révérens indignes

Sur leurs Tibis (*) ont des difficultés ;
 Les Cordeliers , ces gens souvent cités
 Ont sur leur soupe (†) une dispute affreuse ;
 Le Célestin avec sa mine heureuse
 Se plaint encor qu'il n'a point d'appétit ;
 Le Mathurin oisif & sans esprit ,
 Vient chaque jour étourdir notre Reine.
 En attendant que sa voix souveraine
 Ait décidé ces faits litigieux ,
 Amusés - vous à contempler ces lieux ;
 L'étonnement vous servira du guide ,
 Son faible esprit & son regard stupide
 Admire tout , sans connaître comment ;
 Allés , voiés dans chaque appartement ,
 Vous trouverez de ces hauts personnages ,
 Que l'ignorance a mis au rang des sages
 Pour avoir fait dans leur siècle autrefois
 Des songes creux & des signes de croix .

(*) Le Tibi est une cheville de bois qui sert d'aggraffe aux monteaux des Capucins : un Tibi d'ivoire annonce un grand Commandeur de l'ordre : un Tibi de bois un moinechon , un fiacre de la vermine séraphique.

(†) Les Cordeliers assurent que leur soupe appartient au Pape lorsqu'ils l'ont digérée.

Les Manches des Augustins & des Feuillans ont fait beaucoup de bruit dans l'Eglise : mais cette guerre n'a point égalé celle des Cordeliers sur leurs Capuchons. L'ordre fut divisé en deux Factions qu'on nommait les Freres spirituels & les Freres de la communauté. Les uns voulaient le Capuchon étroit , les autres le voulaient large. La dispute dura plus d'un siècle , & fut à peine terminée par les bulles de quatre Papes Nicolas IV. Clement V. Jean XXII. & Benoit XII. Voilà de plaisantes ordures pour occuper tant de souverains pontifes.

Nos pèlerins escortés de leur guide,
 Les yeux levés, marchent d'un pas rapide
 Vers un bosquet planté de chênes verts,
 Théâtre affreux du nord & des hivers.

Là, dans un coin, un vieillard honnête homme,
 Moine pourtant, car c'était saint Pacome,
 Faisait pour Dieu d'un air fort empressé
 Pour le défaire un grand panier percé : (*)
 C'est moi, dit-il, en saluant Urfule,
 Qui le premier endossai la cuculle.
 Je fis des Saints dans le commencement ;
 Mais hors le Ciel, personne assurément
 Ne doit jamais s'en mêler sur la terre.
 Un Saint est beau, mais il est dur à faire.
 Je fis d'abord des efforts impuissans :
 Les Oremus ne calmaient point mes sens.
 L'esprit n'est rien, & la concupiscence
 Est si terrible ! ô ! bon Dieu, quand j'y pense !
 Que de tourmens ! que d'ennuyeux travaux ...
 Ma sœur, le cloître est le tombeau des fots.
 Si de l'Himen suivant les douces flammes,
 Au-lieu d'un froc j'avais pris une femme,
 Le Paradis m'aurait coûté moins cher.
 Les Chérubins ne sont point faits de chair,

(*) Les solitaires faisaient des paniers de jonc & les défaisaient pour plaire à Dieu & tuer le tems, ils auraient mieux fait de labourer la terre & défricher la Thébaïde. Cela vallait mieux que des paniers percés.

L'Homme n'est point organisé pour l'être.

Dans un taudis, Ursule vit paraître
Certain Frocard, dont l'air lui parut sot ;
Monfieur le Saint, peut-on vous dire un mot,
Lui dit la sœur, faisant la révérence ;
Très volontiers, j'ai de la complaisance
Répond François poliment à la sœur,
Des Capucins je suis le fondateur.
L'an onze cent je nacquis dans Affise :
Un certain jour, je vendis ma chemise,
Et pour cela tancé par mes parens
A mon Evêque, à ses regards décens,
A nud j'osai découvrir mon derriere.
Cette action qui parut singuliere
Aux gens sensés, me fit mépriser d'eux ;
Pour décorer les oisifs & les gueux,
Mon bel esprit animé par la Grace
Imagina la corde & la besace ;
Un quart de toile a depuis huit cens ans
Alimenté nombre de fainéans.
L'enfer jaloux de mes succès rapides,
Vint sur mes pas tendre ses lacs perfides :
Pour triompher de moi plus aisément,
Un jour d'hiver l'impudique Satan
Des sales feux de la concupiscence
Voulut fouiller ma crasseuse innocence,
Perdre mon ame & vaincre ma pudeur ;
Du noir péché je sentis la chaleur,

Pour défarmer ma chait récalcitrante
 Je fis de neige une femme charmante (*)
 Entre ses bras collé sur son giron,
 Les yeux au Ciel, l'esprit en oraison,
 Je fis, aidé d'une force majeure,
 A ce tendron trois enfans dans une heure.
 Près de François sous des arbres touffus,
 Un Bernardin avec Nostradamus
 S'entretenait de l'Almanach de Liege.
 J'ai, dit Bernard, pour flatter le saint Siege
 Contre les Turcs armé les potentats,
 Fait dans mon tems des méchans almanachs;
 J'avais promis le plus beau tems du monde:
 Sur le hazard malheureux qui se fonde!
 Le mauvais tems se mit de mon côté,
 J'en accusai l'amour & la beauté,
 Que les Croisés menaient en Terre Sainte:
 Car entre nous, plus d'une fille enceinte
 Alla porter près de Jérusalem,
 A Nazareth, & même à Bethéléem,
 Le germe heureux de son incontinence.
 Après avoir tout dévasté la France,
 Je m'avisai d'intimider les fots:
 Je tins par-tout de terribles propos

(*) S. François se dépouilla devant son Evêque. Il fit
 une femme de neige & trois enfans de la même étoffe,
 qu'ils carraiffait pour dompter l'amour naturel.

Sur l'Antechrit & sur la fin du monde.
 Les bonnes gens, les Seigneurs à la ronde
 M'offraient leur bien, leur or & leur argent,
 De leurs déniers je dotais richement
 Des abreuvoirs en l'honneur de Marie,
 Defunt Mandrin eut-il mon industrie ?
 J'eus beau fonder des loges pour les fots,
 Aucun succès n'illustra mes travaux.
 Bachus, Vénus, ont partagé ma gloire,
 L'un à Clairvaux triomphe au refectoire,
 L'autre à Citeaux (*) foupire dans les bois.
 Pour terminer mes glorieux exploits
 Aux œufs divers (†) je consacrai ma plume,
 Sur les œufs durs je fis un gros volume,
 Et condamnant les moines débauchés,
 J'ai savamment traité des œufs pochés.
 Le corps orné d'une blanche tunique,
 Dans un fauteuil brillait Saint Dominique:
 La cruauté veillait sur ses genoux,
 Dans son œil fier l'implacable courroux
 Ne respirait que l'horreur du carnage:
 Je suis, dit-il, un dévot personnage

(*) Les moines vont entre chien & loup dans les bois avec une clochette pendue au col. Les vilagoises allant sur le soir ramasser leur troupeau, croiant entendre la cloche de leur vache, vont vers l'endroit où elles entendent le bruit, au-lieu de ce qu'elles cherchent elle trouvent un gros moine & un gros phénomène; ça fait toujours plaisir.
 (†) Dans les œuvres de S. Bernard on trouve un morceau inimitable sur les œufs mollets, les œufs en trippes, & sur les omelettes au beurre frais.

Fort inhumain & mauvais orateur
 Mon beau génie & mon goût créateur
 Ont inventé le célèbre Rosaire, (*)
 En me chantant, le sublime Voltaire,
 Pour arranger la rime dans ses vers,
 Sans hiatus m'a mis dans les enfers.
 Je n'y suis plus, car je fis pénitence,
 Et si jadis ma barbare éloquence
 Fit égorger trente mille Albigeois,
 C'était pour Dieu, car Moïse en ses loix,

(*) S. Dominique fut le premier qui enchaina dans la ficelle l'Oraison dominicale à la suite de dix *ave Maria*. Il faut que S. Dominique ait bien travaillé pour avoir perfectionné le Mystère du Rosaire, tel que nous l'avons aujourd'hui. Avant la sainte invention du chapelet les Fideles, dit *Baronnius*, avaient deux goussets à leurs culottes, où ils mettaient un certain nombre de petites pierres, de façon que lorsqu'ils avaient dit un *Pater* ou un *ave Maria*, ils tiraient une pierre du gousset gauche qu'il mettaient dans la poche droite, & lorsque toutes les pierres étaient dans la poche du gousset droit, le chapelet était fini. Pour mieux entendre la manœuvre de ces pierres & l'arrangement des poches de la brayette, voici ce que nous en dit Louis Guion Dolois Seigneur de la Noche, dans son livre intitulé *Extraits de diverses Leçons*.

„ Les chausses hautes estoient si jointes qu'il n'y avait
 „ moyen d'y faire des pochettes: mais au lieu ils portoient
 „ une ample & grosse brayette, & entre la grande espace,
 „ entre l'ouverture de la brayette, contre la chemise on y
 „ mettoit, une pomme, une Orange ou autres fruits, &
 „ n'étoit point incivil étant à table de présenter aux Da-
 „ mes les Oranges, les pommes & les fruits conservés
 „ quelque tems en icelle brayette; & les Dames rece-
 „ voient le présent tout chaud & comme cuid & poche-
 „ té, & dans icelle brayette étoient les pierres du cha-
 „ pelets.”

Il était plaisant de voir dans l'Eglise nos vieux Seigneurs
 tirer lentement & d'un air dévot de leur brayette l'*Ave*
Maria & le *Pater* & toutes les pieces du chapelet.

Dit joliment : „ Si ton frere, ou ta femme,
 „ Ton bon ami, l'objet cher de ton ame,
 „ Disent : Servons les Dieux de l'étranger ;
 „ Tire ton glaive, & va les égorger.

En jupon court, en robe bigarée,
 Endimanché comme une mariée,
 Le Fondateur des sœurs de Fontevrault (*)
 Dit, à Girard, en parlant un peu haut ;

(*) Malgré les apologies du P. de la Mainferme les savans font assurés que Robert d'Arbrissel couchait avec ses Nonnes. Le P. Sirmond fit courrir une Lettre de Géofroy Abbé de Vandôme qui a fleuri au commencement du 12. siecle ; où ce reproche est vivement marqué. On a une lettre imprimée à Rennes en 1524. parmi les opuscules de *Marbodus*, Evêque de cette ville, qui dépose contre Robert. Pierre de Saumur moine de S. Florent, dont l'écrit était entre les mains du P. Vignier de Poratoire est une preuve incontestable de l'incontinence du fondateur de Fontevrault. Ce monument est d'autant plus vrai qu'il est appuyé d'un manuscrit du Mans & de deux Mss. Italiens cités par le P. Mabillon. Au Concile d'Alby, les Albigeois blâmés de ce qu'ils menaient des femmes avec eux, s'autoriserent de l'exemple de Robert. Ce grand faiseur d'expériences charnelles couché à côté de deux jolies nonnes était bien dur ou bien malade : les bonnes sœurs pouvaient lui dire, comme Lison dans les amours grivois.

Vous êtes donc là Colas

Eh ? je le vois bien, vous ne m'aimés guerre,

Car tout cela ne vous touche pas,

Hélas ! vous ne m'aimés pas. ?

D'Arbrissel a trouvé des imitateurs, en 1537. Une duchesse de Guastala par le conseil d'un jacobin nommé Baptiste de Creme fonda la Confrairie de la Victoire sur soi-même & sur la chair . . . pour gagner cette Victoire on mettait dans le même lit un jeune homme & une jeune fille, & un crucifix au milieu, afin qu'ils ne se donassent point des coups de pied. Voyés Bayle. Dict.

Ainsi que vous, pere, j'aimais les filles,
 Dans un couvent avec les plus gentilles
 Je me couchais jadis sous le canon
 Et sous les feux de la tentation :
 Dans ces essais je domptais la nature,
 Jamais ma chair n'a reçu de blessure,
 Entre mes bras en ferrant un tendron
 J'avais toujours l'esprit en oraison.
 Ma chair soumise à mon intelligence
 Du noir démon défait la puissance.
 Dieu des tetons ! Dieu brillant de Girard !
 Quoi sous tes yeux affrontant le hazard
 Saint d'Arbriffel restait sans contenance ?
 Quoi ! l'ennemi de la faible innocence,
 Le pere heureux de la chrétienneté
 Fut dans tes mains sans élasticité.
 Filles du Monde ! ô vierges favorables !
 Qui nous prêtés vos charmes secourables
 Ah ! gardés vous de trouver au
 La froide chair de Robert d'Abriffel.

Le vieux la Mathe & Monsieur son confrere
 Arlequinés des bribes d'un Mistere,
 Dit à la sœur : Certain-jour près de Meaux
 Avec Felix je plantais des poireaux :
 Là nous parlions de l'éternelle gloire :
 Il faisait chaud, nous n'avions rien à boire,
 Pour satisfaire à ce besoin pressant,
 Chargé d'un pot & de fort peu d'argent

Mon

Mon Camarade alla chercher chopine ;
Au Cabaret un morceau de lustrine
Blanc, rouge & bleu, reste d'un vieux jupon,
Servait pour lors d'enseigne ou de bouchon.
L'œil étonné mon benêt de confrere
Sur ce chiffon crut voir un grand Mistere.
Il vint à moi tout transporté d'ardeur,
Jean, me dit-il, bénissons le Seigneur,
Sur un bouchon sa grandeur vient d'éclorre,
Sa main a peint des couleurs de l'Aurore
Sur un jupon la croix du Rédempteur (*) ;
A ce miracle ouvre ton chaste cœur ;
Dieu nous appelle au barbare rivage,
Allons tirer des fers de l'esclavage
Le matelot, le captif malheureux,
Hélas ! lui dis je, ami tu pense creux.
Pourquoi chercher la mer & les naufrages
Sans exposer ta figure aux orages,
Et sans courir à Maroc, à Tunis,
Allons plutôt racheter les maris
Qui sont par-tout fatigués de leurs femmes ;
Va, Paris seul peut donner à nos âmes
De quoi bien faire ; & notre charité
Ne restera dans son oisiveté.

(*) Jean de la Mathe & Felix paysant du Valois virenet
pres d'une Fontaine, dit la Fable, un cerf qui portait entr-
deux cornes la croix bleue & rouge des Mathurins ; c'e-
tait un rayon de l'arc en Ciel qui tombait sur la Fontaines

Que ce projet était beau pour la terre !
 Mais par malheur, j'avais un sot confrere
 Qui desirait voir les pais lointains ;
 Je fondai donc l'ordre des Mathurins,
 Où les prieurs vivent dans l'abondance,
 Tandis qu'on voit ramper dans le silence
 Leurs moines sots, comme on voit à Tunis,
 Sous leurs patrons les esclaves soumis.

De loin Girard, aperçut saint Ignace
 O mon patron ! ô patron de la grace !
 S'écria-t-il embrassant ses genoux,
 Je suis Girard, me reconnaissez vous ?

D'un maintien grave & d'un aspect sévère
 Dom Inigo (*) regardant son confrere,
 Lui dit: Mon fils, vous fûtes trop humain,
 Et comme moi le sexe féminin
 Troubla vos sens, noircit longtems votre ame.
 Que voulés vous ? l'homme est fait pour la Femme,
 Et le plaisir est l'enfant du bonheur.
 Dans mon printemps j'ai connu la douceur.
 Certain matin lisant Michel Cervantes,
 Mon cœur épris des prouesses galantes
 De son Héros que la Manche autrefois
 Vantait plus haut que ces fainéans Rois,
 A Monferrat j'allai porter un cierge,
 Là, prosterné sous les yeux de la vierge,

(*) Le vrai nom Espagnol du P. Ignace de Loiola.

D'un air galand, je lui tins ces propos
Qu'interrompaient mes amoureux sanglots.

Fille des Rois, immortelle pucelle,
Qui seule avés sans tache originelle
Porté neuf mois dans vos flancs précieux,
Le Dieu du Monde & le maître des cieux;
A vos genoux voies le tendre Ignace,
Sur lui jettés un regard efficace,
Il vous adore & son cœur pénétré,
De vos appas, vient dans ce lieu sacré
Vous présenter son amoureuse flamme.
Vierge, soies ma maîtresse & ma Dame,
Et dans le Ciel écrivés mon ferment,
Je sens couler les pleurs du sentiment.

Disant ces mots, je coupai ma moustache,
A son autel j'attachai ma rondache,
Et puis courant comme un fou par les champs
En son honneur j'insultai les passans.

Un jour d'automne en battant la campagne,
Les Bourgs oisifs d'Italie & d'Espagne,
Je m'endormis au pied du Mont Cassin. (*)
Là, dans un rêve un fantôme divin
S'offrit à moi, resplendissant de gloire:
Dans sa main gauche il tenait un grimoire,

(*) Ce fut un ancien Bénédictin du Mont-Cassin qui donna les constitutions des Jésuites au P. Ignace. Ce fondateur était trop ignorant pour imaginer le système de l'empire des Soupes.

De l'autre main un énorme ciseau :
 O toi ! dit-il, dont le pesant cerveau ,
 Suit constamment les phases de la Lune,
 Ciclope heureux qu'aux murs de Pampelune (*)
 Le Ciel choisit pour être l'artisan
 D'un Institut plus beau que l'Alcoran ;
 Apprens la gloire où le Ciel te destine ,
 Tes fils heureux régneront dans la Chine :
 Le Paraguai maudira leur destin ,
 Et sur leur front la pâleur de Cain
 Fera trembler le Palais de Lisbonne ;
 Peut-être un jour cette triple couronne
 Dont un Pontife orne ses cheveux blancs
 Décorera le front de tes enfans :
 A leurs desirs tout rira sur la terre ,
 (†) Damiens sous eux saura l'art de la guerre ,
 Pour accomplir ces oracles certains ,
 De ses Trésors Dieu veut remplir tes mains .
 A Dominique il donna le rosaire ,
 A Simon Stok le pian du scapulaire ,
 A soeur Brigitte un paquet d'oraisons ,
 A Jean de Dieu les petites maisons ;

(*) Ignace Capitaine dans un régiment Espagnol étoit au siège de Pampelune : nos troupes attaquaient cette ville Ce fut notre canon Français qui eut l'honneur de lui casser une jambe.

(†) Mon cœur est encor ému en citant ce monstre. Quoi le meilleur de nos Rois, quoi le cœur de Louis si semblable à celui d'Henri IV. allait être percé par un monstre élevé à la brochette chés les Jésuites O Français qui adorez vos rois de quel œil pouvez vous voir cette société.

A Saint Bernard les biens de la campagne,
 A Saint Bruno les châteaux en Espagne,
 A Jean de Paul le pouvoir en entier
 De conjurer le Diable & le forcier,
 A saint Benoit la richesse & la grace,
 A saint François la vermine & la crasse;
 Ah! si le Ciel sur ces fots fondateurs (*)
 A pleines mains épancha ses faveurs,
 Ne doit-il pas à l'ardeur de ton zèle
 De ses bontés une marque nouvelle?
 Reçois de Dieu ce ciseau précieux,
 Utilement à tes enfans heureux
 Il servira d'éternelle ressource.
 Avec son aide ils couperont la bourse
 Aux fots dévots enchainnés dans leurs fers.

Disant ces mots dans la plaine des airs,
 Quelque momens le Fantôme balance,
 Puis dans le Ciel subitement s'élançe:
 Tel, dit Grecour, on vit dans Saint Mathieu
 Le Diable un jour emporter le bon Dieu.

En ce moment la tendre Hipocrisie,
 Vint avertir que chés la Moinerie,

(*) Un commis, un cheval de poste & un moine sont regardés aujourd'hui à peu près du même œil : les Fondateurs d'ordre ne sont gueres plus respectés que leurs enfans. Si je plaisante des hommes que les dévots ont placés au Ciel, c'est que je ne suis point obligé de croire à leur apothéose. La canonisation n'est point un article de l'Évangile, ni un objet de notre foi. Le Pape qui ne pourrait diminuer, ni augmenter la queue d'une comète, ni ajouter une étoile au Ciel, aurait-il la puissance d'y mettre les hommes?

Nos voyageurs allaient être écoutés :
Tout doucement marchant à ses cotés
Prenant son ton, son froid & son exemple,
D'un air dévot ils entrent dans le Temple.
Là sous un dais couvert d'un poêle noir,
Les yeux bandés d'un crêpe ou d'un mouchoir
Sur les genoux de la brutale Envie,
Pompeusement siegait la Moinerie.
Un Capuchon couvrait ses blancs cheveux.
Sur sa poitrine attachée à deux noeuds,
Pendait en bois la tête de Méduse.
Un long manteau sur sa taille percluse,
A ses cotés tombant négligemment,
Cachait son corps & l'ornait richement
Du poil usé de ses vieilles hermines :
Un grand bâton semé de noeuds d'épines,
Servait de sceptre à ce monstre cruel :
Près de son trône on voyait un autel.
Torticolis sa sœur & sa prêtresse,
D'une main sale offrait à la Déesse,
Le soufre impur de ses poisons épais;
Le cœur moins faux, l'esprit aussi mauvais
La Médifance à côté de ses freres,
Les faux rapports, les discours téméraires,
Brûlait le fiel que ses profanes mains,
Avaient filtré des discours les plus saints;
A leurs genoux toujours sans connaissance,
Toujours agnès, la sainte obéissance,

Les yeux baissés & dévorant ses pleurs,
 A leur poison mêlait ses douces fleurs.
 Près de l'autel on voyait des rosaires,
 De blancs, de noirs, de rouges scapulaires,
 De gros cordons, des manches d'Augustins,
 Des chapeaux gris, des croix de Mathurins,
 Des Capuchons sur cent différens moules,
 Des guenillons, des béguins, & des coules. (*)

Le cœur ému, le visage glacé,
 Baissant les yeux, d'un air embarrassé,
 Ursule avance aux pieds de la Déesse.
 Reine, dit-elle, à qui dès ma jeunesse,
 J'ai chaque jour offert un pur encens,
 Un noble hommage & mes vœux renaissans;
 J'implore ici votre auguste puissance.
 Vingt lâches cœurs calcinés de vengeance,
 Doivent porter au chapitre demain
 Le bruit, l'horreur & la rage dans Sin;
 Sur un Ramon un statut méprisable,
 Depuis trois mois est l'objet déplorable
 Qui défunit nos cœurs récalcitrans :
 Nos vieilles sœurs ces cerveaux révérens,
 Yvres des droits que leur donnent les âges,
 Ont contre nous convoqué les orages.
 Notre gaieté, la douceur de nos ans,
 Nos fronts couverts des palmes du printems,

(*) Scapulaires des Bernardins.

Nos doux plaisirs, notre raison riante,
 Forment les traits que leur haine constante,
 A chaque instant décoche contre nous.

A ce narré, la Déesse en courroux,
 Lui dit : Ma fille, il faut que la jeunesse,
 Aveuglément respecte la vieillesse.
 Les jours passés sont des jours précieux,
 Le poids des ans annonce à tous les yeux
 Les grands égards que l'on doit à l'enfance :
 C'est dans ce tems que notre intelligence,
 Semblable en tout au flambeau qui s'éteint,
 Tombe, s'élève & s'éclipse soudain.

Dans ce moment, la Déesse effroyable,
 Fit apporter un livre inexplicable,
 Oû de tout tems la Haine de ses mains,
 De chaque cloître a marqué les destins.
 La Médisance ouvre ce livre antique,
 Et lit tout haut d'un ton cabalistique,
 Ces mots obscurs d'un oracle trompeur,
 „ L'Ignatien est un grand Directeur,
 „ Si vous suivés sa morale ambulante,
 „ Du vieux Balai vous serés triomphante;
 „ Craignés pourtant de trouver en chemin,
 „ Deux chevaux noirs, une donzelle, un Saint.

A cet oracle incertain & terrible,
 Nos voyageurs à la Déesse horrible,
 Font leurs adieux, grimpent sur le Balai,
 Et par les airs retournent à Douai.

CHANT



 C H A N T O N Z I E M E.



*Les Jésuites saisissent la guerre du Balai pour
Chasser le Directeur. Un ange descend à
St. Médard. Discours de l'ange à St.
Paris. Le Diacre va trouver Jeanne
Porte-latin, servante du Directeur.*

Du vieux serpent la malice infinie,
Pour augmenter les maux de cette vie,
Mit près de nous deux êtres remuans,
De notre France éternels habitans;
L'un sombre & dur, est le fier Jansénisme;
L'autre plus doux est le sot Molinisme.
L'un fert Quênel, Pascal, la vérité:
L'autre se rit de leur autorité.
A nos défauts l'un fait toujours la guerre:
L'autre indulgent, & plus propre à la terre,
Avec des fleurs étouffe nos remords.
Tous deux pourtant, par de communs efforts
S'entre-choquant, veulent regner en France.
Envain le Roi, la paix, l'obéissance

Leur ont parlé; mais ces êtres divins
N'ont encor pu contenir les mutins.

Sin éprouva ces deux partis contraires.

Depuis un an certains révérends peres,
Gens fort courtois, qu'on voit de toute part
Hors dans le Ciel & près de Saint Médard,
Venaient dans Sin confesser les novices.

Ces révérends, bénins pour certains vices,
Applanissaient d'un stile doucereux,
Du vieux salut le chemin raboteux.

Le Directeur était rude & sévère.

Il n'avait point ce pliant caractère,
Qui simpatise aux sentimens du cœur.

On le craignait & jamais une sœur,
N'osait deux fois répéter à confesse,
La même faute, ou la même faiblesse,
Fort ennemi des séjours au parloir,

Il leur disait: Mes sœurs qu'allés vous voir,
Dans cet endroit, des objets adorables,

Des bruns, des blonds, des garçons charitables,
Dont les propos vous font rêver la nuit.

On croit les voir... Que fait-on dans son lit?

On se tourmente, on tourne, on se retourne;
Sans le savoir très souvent l'on s'enfourne

Dans de gros cas réservés ou fâcheux:

Fuiés, mes sœurs, ce lieu pernicieux.

L'occasion qui fait naître le crime,

Et le malin qui cherche sa victime;

Font échouer les plus grandes vertus.
Pour un coup d'œil combien de gens perdus !

Cette morale & ce ton efficace,
Ne plaisait point au fils de Saint Ignace.
Son lâche orgueil, fièrement affligé,
Ne put longtems d'un sceptre partagé
Souffrir en paix le variable empire.
Rempli des feux que son ordre respire,
Feu que l'envie attise doucement,
Depuis trois mois il faisait sourdement,
Rouler dans Sin & murmurer sous terre,
De ses complots le dangereux tonnere.

Du faux Arnauld le confrere malin,
Deux fois le jour venait prêcher à Sin ;
Et chaque fois il tirait sur le pere :
Aux jeunes sœurs il disait que la terre
L'avait formé du froid du grand hiver ;
Aux vieilles sœurs, que le sang & la chair
Le nourrissait pour gâter la jeunesse,
Et que le Ciel, fidele à sa promesse,
Le destinait pour former l'Antechrit,
Vous le savés, l'Évangile le dit :
Certaine nuit un dévot Patriarche,
Non point celui que Dieu sauva dans l'arche,
Mais Monsieur Loth, un de ses petits fils,
Du feu du vin & de Vénus épris,
Fit dans trois coups trois enfans à ses filles.
Si le docteur s'avisait dans vos grilles,

135 **L E B A L A I.**

De l'imiter, hélas! avant cinq ans,
Votre maison ferait pleine d'enfans.
Le Directeur n'est point du tout ivrogne:
Plus modéré, présent à la besogne,
Il en ferait au moins quatre par jour:
Tout est aisé, dit-on, avec l'amour.

L'Ignatien changeant de ridicule,
Leur racontait les succès de la Bulle,
Il assurait que ce chétif Écrit,
Composé loin des yeux du saint Esprit,
Était du Ciel un ouvrage visible.
Clément trompé, cependant infailible,
Pleurait, mes sœurs, en signant ce decret.
Au fond de l'ame un sentiment secret
L'avertissait que sa bulle éclipsee,
Au plus profond de la chaise percée,
Tel qu'un jet d'eau rejaillirait sur nous,
Hélas! notre ordre en essuia les coups.
Monsieur B, l'oracle de la France,
Dont Parouillet guidait la tendre enfance;
N'a plus pour nous les mêmes sentimens.
Il refusait si bien les sacremens,
Quand il suivait nos avis salutaires,
Et de Berthier les confuses lumieres!

Du bon Jesus le mauvais compagnon,
Allait bientôt chasser de la maison,
Le Directeur & le Christianisme,
Quand tout à coup l'ange du Jansénisme,

Resplendissant des feux du Paradis,
Parut dans l'air & vola vers Paris.

Or dans Lutece est un charnier antique,
Où dans un coin le saint corps pulmonique
D'un bienheureux, y fait sans violon,
Danfer le froc, lever le cotillon.

Là, tour-à-tour les foux & les malades,
A ce tombeau, vont paier en gambades,
Comme le singe un hommage au patron :
Du trépassé saint Paris est le nom.

La pauvreté composa sa richesse,
L'humilité couronna sa sagesse;
Il fut toujours Janséniste & chrétien,
Et malgré Rome il fut homme de bien.

L'ange touché des malheurs de l'Eglise,
Sur cette tombe où le tems pulvérise,
Le fier Héros du parti d'Augustin,
S'agenouilla, puis se levant soudain,
D'un ton fort rude, animé par la grace,
Tint à Paris ce discours efficace.

Saint, qui dormés au milieu des défunts,
Eveillés vous, éteignés ces parfums
Que la folie allume à votre cendre,
Vers vous le Ciel exprès me fait descendre.
Pour le venger des fiers Ignatiens.

Ces hommes doux, indulgens aux chrétiens,
Du Paradis ont aplani la route :

Pour la trouver à présent il n'en coûte :

Qu'un peu d'amour sur-tout pour le prochain.
 Dans leur morale, hélas ! tout est serein.
 Le Ciel n'est plus le séjour des orages,
 De mille fleurs ils ont peint ses nuages.
 Filtré la grace, & chargé d'ornemens
 Les deux Larrons & les deux Testamens.
 De la Morale allés vanger l'injure,
 Prêchés Saint Paul, allarmés la nature.
 Peignés à l'homme un Dieu toujours fâché,
 Montrés son bras levé sur le péché,
 Avec éclat nuancés sa colere :
 Dieu comme un feu qui dévore la pierre,
 Anéantit les œuvres des humains.
 C'est un malheur de tomber dans ses mains :
 Sa voix puiffante est semblable au tonnerre.
 Comme la paille éparfe sur la terre,
 Au gré des vents sa main fait à la fois,
 Tomber les monts, les cedres & les Rois.
 Jusqu'au tartare il poursuit la mollesse.
 A ses yeux purs notre infirme sagesse
 N'est que néant, erreur ou vanité,
 Dans les enfers il plonge la beauté.
 C'est un Dieu fort qu'il punit la faiblesse :
 Un seul desir, un doux mot de tendresse,
 Peut allumer son terrible courroux.
 Des cœurs de chairs c'est un rival jaloux.
 Aux grands du siecle il fait toujours la guerre,
 Et pour punir l'aieul & le grand-pere,

Jusqu'à leurs fils il poursuit leurs forfaits (*).
 Vous qui craignés ses rigoureux décrets,
 Sortés, Paris, de votre indifférence.
 Des Loyola Dieu veut tirer vengeance:
 Le cris du juste est monté jusqu'à lui:
 Allés, marchés, son nom est votre appui.
 Le vieux Clément trop lâche & trop timide,
 Depuis dix ans à dans sa main humide,
 Laisse rouiller les clés du Paradis.
 Les Loyola, ses dangereux amis,
 De Simon Pierre ébranlent la nacelle,
 Leur doux système & leur grace nouvelle,
 De mille erreurs infectent le troupeau,
 Le loup est-il le pasteur de l'agneau:
 Un Directeur grondeur & Janséniste,
 Honni, flétri du parti Moliniste,
 Doit d'une grille être chassé demain,
 Dans ce couvent un Jésuite mutin,
 A contre lui brigué trente suffrages;
 Demain dans Sin, objet de mille outrages,

(*) Dieu dit dans l'écriture qu'il punira la faute des pères sur leurs fils jusqu'à la cinquième génération. Les Théologiens ont pris ce passage à la lettre & ont fait la sottise de rendre Dieu injuste. C'est une expression dont un père tendre se sert pour intimider ses enfans. Cham fut maudit par Noë; cependant il fut le père des Medes, des Perles & de tous les peuples fameux du monde dans le tems que les enfans de ses frères n'ont eu que le petit pays de la Judée & l'appanage de crier les vieux chapeaux dans toutes les villes du monde.

Un vil Ramon, ce Docteur & vingt sœurs,
Du Molinisme effuieront les rigueurs.

Allés, François, combattre en cette guerre.

Du Directeur gagnés la chambrière.

De ses appas étaiés le parti :

Que son beau cœur à Quênél converti,

Du Jansénisme établisse la gloire,

Le ciel puissant vous promet la victoire.

Déjà pour vous vingt prodiges brillants,

Ont illustré la foi de vos croians.

Dieu vous rendit fameux par les gambades,

Et sa bonté sur les cerveaux malades,

Marqua ce Tau signe heureux des élus,

Dont un apôtre a marqué les tribus.

Disant ces mots sur les aîles d'éole,

Subitement l'ange Uriel s'envole.

Paris charmé d'obéir au Seigneur,

Sentant la grace animer dans son cœur,

Le feu sacré du parti Jansénisme,

Sûr d'abîmer l'insolent Molinisme,

Quitte à l'instant les murs de saint Médard,

Et d'un pas grave il monte au Boulevard.

Sur ce théâtre où la fiere indécence,

Le vuide affreux, la mode & l'inconstance,

Font raisonner aux yeux de la cité,

Le gros bonheur de la frivolité;

Un char brillant, un cocher en lunettes,

Et deux chevaux qui lifaient les gazettes,

Depuis minuit attendaient le retour
D'un jeune Abbé, qu'un éternel amour,
Tenait collé sur la bouche lubrique,
Ou sur le sein, ou sur l'œil impudique
D'une Vénus du Ciel de l'opéra.

Paris du char aussitôt s'empara.
Pour l'empêcher envain le cocher jure ;
Sans l'écouter le Saint dans la voiture,
Parle, commande aux coursiers vigoureux :
Le char s'élève, & plane dans les cieux.

Déjà Paris, aperçoit cette ville,
Où le rival du vieux chantre d'Achille,
Par ses talens éclairait autrefois
Rome & Cambrai, les beaux arts & les Rois.
Sur son tombeau les trois Graces d'Homere,
Le Dieu du goût, & celui de Cythere,
Pleuraient encor l'aimable Fénélon,
A leurs cotés, l'ombre de la Guion,
Folle autrefois, quiétiste & dévote,
Tenait en main une énorme calotte,
Tout vis-à-vis l'éloquent Bossuet,
Voiait son crime & son front rougissait.
O manes saints ! ô sagesse ! ô grand homme !
Si ton beau cœur n'eut point plié sous Rome,
Notre parti de lauriers immortels,
Aurait orné tes durables autels,
Et Port-Royal t'eut consacré ses veilles.

Disant ces mots, la ville aux sept merveilles,

Le vieux Douai (*) découvre à ses regards,
 Un long désert entouré de ramparts.²
 Là dans le centre il voit le mont Pagnote,
 Le mauvais goût, le temple d'Aristote,
 Des Liégeois chamarés de latin,
 D'épais docteurs savans en parchemin,
 Le grand Gayant (†), le Recteur Magnifique (‡),
 Magnificence à peine que l'optique,
 Pourrait saisir, qui contient en grandeur,
 Bon an, mal an, quatre pieds de hauteur.

Plus loin il voit ce pompeux édifice,
 Où sous un dais, que soutient la justice,
 Les fieres Loix ont placé de leurs mains,
 Trente mortels, la terreur des humains.
 Né dans Athène un fils du despotisme,
 Un dur enfant, le sévère Ostracisme
 Tient leur balance, exile, met aux fers (§)

(*) Ville en friche, flétrie par son université la plus petite des universités, borne du Royaume, & célèbre par un Parlement aussi grand & aussi respectable que la petite Académie est ignorante & ignoble. Douai qu'on appelle dans la Province la ville *aux sept merveilles* montre aux étrangers comme quelque chose de curieux, une fontaine où il y a de l'eau. Les autres merveilles sont l'Académie des clercs Baladins, la Candouille, la Ruelle pinte, le grand Géant, la Cafouillage & le Recteur magnifique.

(†) Carnaval ambulant où l'on mène en procession les chasses des Saintes, un grand Géant, des arlequins & les docteurs de l'université.

(‡) Sobriquet qu'on donne au petit Recteur de la petite université.

(§) Ce Parlement qui fait de si belle prose n'aime point les vers: il a pris les Poètes en aversion comme nos belles Dames de Paris les ataignées & les vieilles croix de St. Louis.

Les fils du Ciel, les talens & les vers.
 De ce sénat cruel & respectable,
 Depuis cinq ans le Chef inexorable,
 Le front orné des lauriers de l'esprit,
 Chéri du grand, redoutable au petit,
 Glace d'effroi, Therpsicore & Talie.
 O sage Ariste! ô foudre du génie,
 Du Dieu des vers respecte les travaux,
 Sois plus humain, & deviens mon Héros.

Paris saisi d'une douleur secrète,
 Voit en passant le tombeau de Rivette (*),
 Son œil se mouille il sent couler ses pleurs,
 O Prêtre chaste! ô triomphe des mœurs!
 S'écria-t-il, ah! vive ta mémoire:
 Ce lieu profane est orné par ta gloire;
 Ton nom écrit dans les cieux immortels,
 Durera plus que ces affreux autels,
 Que l'ennemi du Ciel & de la grace,
 Fit élever au cadavre d'Ignace.

Le bienheureux arrivé près de Sin,
 S'en va trouver Jeanne Porte-latin.

Dans une alcove où régnait le silence,
 Un lit jumeau, dressé par l'indécence,

(*) Chanoine respectable, l'édification de toute la ville mourut dans son appel: la justice le fit porter dans un lieu profane: les écoliers des Jésuites suivaient le cadavre en chantant cette abominable parodie du *Te deum* que le régent leur avait dictée.

Te Rivettè damnemus, te diabolum confitemur &c.

Contenait Jeanne & le saint Directeur.
Deux grands rideaux, en tout bien tout honneur,
Sans séparer ce couple respectable,
Le défendaient des attaques du Diable,
Et des travaux de la tentation.

Jeanne pour lors en grande émotion,
Le désespoir répandu sur ses charmes,
Le front ridé, les yeux mouillés de larmes,
L'ame effrayée, en ce moment rêvait,
Que le Démon aux enfers l'emportait.
Ce songe est beau, surtout quand on s'éveille.
Paris bientôt vers le lit où sommeille
La chaste Jeanne, arrive en frémissant :
Mais pour ses yeux quel spectacle indécent !
Un sein plus beau que le sein de Céphise,
Que la noirceur d'une sale chemise,
Faisait sortir avec plus de saillant,
Cause au béat un dévot tremblement.
Le cœur ému, cependant il approche,
Détournant l'œil, il tire de la poche,
Un grand mouchoir, & d'une main tremblante
Cache en fuyant cette gorge charmante.
Tel autrefois en tournant les talons,
Et lentement marchant à reculons,
Du bon Noë certain enfant fort sage,
Pour conserver l'honneur de son lignage,
Aux yeux du jour étalé mincement,
Alla, dit-on, cacher fort déceimment,

Sous un monteu l'esper de notre espece;
Où telle on vit l'excessive sageffe
D'un Bernardin célèbre dans Rousseau,
Cacher en grand sous l'ombre d'un chapeau,
Ce qu'en petit sa main aurait pu faire.
Mais attendant que pour parler d'affaire
Jeanne s'éveille & se frote les yeux,
Et que Paris leve les siens aux cieux;
Muse, dis nous qu'elle était cette Jeanne:
Viens ranimer, ma voix faible & profane,
Je vais chanter ses agrémens divers,
Son innocence, & la feuille à l'envers.





CHANT DOUZIEME.



*Les saints amours de Jeanne Porte-latin, ses
combats. La Victoire du frere Elie.*

L'an trente deux Jeanne naquit pucelle;
 Jusqu'à treize ans, si l'histoire est fidele,
 Jeanne avec soin conserva tout entier
 Ce triste honneur que l'on perd volontier.
 La sainte Eglise éleva son enfance;
 Certain pasteur, homme à concupiscence,
 Le pere à Jeanne & le pere à trétours,
 Forma son ame & cultiva ses goûts.
 Pour égayer les chagrins du ménage,
 L'homme d'Eglise avait à son usage,
 Certain objet, coëffé si joliment!
 O quelle fille! ô Dieux, quel maniement!
 Sa main adroite aurait tiré des larmes,
 Des plus vieux cœurs; ô puissance des charmes!
 Mieux que les Dieux vous touchés les mortels.
 Enfin Sufon, à l'ombre des autels,
 Devint enceinte, & trois mois avant terme,
 Avec l'honneur, mit au monde le germe,

De vingt curés, que l'amour & le tems,
 Et des tendrons à l'usage des sens,
 Eussent donné de suite au diocèse,
 Ah! qu'un curé (*) saisit bien à son aise,
 Dans son ménage, avec objet charmant,
 Le beau côté d'un joieux sacrement.

Ce Diurnal, la tante de Jeannette,
 Avait du goût; l'esprit sous sa cornette,
 En linge sale, affés bien enchassé,
 Et le bon sens quelquefois déplacé
 Dans une fille, allaient bien à Susanne.
 Aussi du prêtre elle était le guide-âne;
 Car le curé, le meilleur des humains,
 Abandonnait à ses savantes mains,
 Le maniement de toutes ses affaires.
 Heureux qui peut, en suivant les lumieres
 D'une fillette, arriver à son but,
 Et la fêtant couronner son salut!

Jeanne bientôt profita sous son pere:
 En moins de rien son naissant caractère,
 Porta des fruits, & son rosier des fleurs:
 L'exemple est chaud, il échauffe les cœurs,
 Ce clair miroir dans le sein des familles,
 Fait entrevoir aux recherches des filles,

(*) Qu'on examine toutes les félicités de ce monde; qu'on analyse les différens bien-être de la Cour, de Paris & de la Province, rien n'égale le bonheur d'un Curé de campagne qui a douze ou huit cents livres de revenu & une servante honnête.

Certain objet vraiment original :

Ah ! que jeunesse apprend bientôt le mal ,

Dit un auteur , en parlant des Nonettes !

La jeune enfant , exposée aux fleurettes ,

Aux doux propos , à son cœur , à l'Amour ,

Embellissait & croifait chaque jour.

Son teint brillait des couleurs du bel âge ,

Deux yeux Chinois (*) décoraient son visage.

Ces yeux alors , fort courus à Paris ,

Faisaient tomber la mode des yeux gris.

Deux globes ronds qu'Amour sur sa poitrine ,

Avait tourné de sa main libertine ,

Offraient à l'œil , au cœur , à la raison ,

Les agrémens de la tentation.

A tant d'attraits les friants accoururent ;

On sent le beau. Sur la scène parurent :

Trente Messieurs amoureux de sa fleur :

Un papillon beau , léger , comme un cœur ,

Un officier vint assiéger la place.

Ce ver luisant comptait rompre la glace ,

Ou tout au moins sa lance , un des premiers.

En garnison Messieurs les Officiers ,

N'ont point toujours les meilleures fortunes ;

Leurs soins galans , chés les vierges communes ,

Sont

(*) En 1750 , les yeux noirs qu'on appelait les yeux chinois étaient sur le bon ton à Paris. En 1760 , on donna dans les dents de Savoyard.

Sont couronnés d'un mal affés commun,
 Un froid Milord, animal importun,
 A l'officier donna martel en tête,
 L'argent en main le vieillard deshonnête,
 Parlait d'amour en langage sterlin.
 Langage fort, passe-par-tout divin,
 Qui fait ouvrir les cœurs & les pucelles,
 Jamais Crésus ne trouva de cruelles.

Jeanne le fut au Seigneur d'Albion :
 Son œil ferein ne fit attention
 A ce métal offert par l'avarice.
 Son cœur galant & penché vers le vice,
 Aimait la joie, & non point les écus.
 De leur projet les deux amans déchus,
 Quitterent Jeanne & bientôt, à leur place,
 Un bel esprit, un roquet du Parnasse,
 Se laissa prendre, & voulut l'attaquer.
 Le merveilleux d'un visage à croquer,
 (Car tout compté Jeanne avait cent merveilles)
 Devint bientôt le sujet de ses veilles.
 Il fit pour elle, (ah ! que ne peut l'amour !)
 De méchans vers, qui dans le même jour,
 Enfans morts nés, eurent pour cimetièrre,
 Le magasin de Bernard l'épicierre. (*)

(*) Fameuse épicièrre de la ruè St. Jacques, où l'on vendait les ouvrages du P. le Fevre & en dernier lieu ceux du P. Corette Jésuite, auteur très incorrect; qui dans son beau livre, s'exprime ainsi: *En arriere, pensees vagabondes & libertines. . . Je suis à prier mon Jesus: il va descendre tout-à-coup sur l'autel, entouré d'un Escadron d'anges.*

Aux pieds de Jeanne un vise-au-trou fameux,
 Vint séringuer ses soupirs amoureux :
 Monsieur Sené n'eut point l'art de lui plaire.
 L'aimable enfant dans les flots d'un clistere,
 Ne voulut point noier son jeune cœur,
 Ni submerger son innocente fleur.
 Envain Sené veut dorer la pilulle,
 Légitimer les feux de sa canulle,
 Jeanne est de marbre, & Jeanne ne veut pas,
 Sitôt encor enterrer ses appas.

Trente amoureux à ceux-ci succéderent :
 Pour la tromper envain ils assurerent
 Qu'un sage amour allumait leurs beaux feux,
 Qu'aussi constans qu'ils étaient amoureux,
 L'éternité suffirait seule à peine
 Pour garantir leur constance & leur chaîne.
 Mais en amour, ainsi qu'en amitiés,
 Un cœur survit à vingt éternités :
 Ce haut jargon, où le stile étincelle,
 Où l'homme ment pour tromper une belle,
 Frappe l'oreille & glisse sur un cœur ;
 Et Jeanne enfin conservait son honneur ;
 Quand certain jour un carme fait à peindre ;
 Le frere Elie, eut la force d'atteindre

Le P. Corette s'imagine que les troupes du pere céleste sont composées d'Infanterie & de Cavalerie, & qu'il y a sans doute en Paradis des Compagnies de Grénadiers à pied à cheval. Des Docteurs, & des chevaux en Paradis doivent bien meubler le séjour divin.

Au centre heureux du cercle féminin :
Vif, enjoué, discoureur & badin,
Le jeune carme intéressait Jeannette :
Un air ouvert, une longue jaquette,
Avaient frappé par un côté touchant,
L'endroit du cœur le plus retentissant.
Jeanne l'aimait, & le moine aimait Jeanne ;
Tous deux brûlaient de ce beau feu profane,
Qu'on peut bénir avec trois mots latins :
Mais frere Elie avait parmi les saints,
Promis à Dieu ce qu'on ne peut tenir,
Son cœur navré d'un mortel repentir,
Aurait voulu, las de son monastere,
Contre un tendron troquer le scapulaire,
C'en était fait, tout était dit pour lui,
Le désespoir, la brûlure & l'ennui,
Pour son salut devoient troubler son ame ;
Si quelquefois pour soulager sa flamme,
L'électrifier, sa regle permettait
Certain remède, il fallait du secret :
Car le scandale est fort grand chés les carmes]
Le jeune moine épris des tendres charmes
Qu'offrait Jeannette à ses yeux enchantés,
Sentit bientôt, dans ses sens transportés,
Le feu divin que vola Prométhée.
L'aimable Dieu, le Dieu vainqueur d'Althée,
D'un trait perçant avait bleffé son cœur.
Dans les transports de sa féconde ardeur,

Le moine ainsi s'exprimait à Jeannette.

Objet charmant, toi qu'un anacorete,
Du coin de l'œil convoite de cent pas,
Je viens, ma fille, offrir à tes appas,
L'encens qu'on brûle aux genoux d'une fille;
Tes yeux, ton tein, ta figure gentille,
M'ont captivé sous leurs appas puissans.
Ouvre, ma chère, aux besoins de mes sens,
Ces bras divins & reçois mes caresses,
Que nos vertus soient autant de faiblesses;
Laisse cueillir à ma pressante main,
Ces lis charmans répandus sur ton sein;
Par cent baisers écartons la sagesse,
Couvrons nos fronts des fleurs de la tendresse.
L'indifférence est le dernier malheur,
Le tendre amour est le premier bonheur.
Depuis longtems vis-à-vis de toi-même,
La chasteté, ce triste diadème
De la chartreuse & du pâle béguin,
En soupirant dans ton pudique sein,
A tristement gardé ton pucelage;
Quoi ; tu le tiens ! ô meurtre ! ô quel dommage ;
Jeanne, à treize ans, qu'il n'ait point vu le jour !
De quel affront as-tu couvert l'amour !
Ce jeune Dieu t'a comblé de richesses :
Ton sein naissant orné de ses largesses,
A chaque instant s'élevant sous tes yeux,
T'avertissait du moment précieux,

D'abandonner ce Trésor au pillage,
Songe ma chere, ah ! songe qu'à ton âge,
Un pucelage est toujours indécent.

A ce discours, dans son air innocent,
Jeanne marqua son trouble & sa faiblesse.
Un vif remord de honte & de sagesse,
Quelques momens troubla son jeune cœur.
Ce sot enfant du Ciel ou de la peur,
Nacquit jadis dans l'esprit d'une femme :
Un Directeur l'entretint dans son ame :
Les préjugés, les stupides propos,
Dans l'univers en nourrissent les sots.
Dans les plaisirs ils retient la jeunesse ;
Sur l'avenir il glace la vieillesse ;
A quarante ans il parle quelquefois ;
Heureux le sage ! Il n'entend point sa voix.

Jeanne était jeune, en sortant de l'enfance,
Ce cri dévot avec plus d'éloquence,
Effraie une ame, & trouble ses desirs.
Jeanne allarmée après quelques soupirs,
Se rassura : sa *blanche* conscience
Ne craignait rien, & sa *neuve* innocence,
Pouvait encor résister un moment :
O vous, dit-elle, en lorgnant son amant,
Qui possédés les talens de l'Eglise,
Ménagés moi, ma sagesse s'épuise.
Le doux plaisir souvent nous étourdit,
Et puis, la chair se jette ... sur l'esprit.

Vos saints discours convertiront mon ame :
 Je sens déjà ce que peut une femme ,
 Aux doux propos d'un amant séduisant ;
 Que l'éloquence est un charme puissant !
 Le frere Elie, à ce divin langage,
 Dans son esprit peignait la douce image
 D'un jeune honneur , de mille autres appas ,
 Entrelacés tendrement dans ses bras ;
 Quand tout-à-coup sa maîtresse troublée ,
 Et du remord vivement accablée ,
 Où suis-je ici , dit-elle, en voulant fuir ?
 Dans ce péril , Jesus , viens m'affermir :
 Ton serviteur veut tromper ta servante ,
 Ses yeux sont vifs , sa voix est éloquente ,
 Et sous sa robe il porte assurément
 Du deshonneur le terrible instrument.
 Puis tendrement se tournant vers Elie ,
 Allons , mon frere , ici point de faillie ,
 Je ne pourrai résister un instant ,
 Vous êtes beau , vous êtes pétillant.
 Sur votre front , je ne fais par quel charme ,
 Le Ciel a mis à la candeur du carme ,
 L'air dangereux d'un pere cordelier ;
 N'auriés vous point aussi d'un muletier ,
 Certain talent , plus fort que ma faiblesse.
 Si ça mais quoi . . . conservons la sagesse
 C'est un trésor ; qui le perd n'a plus rien.
 Oui , dit le moine , ô l'admirable bien !

Que la sagesse est un nom respectable!
Pour nous tromper sa chimere est aimable.
On la célèbre, on la prêche partout;
Oh! qu'elle est belle! on n'y croit point du tout.
Laissons les mots, Jeanne voions les choses;
A mes regards ne cache plus ces roses.
Que les plaisirs répandirent sur toi;
Du tendre amour subis la douce loi;
Laisse ma main préluder sur tes charmes;
Et viens goûter l'eau divine des carmes.
Viens, d'un seul coup je veux te faire un Saint.
Ne croise point un si noble dessein,
Laisse crier ta folle conscience, (†)
Jeanne, aguerris ta timide innocence,
Du doux plaisir éprouve la douceur.
Viens dans mes bras broier le ver rongeur,
Du beaume humain savourer l'ambroisie:
La crime est laid, mais la femme est jolie.
A ces propos, dangereux pour un cœur,
Et chatouilleux pour le fragile honneur,
Jeanne, répond par des monosyllables:
Arrêtés donc ... mais ... quoi, ces mains coupables,
Quel embarras: ... Dame, je vais crier ...
Je tousserai, n'allés point oublier,
Le saint respect qu'un moine a pour lui-même,
Oui mais enfin finissés, je vous aime ...

(*) C'est un moine qui parle; lorsque le Diable & les moines tentent les filles, ils n'ont qu'un même dictionnaire.

Je suis trop jeune ... & puis oubliés vous ...
 Si vous allés comment l'ôterés vous
 Songés un peu ... pour moi , je n'ai que faire ..

Jeanne, malgré ce beau dictionnaire,
 Restait en place, & le moine en chaleur,
 Pouffait sa pointe & redoubloit d'ardeur.
 Dans ce moment l'heure sonne à Cythere,
 L'amour parait & d'une main légère,
 Leve la toile, & le moine est vainqueur:
 La toile tombe, & Jeanne est sans honneur:
 Ainsi Cadere a vu faner la rose.

L'honneur de Jeanne était fort peu de chose,
 Comme celui dont on fait tant de bruit;
 Pour l'honorer le moine chaque nuit
 Sept fois, dit-on, lui faisait politesse.
 Ô Dieux! quel gars! pouvait-il à confesse
 Se rapeller quant & combien de fois
 Et pour l'absoudre un prêtre sur ses doigts
 Devait souvent calculer ses rosaires;
 Pour tant de fois, dans les capitulaires,
 Rien n'est écrit: ô Ciel! quel embarras,
 Pour un docteur quand il est dans le cas,





CHANT TREISIEME.



*Suite des amours de Jeanne Porte-latin.
La honte de Carmel.*

Loin des regards de l'austere sagesse ;
 Nos deux amans livrés à leur faiblesse ;
 Dans les plaisirs consummaient leurs beaux jours ;
 Depuis cinq ans ces durables amours
 N'avaient d'un Saint produit ni cul , ni tête ;
 Jeanne pourtant l'avait assés honnête ;
 Mais son esprit ne pouvait concevoir.
 Le frere Elie avait beau la mouvoir ,
 Différemment parcourir son Bréviaire ,
 Rien ne venait , un Saint est dur à faire.
 La chair d'un Saint est l'ouvrage du tems :
 Pour la former il faut plus de cinq ans.
 Jeanne prenait & ne rendait point compte :
 Cette conduite allait couvrir de honte ,
 Tout le carmel & présent & futur.
 Pour un couvent cet affront est bien dur.
 Un gros Prieur , fâché qu'un jeune frere

Risquât ainsi l'honneur du monastere, (†)

Alla trouver la suivante Sufon,

Et lui prouva par plus d'une raison,

Que sa filleule avait, par son desordre,

Terni la gloire & le nom de son ordre,

Et qu'il fallait, même dès ce moment

Pour réparer le crédit du couvent,

Des amoureux rompre les douces chaînes,

Que les plaisirs sont escortés de peines!

A tout mortel par un destin fatal,

Dieu vend le bien toujours au prix du mal.

Dès son printems Sufon aimait les carmes.

Le souvenir de ses premieres armes,

Faites sous eux, flatait encor son cœur :

Son ame altiere & sensible; à l'honneur,

Ne pouvait voir son innocente niece,

A peine encor en sa tendre jeunesse,

Perdre ses fleurs sans en tirer du fruit;

Pour mettre mieux ses talens à profit,

La garantir du souffle chaud des moines;

Sufon la mit chés deux jeunes chanoines.

Jeanne avec eux fit l'office divin :

Mieux qu'eux, dit-on, Jeanne gagnait son pain,

Certain Doyen surveillant du chapitre,

D'un vieux canon rajeunissant le titre,

(†) Les Carmes sont fort sensibles sur le point d'honneur. Ces religieux sont respectables dans l'antiquité, ils assurent que leur ordre est aussi ancien que les fondemens de la montagne du Carmel.

Bien s'en servit pour troubler les Acteurs :
Malgré les cris, le murmure & les pleurs,
Du jeune enfant on fit un sacrifice.
On craignait fort que son air de jaunisse,
N'eût infecté le troupeau du Seigneur ;
Déjà le mal gangrenait le haut chœur.
On se plaignait, on invoquait saint Côme :
Que le plaisir est bien funeste à l'homme !

Sur le pavé sans jupon & sans pain ,
Jeanne exposée aux propos du mondain ,
Se lamentait & regretait l'Eglise :
Ces champs féconds, cette terre promise,
Venaient sans cesse offrir à son esprit,
Les tems heureux où, le jour & la nuit,
Tout un chapitre avait fêté ses charmes,
O ! disait-elle en répandant des larmes,
Là sans éclat on servait mes desirs :
Entans du siècle, usés par les plaisirs,
Vous n'avez point l'air mitonné du moine,
Ni les talens reposés du chanoine ;
Le vain orgueil est l'astre qui vous luit .
Vous n'aimés rien que le faste & le bruit :
Du premier coup votre arme se dérange :
Vive un chanoine il fait ça comme Ange.
O chaste Eglise ! ô chés vous qu'on est bien !
Gens engraisés & gens qui ne font rien
Ont bien, ma foi, plus de concupiscence !
Dans sa douleur un rayon d'espérance

Vint quelques jours amuser son esprit ;
 Certain robin, Seigneur de cibavit,
 A ses genoux vint déposer son ame ;
 Le reste impur d'une impudique flamme,
 Etincelait dans ses lubriques ses yeux :
 Il fêta Jeanne, & chomma de son mieux ;
 Mais ce mieux là, ce n'étoit rien qui vaille.
 Jeanne quitta ce vieux champ de bataille,
 Dans un village alla chés un Curé,
 Refugier son honneur délabré.

Le frais pasteur en voiant la soubrette,
 Fut enchanté. Quelle gentille amplette !
 Jeanne n'aimait ni parure, ni bien,
 Recevait tout, & ne retenait rien :
 Pour un Curé, pareille gouvernante,
 Est un trésor. Souvent une innocente,
 En concevant, embarrasse un pasteur.

Le triste ennui qui dessèche le cœur,
 A son aspect quitta le presbitere :
 Un air ouvert, une taille légère,
 Deux yeux fripons précurseurs du coït
 De l'églisier reveillaient l'appétit.

Jeanne en faisant la couche de son maître,
 Du premier jour ne manqua pas de mettre
 Très proprement deux amples Oreilliers.
 En les voiant, quels pensers singuliers,
 Lui dit le prêtre ... ah ! Jeanne, je suis sage ;
 J'ai quarante ans, quelque peu d'avantage

Irai-je encor me livrer aux plaisirs,
 Il n'est plus tems d'écouter ses desirs.
 Bon, répond Jeanne, allons, point de grimace,
 Un jour ou l'autre il faut bien que j'y passe,
 Autant, Monsieur, aujourd'hui que demain.
 A ce discours, on dit que l'homme saint
 Embrassa Jeanne & loua son génie,
 O chasteté, trésor de l'autre vie!
 Fille du Ciel, sceptre du vieux cahos,
 Dont la couronne est l'ornement des fots!
 Belle vertu, qui dépeuplés la terre,
 Habités vous souvent un presbitere?
 Un jeune objet, un pasteur & l'amour,
 N'ont-ils jamais souillé dans ce séjour,
 Le bel éclat dont vous parés les ames?
 L'occasion où succombent les femmes,
 Et le serpent tentateur du chrétien,
 Leur fait-il peur, ou ne leur fait-il rien?
 Souvent l'hiver, tapis dans leur ménage,
 Une servante, un curé de village,
 Durant les soirs sont à causer entre eux:
 Rien ne distrait leur entretien heureux.
 Près du foyer sous la même lumière,
 L'un d'un côté récite son Bréviaire,
 Tout vis-à-vis Margot file son lin. (*)
 Sous son fichu souvent un jeune sein

(†) Un curé qui se chauffe, ou qui mange avec sa servante, couche avec elle. Cet Axiome est aussi vrai que le tout est plus grand que sa partie:

Qu'un sot usage a caché sous ce voile,
S'impaticnte, & souleve la toile,
Ou bien Margot affise près du feu,
D'un air distrait souleve un tant soit peu,
Son jupon court, montre au regard du prêtre
Un genoux blanc, ô! que l'amour est traître!
Qu'on a de mal pour imiter les Saints?

Près des autels & bien loin des mondains,
Depuis trois mois Jeanne dans cet azile,
Se repaiffait du pain de l'Evangile.
Tous les plaisirs animaient ses appas.
Deux fois la nuit le Curé dans ses bras,
Dévotement récitait son Bréviaire;
Et chaque mois chommant l'anniversaire
Du jour que Jeanne avait porté des fleurs,
Le homme de Dieu redoublait ses ardeurs.

Dans leurs plaisirs la mort inexorable
Vint déranger ce couple respectable.
Le bon Curé mourut subitement,
Et dans le Ciel il alla saintement
Du bon larron partager la couronne.
Sage pasteur, que votre ame était bonne!
Vous fêtiés Jeanne, & votre cœur mortel
Ne fit jamais un peché veniel.
La veuve Jeanne à cette mort horrible,
Fut consternée: une crainte terrible,
Présage heureux de sa conversion,
Sur tous ses sens fit grande impression,

Dans ce moment de trouble & de tristesse,
Jeanne fit vœu de courir à confesse ;
Le lendemain Jeanne n'y pensa plus ;
Deux jours après son cœur prit le dessus.
Le doux plaisir vint essuier ses larmes,
Et la dévote allait livrer ses charmes,
Au moine, au clerc, au chanoine, au mondain.
Dans ce péril le Directeur de Sin,
Alla trouver la penitente Jeanne.
Le zele ardent, sur un objet profane,
Peut quelquefois exercer son amour ;
Vous, lui dit-il, qui devés être un jour
Du Créateur un vase de colere,
Vous qui brûlés des feux de l'adultere,
Et que l'enfer brûlera, pour un bien,
Si l'éternel n'y met beaucoup du sien ;
Quittés, ma fille, un desordre où la grace
Ne peut porter sa lumiere efficace.
Trop de plaisirs abregent trop nos ans :
Trop de plaisirs énervent trop nos sens.
Ménagés vous, allés moins à l'offrande :
La volupté qui guide & qui commande
Un tendre cœur, présente à vos desirs,
Un feu plus chaste & de plus saints plaisirs.
Par un beau choix fixés votre tendresse,
Parés l'amour des fleurs de la sagesse.
Et n'offrés plus aux yeux de vos amans,
Un cœur noirci par des feux inconstans,

Goutés, goutés un destin plus tranquille.
 Venés chez moi, je vous offre un azile
 Où loin du bruit, du fourbe & du mondain,
 Tranquillement nous forgerons un Saint.
 Ne craignés point ma pesante vieillesse,
 Je sens encor un regain de jeunesse.

Jeanne craignant le venin des dévots,
 La providence (*) & les discours des fots,
 Se laissa prendre aux propos du bon homme,
 Son cœur flatté de voir un jour à Rome
 Son fruit heureux niché parmi les Saints,
 Et son honneur chanté sur les lutrins,
 Du chaste prêtre accepta la demeure.
 Dans ce réduit la paix intérieure
 Que le mondain cherche & ne trouve pas,
 Vint de Jannette embellir les appas.

Pendant trois ans ce couple infatigable,
 Epoux au lit, indifférent à table,
 Sua beaucoup, & le tout fut envain :
 Le Directeur ne put pas faire un Saint.

(*) Retraite où l'on met les filles qui ont des faiblesses, ou des caprices. La Police leur fait dire le chapelier trois fois le jour. Les bons Flamands s'imaginent que le S. Rosaire corrige la nature & les tempéramens. Ce pays credule est toujours le théâtre de la guerre & de la superstition: un homme d'esprit y passe pour un sorcier, & on le punit de même: un peuple gouverné par des moines, ne fera jamais un grand peuple.



CHANT QUATORZIEME.



Paris éveille Jeanne. Venus & l'Amour viennent la parer. Combat de la Chambrière & du P. Girard. Chute d'Ursule.

François Paris avait éveillé Jeanne.
 Son œil dévot sur la face profane
 De la foubrete, imprimait ces couleurs
 Qu'on voit faillir sur le front des pécheurs, (*)
 Comme l'on voit le soleil à minuit.
 Jeanne timide était encore au lit:
 Paris de loin lui tenait ce langage:
 O vierge folle! ô coupable assemblage
 D'attraits brillans & de péchés mortels!
 Minois trompeur, que les Démons cruels
 Ont embelli pour tenter l'innocence,
 Charmer le vice & rompre l'abstinence,
 Sous un cilice enveloppés ce sein,
 D'où l'œil du moine, & sa coupable main,
 Ont enlevé le vernis du baptême.
 Laisés le froc à son triste anathême,

(*) Les légendes disent que les saints voiaient les péchés mortels sur le front des pécheurs & sentaient d'un quart de lieue l'odeur d'une faute veniale. Voilà pourquoi nos poupées tonsurées ont les poches remplies d'odeurs & de chansons nouvelles.

Et pour gouter des plaisirs plus divins,
 Ne baïsés plus que les chasses des Saints.
 Ces doux baïsers rafraichissent les femmes.
 Que vos appas, que ces yeux pleins des flammes,
 Servent ici de triomphe au Seigneur.
 Faites parler leur langage enchanteur.
 Le front couvert des chardons de la Bule,
 Sur un Balai monté derriere Ursule,
 L'affreux Girard va descendre dans Sin.
 Son fier parti doit chasser ce matin,
 De ce couvent un docteur vénérable,
 Un Directeur dont la foi respectable
 Tint toujours ferme aux erreurs de nos jours.
 Ce prêtre enfin, l'objet de vos amours,
 Attend de vous son salut & sa gloire.
 Du Jansénisme allés grossir l'histoire.
 Tentés Girard, triomphés de ses sens,
 Qu'il soit vaincu sous vos coups séduisâns.
 Telle Judith (*) par la grace embellie,
 Risqua l'honneur pour venger Bétulie.
 Son froid visage, & ses flasques tetons,
 Fais pour tenter un moine, ou les Démons
 Firent périr une armée invincible:
 Sur ses genoux Holopherne sensible,

(*) Dom Calmet assure que Judith avait soixante & dix ans lorsqu'elle rendit Holopherne sensible. Une tête comme la sienne pouvait-elle déranger celle du Général des Assyriens Holopherne devait laisser la veuve de Betulie en paix: on ne doit baiser les vieilles Dames que comme les reliques des saints, au travers d'un cristal.

Trouva, dit-on, le plaisir & la mort.
Que le Jésuite éprouve un même sort !
Jeanne aussitôt se mit à sa toilette,
Paris voulait arranger sa cornette,
D'un linge uni parer sa nudité,
Lui donner l'air, la modeste beauté,
Dont la dévote orne sa douce mine.
Souvent, hélas ! sous la simple étamine,
Sous l'air picquant de la dévotion,
Gissent la chair & la tentation,
Les doigts du Saint aussi froids que la glace
N'avaient point l'art, le talent, ni le grace
D'accommoder les choses comme il faut.
Près d'un corset un Saint n'est qu'un lourdaud,
Dans ce moment la Reine de Cithere,
Du haut des cieux regardant sur la terre,
Vit l'embarras où se trouvait Paris.
Pour l'assister soudain avec son fils,
Elle descend, dans ce char où la gloire
La vit cent fois après une victoire,
Voler à terre & courir dans les bras
Du Dieu vainqueur qui préside aux combats.
Telle on la voit aussi du haut des nues,
Au son ronflant des basses continues
A l'opéra descendre avec l'amour,
Pour gambader, danser en jupon court,
Un *Cotillon* notté par Mondonville ;
Ou telle aussi pour arrêter Achille,
Faire en chantant les grands airs de Rameau,

Mugir encor la vache de Rousseau.
 Bientôt Venus est auprès de Jéannette,
 L'aimable amour, témoin de sa toilette
 Donne ses soins pour orner ses appas,
 Des douces fleurs qui naissent sous ses pas.
 L'enfant adroit a paré sa coëffure,
 De mille nœuds noué sa chevelure,
 Et déchiré de sa légère main,
 Le voile épais étendu sur son sein.
 De ce beau sein la blancheur éclatante
 Offre à l'amour celui de son amante.
 Le jeune Dieu soupire en l'admirant,
 Bientôt Vénus donne à ce sein brillant
 L'air agréable & la figure ronde,
 Le charme enfin de celui que dans l'onde
 Impunément ne vit point Actéon.
 Gorge charmante, ô toi qu'Anacréon,
 Aurait chanté sur sa galante lire,
 En soupirant que ne puis-je décrire
 De tes deux monts le contour gracieux!
 Globes formés pour éblouir les Dieux,
 Que n'êtes vous entre mes mains ardentes,
 Que mes baisers, & mes lèvres brûlantes
 Feraient de vous un éloge flatteur!
 Le feu charmant, qui nuit à la pudeur
 Etincelait dans les yeux de Jeannette.
 Ce feu subtil, dans l'œil d'une grifette,
 Eleve l'ame, embellit les plaisirs,
 Et d'un amant augmente les desirs.

Un jupon clair, usé par les services,
Où trente plis formaient autant d'indices
Qu'à certain jeu Jeanne avait mainte fois,
Perdu l'honneur, l'équilibre ou la voix,
Intéressait, donnait à sa figure
Ce goût picquant que l'or & la parure,
Ne donnent point aux Dames de la cour.
L'air chiffonné plait bien mieux à l'amour.
En contemplant son ravissant ouvrage,
Vénus à Jeanne adressa ce langage:
O fille aimable, honneur de mes autels,
Allés, partés, subjugués les mortels.
Dans vos liens enchaînés la jeunesse,
De vos ardeurs échauffés la vieillesse.
Sans distinguer les noms & les honneurs,
A tous les rangs prodigués vos faveurs.
Le doux plaisir ne répousse personne;
Egalement sa puissance couronne
Les Dieux des cours & les Dieux des forêts.
Que le héros en voyant vos attraits,
Ainsi que Mars à l'aspect de mes charmes,
Mette à vos pieds ces effrayantes armes
Dont la fureur arma sa cruauté
Que vos regards, sur son front indomté,
Fassent sécher les lauriers de la gloire;
Que le plaisir plus doux que la victoire,
Aille porter dans son cœur agité,
Le jour heureux de la félicité,

Entre vos bras qu'il augmente son être,
 Qu'avec transport séduit du plaisir d'être
 Il reconnoisse & redise cent fois :
 Un seul baiser vaut mieux que cent exploits.
 Depuis trois ans, près d'une grille obscure,
 Vous enterrés ces dons que la nature
 A répandus sur vous à pleine mains :
 Borner ses vœux c'est fixer ses destins.
 Du tems qui fuit faites un noble usage.
 Laissez, laissez la fureur d'être sage,
 Aux partisans des songes de l'erreur.
 Si pour vous plaire un jeune adorateur
 Vous racontait son douloureux martire,
 Pour détourner la flamme qui l'inspire
 Ne faites point un effort superflu.
 Abandonnés ces momens de vertu
 Que l'amour propre a pris pour la faiblesse.
 L'homme est créé pour sentir la faiblesse,
 Et sa raison pour sourire aux plaisirs.
 De vos amans remplissés les desirs :
 Foulés aux pieds les froides bienféances;
 Faites, s'il faut, les premières avances.
 Songés toujours que couchés ou debout,
 Le Ciel nous fit pour consentir à tout.
 L'Amour, Vénus à l'instant disparaissent,
 L'air s'obscurcit, les nuages s'abaissent,
 Et pour servir Jeannette & les amours,
 La Lune encor s'arrête dans son cours.

Monsieur François durant cette parade,
 Comme l'ami du jeune Alcibiade,
 En grimaçant maudifait les catins.
 Ces airs bourrus sont très permis aux Saints.
 Le zele ardent a fait briller Moyse:
 Le fanatisme est l'enfant de l'Eglise.

Jeanne & Paris font déjà dans les airs,
 Les doux Zephirs, qui chassent les hivers,
 Qui font voler les fichus des bergeres,
 Portaient le char sur leurs ailes légères,
 Et l'éloignaient des portes de Douai;
 Quant tout-à coup grimpé sur son Balai,
 Girard de loin paraît avec Ursule.

En les voyant le saint Diacre recule
 Saifi d'effroi, trente ou quarante pas,
 Et dit à Jeanne, en lui parlant tout bas;
 Car son propos n'était point trop honnête:
 L'ennemi vient, ma fille êtes vous prête?
 De la vigueur sentés vous l'éguillon?
 Le fier Girard, Docteur en cotillon,
 Est en amour aussi vaillant qu'Achille:
 De deux côtés il attaque une ville.

Jeanne veillés sur vos chemins couverts,
 Sur les dangers aiés les yeux ouverts.
 Vous connoissés votre infirme faiblesse,
 L'état mauvais de votre forteresse.
 Votre cuirasse est bien percée à jour,
 Sans y tâter je pense que l'amour,

A ce harnois a fait plus d'une épreuve.
 Mais cependant votre chemise est neuve,
 Pour la percer il faudrait cent combats,
 Et puis en Flandre & dans les Païs - bas
 Le sexe est faible & la toile est très-forte.

Votre Discours, grand Saint, me reconforte,
 Répondit Jeanne, en ouvrant deux grands yeux.
 Votre secours, ma chemise & les Dieux
 Soutiendront bien les devans de la place ;
 Mais si Girard dans sa brutale audace,
 Venait par fois attaquer en poltron,
 Vers cet endroit un leste & court jupon
 Ne tiendra point, je n'ai point de chemise :
 L'argent est rare & chés les gens d'Eglise
 On est fêté, mais païé mincement.

La toile coûte, & par ménagement,
 J'en ai devant, point du tout par derriere.

Ne craignés, rien aimable chambriere,
 Je hais la bulle & je suis tout - puissant.
 Un Janséniste est l'effroi du méchant.
 Rien ici bas ne résiste à sa grace.

De cent côtés qu'on attaque la place,
 Que Girard ose un peu vous houspiller,
 Il trouvera, ma fille, à qui parler,
 Et, sur Quênel, vous n'en ferés point dupe.
 Levés - vous, Jeanne, & trouffés votre jupe,
 Bien faintement je vais passer deffous :
 Là, sans branler, écartés vos genoux,

Ne

Ne montrés point pourtant le côté chauve,
 D'un air dévot le saint diacre se fauve
 Sous le jupon de la Porte-latin :
 O fanatisme, où logés vous un saint !
 Quoi, le patron du système efficace,
 Près de l'autel des vieux enfans d'Ignace,
 Est retranché : quel champ a-t-il donc pris !
 Bulle & Quênel vous vous troublés les esprits,

 Girard de loin a vu la chambrière :
 A son aspect il croit de la Cadière
 Revoir encore les précieux appas.
 Bientôt pressé de courrir dans ses bras,
 Subitement il s'élançe sur Jeanne.
 Déjà trois fois sa main sale & profane,
 Pour la saisir a fait de vains efforts ;
 Il lutte, il veut dans ses lascifs transports,
 Lever la toille & culbuter Jeannette,
 Mais c'est envain l'invincible soubrette
 Comme César au bord du Rubicon,
 Avec ardeur défendait son jupon ;
 Et par devant Jeanne était imprenable.
 L'adroit Girard, guerrier infatigable,
 De tant d'efforts ne se rebutait pas.
 Quand l'amour l'aide un cœur n'est jamais las.
 Il vit bientôt que malgré son audace,
 Jeanne tiendrait encor longtems la place,
 Que le terrain paraissait défendu,
 Que l'attaquer c'était du tems perdu,

Qu'un autre endroit présentait à sa gloire,
Un chemin sûr, une égale victoire,
Et qu'un devant offrait trop de hazards.
L'œil d'un héros est le flambeau de mars.

Le fier Girard assaillit par derrière :
De ce côté la faible chambrière,
Était à plaindre & sans Monsieur Paris,
Jeanne tombait dans les bras ennemis,
Son pucelage était encor déflandre ;
Mais le béat armé pour la défendre,
Sous son jupon modestement niché,
Très bien gardait le chemin du péché.

Philotanus donne l'assaut à Jeanne,
D'un air vainqueur vers la brèche profane,
Il a braqué son énorme canon ;
Il vient, il lutte, il saisit le jupon,
Chante victoire & croit la ville prise.
Mais, Dieux puissans, quelle fut sa surprise,
Quand soulevant le jupon féminin,
Au-lieu d'un cul il apperçut un saint !
Girard de peur & recule & se signe.
Tremble aujourd'hui, tremble, mortel indigne,
Lui dit Paris en sortant du jupon ;
Le sort affreux des enfans du Démon,
Sera le tien. Dieu veut que sa vengeance,
Contre ton ordre éclate dans la France ;
Pour préluder l'ange exterminateur
Vient d'accabler sous son glaive vengeur,

Malagrida, Damiens & tes confreres.
 Tes noirs forfaits & tes vertus légers,
 Dans la balance où l'on pese le bien,
 Ont été mis, & tu ne pese rien.
 Malgré Clement, la bulle & son fot titre,
 Le vieux Balai remis dans le chapitre,
 Conservera son antique cloison,
 Et le Docteur, flambeau de la maison,
 Du saint parti prêchera le systême.
 Dieu par ma voix te l'annonce lui-même,
 Cours aux enfers apprendre à Suarès,
 A Lessius, tes malheureux succès.

A ce discours, à ce ferme langage,
 Comme un éclair, ou comme un pucelage
 Le vieux Girard disparut à leurs yeux.
 Jeanne & Paris sur leur char radieux,
 Tranquillement achevent leur carrière,
 Et vers Douai l'heureuse chambrière,
 Près du Raqué (*), du char est descendu.
 Du haut des airs Dame Urfule avait vu

(*) Fourches patibulaires fameuses par l'anecdote triomphante de l'entrée solennelle de l'Empereur Charles V. Pour faire honneur à Sa Majesté qui devoit passer vis-à-vis de ce Monfaucon, les bons Flamans mirent une chemise blanche à un pendu attaché depuis six semaines. Cinquante ans auparavant on y avait accroché un cochon, qui fut pendu publiquement pour avoir dévoré un enfant au berceau. L'arrêt fut exécuté sur la grande place de Douai. Il fallait que les preuves du delit fussent bien complètes, car il ne fut point fait mention au procès qu'on eut fait subir d'interrogatoire au criminel, ni qu'on l'eut préalablement appliqué à la question ordinaire & extraordinaire:

Des combattans les premières querelles.
 Les doux Zephirs de leurs humides aîles,
 La soutenaient encor sur le Ramon ,
 Quand les enfans du fier septentrion ,
 Le froid nord-d'est & la glaçante bise,
 Subitement soufflans sous sa chemise.
 Pendant une heure agiterent la sœur,
 Allant, venant au gré de leur fureur.
 La jeune Ursule au fort de la tempête,
 Perdit bientôt l'équilibre & la tête.
 De ses genoux le Balai s'échapa ,
 De ses jupons le cordon se coupa ,
 Et cent appas dans les airs apparurent.
 Tels deux auteurs en rimes nous affurent,
 Qu'à Montpellier le bienheureux saint Roch ,
 Dru comme quatre & ferme comme un roc,
 Un jour d'hiver courant nud en chemise,
 Brava pour Dieu les fureurs de la bise.
 O grand saint Roch ! Mortel chéri des cieux !
 Plus d'une fille aux regards curieux,
 En admirant votre dure innocence,
 D'un air ému loua la providence.

Toujours Ursule allait au gré du vent
 Quand tout-à-coup auprès de son couvent ;

tant y a que cette pendaïson tira des larmes des yeux de rous les assiltans, tant l'humanité est grande chés les Flamans lorsqu'ils s'agit de leurs semblables. Cette aventure est vraie & personne n'osera la contester. Voiés l'histoire des Pongos Wallons ou les sauvage des Pays-Bas Français.

L'air se calma, la sœur fit la culbute.
O tendre Amour, tu permis cette chute.
C'est toi qui fis tomber la jeune sœur,
Au beau milieu du lit du Directeur.

Ainsi Neptune a, sur un bord aride,
Vu dans ses bras courir la Danaïde.
Heureux qui peut voir tomber à minuit,
Ou plus matin, un tendron dans son lit!
Cela, dit-on, vaut mieux que le tonnerre.

O volupté déesse de la terre,
Viens sur mes chants répandre ta clarté.
Le feu sacré de la virginité
N'éclaire plus l'ame de sœur Ursule.
Un autre feu dans ses veines circule.
Le tendre amour triomphe de son cœur,
Et les plaisirs vont moissonner sa fleur.





CHANT QUINZIEME.



*Ursule perd sa fleur. Arrivée de Jeanne;
la rage de cette fille. Apparition
de Marie A la Coque.*

En Romancie une héroïne sage,
Ne peut tomber (c'est un constant usage)
Que sur la queue, ou la fin du roman;
Son pucelage est pour le dénouement.
Si trop épris des charmes d'un bel homme,
Son cœur osait, avant le dernier tome
Ouvrir la porte aux plaisirs amoureux,
Le fier honneur, ce Dieu si rigoureux
Crierait tout haut contre cette licence.
Malgré le vice, on veut que la décence
Serve toujours de vernis à l'honneur.
Le sexe en France est un chaste lecteur,
• Un voile clair doit lui couvrir les choses:
Quand le serpent est caché sous les roses
Il peut picquer, mais cela n'y fait rien,
Si la pudeur conserve son maintien.
O cher enfant, pere de l'Eneïde,
O Dieu vainqueur de Neptune & d'Alcide;
Viens à ma voix prêter, volage Amour,
Le ton riant du saint Abbé Grécourt;

Voile mes traits, ombrage sous tes ailes,
De tes plaisirs les images fideles

Entre les bras de son vieux Directeur,
Le cœur saisi d'une douce langueur,
La jeune Urfule envain veut se défendre.
En combattant son cœur devient plus tendre,
Son œil rougit, & l'aspect des plaisirs
Change bientôt ses craintes en desirs.

Le pain des forts, la divine sagesse
Ne soutient plus ses bras, ni sa faiblesse,
Trois fois sa voix veut nommer la vertu :
Dans ses soupirs ce mot est confondu.
Trois fois son ame, à l'aspect du naufrage,
Veut résister; hélas! quand on est sage,
D'un vain espoir doit-on flatter l'orgueil?
Se défend-on sur le bord de l'écueil?

Le Directeur aussi brûlant qu'Hercule,
Déjà deux fois sous la guimpe d'Urfule
A comprimé les roses & les lis;
Déjà l'amour à ses yeux éblouis
Paraît sans voile, & brille sans décence;
Déjà la crainte, & la faible innocence
A leur vainqueur ont fouri tour-à-tour;
Urfule enfin dans les bras de l'amour
Tombe, palpite, & son ame étonnée
Cherche sa rose, & sa rose est fanée.

O Pucelage! ô trésor précieux,
Fait pour tromper les mortels & les Dieux!

Dans quel instant le Ciel vous fait il naître ?
 Combien de jours conservés vous votre être ?
 L'époux vous cherche , un amant vous poursuit ,
 Le préjugé vous forme & vous détruit.

Le front couvert des myrthes d'Amathonte ,
 Le Directeur sans remords & sans honte,
 Pendant la nuit , avait plus d'une fois ,
 De son amour signalé les exploits.
 Ce jeu charmant avait couvert Ursule
 D'un rouge heureux , que l'éclat ridicule
 De la pudeur peint sans vivacité.
 Son jeune sein vivement agité,
 Son œil brûlant , & sa main careffante ,
 Plus d'une fois d'une façon touchante
 Avaient du pere excité la vigueur ;
 Tout était dit , le pauvre Directeur
 Ne pouvait plus giboier la fillette :
 Envain tout bas la pudique Nonnette
 Difait au pere : Il faut recommencer ;
 Que faites vous ? .. Elle eut beau l'agacer
 L'objet vivant qu'on desire à la grille ,
 L'herbe qui croit dans la main d'une fille ,
 N'avancait plus , & reculait toujours :
 Ainsi souvent sous les yeux des amours
 Un grand seigneur au fond d'une coulisse ,
 D'un air brillant va rater une actrice ,
 Le bien fuffit pour n'être bon à rien.
 Le saint rival du fier Ignatien

Chez le vieux prêtre avait ramené Jeanne.
Son souffle saint d'une fille profane
En avait fait un vase de pudeur.
La grace est forte, & sur un tendre cœur,
Sa pointe ardente agit toujours sans peine:
Ainsi changea celui de Magdelaine
Pour le plaisir seulement de changer.
Dans ses amours le beau sexe est léger.
Il ne croit plus au roman d'Arthemise,
Diversité fut toujours sa devise.

Jeanne arrivée au logis du Docteur
Va droit au lit où reposait la sœur
Qui sûrement n'attendait point visite,
Se lamentait que le tems allait vite,
Qu'il emportait les plaisirs de l'amour.

Déjà dans l'air la compagne du jour
Aurore ouvrait, avec ses mains dorées,
De l'Orient les portes diaprées.
Toi, qui peignis Mars pris avec Vénus,
Toi, qui chantas le premier des cocus,
Le fier Achille, & le Dieu du tonnerre,
Echauffe moi, jette, divin Homère,
Sur mes écrits la flamme de tes chants;
Peins avec moi, non ces Rois conquérans
Qu'on vit jadis sur les bords du Scamandre,
Traîner Priam, & mettre Troie en cendre,
Mais une fille, un cœur faible & constant,
L'amour trahi par un volage amant.

L'œil étonné, l'œil brûlant de colere
 Jeanne voyait entre les bras du pere,
 Un sein rougi qui palpitait d'amour,
 Deux bras charmans, deux genoux faits au tour,
 Un pied mignon, des couleurs & des roses
 Des agrémens ... peut-être d'autres choses ...
 Car on voit tout quand on regarde bien :
 A l'œil jaloux n'échappe jamais rien.

A ce spectacle, offensant pour ses charmes,
 Jeanne s'écrie en répandant des larmes:
 Amant perfide, à qui mon ferme amour
 A prodigué, la nuit comme le jour,
 Ces doux plaisirs qui charmaient ta faiblesse,
 Et pour te plaire, à l'âge où la tendresse
 M'offrait l'amour, paré de mille fleurs,
 Entre tes bras j'ai fixé mes faveurs.
 Le grand hiver peint sur ton vieux visage
 N'a point glacé la chaleur de mon âge
 Et j'ai pour toi dans l'abyme des tems
 De mon aurore englouti les instans.
 Tant de bienfaits n'ont pu toucher ton ame?
 Un autre objet a détourné ta flamme?
 Ingrat, noirci d'un parjure odieux
 As tu pensé te cacher à mes yeux?
 Quoi, tu m'aimais & ta feinte constance
 Pour m'oublier n'attendait que l'absence?
 Le noble instinct qui ferrait nos deux nœuds,
 Le souvenir de mes baisers heureux,

Mes doux affauts, ce lit, mon attitude
 Et plus encor nos pechés d'habitude,
 D'un crime affreux n'ont pu garder ton cœur ?
 O scélérat ! ô parjure ! ô noirceur.
 Ton plus beau feu n'est plus qu'un feu de paille :
 Depuis fix mois tu ne fais rien qui vaille.
 Le jour entier à peine suffisait,
 Pour t'amener au point qu'on desirait.
 Ah ! juste Ciel ! une chetive Nonne
 Charme tes sens, & dans l'instant moissonne :
 Les fruits heureux des travaux de fix mois.
 O tendre amour ! si soumise à tes loix
 Jeanne a toujours étendu ton empire.
 Si quelquefois d'un gracieux sourire
 Tu triomphas des feux de sa pudeur,
 Viens la venger. Un perfide, un trompeur,
 Brûle à ses yeux d'une flamme nouvelle :
 Descends, amour, qu'une vive étincelle
 De ce flambeau qui consume les Dieux,
 Rallume encor dans son cœur amoureux
 Le feu charmant que célébra Tibulle.

Jeannette après se tournant vers Ursule :
 Lui dit : Ma sœur vous avez le nez fin.
 Vous aimés donc le sexe masculin.
 L'air du couvent, le froid de la sagesse
 Ne vallent point la main qui vous caresse.
 La chasteté, ce mot qui ne dit rien,
 N'est-il pas vrai, ne vous irait pas bien ?

Le naturel va bien à votre ame :
 Le naturel met à l'aise une femme.
 Ma jeune sœur, votre goût est friant :
 L'instinct chés vous raisonne joliment :
 Comme une fleur qui commence d'éclore
 Tend son calice aux larmes de l'Aurore,
 Au jeu d'amour vous ouvrès les deux bras
 Vous combattés, mais vous usés mes draps.
 Le révérend a-t-il bien fait la guerre ?
 Un invalide aux combats de Cithere
 A bien du mal ! Comment peut-il saisir
 Ce vrai, ce ton qui fait toujours plaisir ?
 Le Directeur honteux que sa servante
 Ainsi traitât sa jeune pénitente,
 De son chevet criait comme un perdu :
 Jeanne, finis. Jeanne, te tairas-tu ?
 Tes fots propos allument ma colere,
 Tiens, jerni Dieu ! sans mon saint caractère
 Chienne, j'irais te casser les deux bras,
 Finis . . . attends . . . f . . . n'avance pas . . .
 Ce mot nerveux blesse un peu la décence ;
 Mais Suarès nous dit qu'en conscience,
 L'esprit au Ciel, un mystique, un dévot
 Peut sans pécher prononcer ce gros mot.
 Tel un berger dans l'amoureux mystere,
 Tardant longtems aux vœux de sa bergere,
 En le lâchant souvent fort à propos,
 De ses efforts sent finir les travaux.

Jeannette outrée aux discours du bon pere,
 Ne pouvant plus contenir sa colere,
 Le cœur gonflé de rage & de dépit,
 Comme un éclair s'élance sur le lit
 Prend les rideaux, les tire, les arrache :
 Le Ciel du lit sous ces coups se détaché
 Tombe avec bruit amene par morceaux
 Verges, dossier, tentures & rideaux.
 Tel un torrent d'une chute subite,
 Du haut d'un mont soudain se précipite,
 Roule sur l'herbe, & d'un cours furieux
 Détruit par-tout l'espoir qu'offraient aux yeux
 Les dons de flore & les fruits de Pomone.

Sous ces débris le saint pere & la Nonne
 Poussaient envain de lamentables cris.
 Jeanne était sourde & ses yeux étourdis
 Sous ce chaos ne voiant plus le pere,
 Troublaient son ame, allumaient sa colere ;
 Quand tout-à-coup son œil fier découvrit
 Deux coins du drap pendant au pied du lit.
 Soudain la joie éclate dans son ame,
 Soudain l'espoir la réveille & l'enflamme.
 Jeanne aussitôt saisit les coins des draps,
 Tire avec force, & ses robustes bras
 Dans le moment entraînent à terre,
 La sœur Ursule & le révérend pere.
 Chaste pudeur, detournés vos regards :
 Au pied du lit, sur ces débris épars,

Le Révérend est tombé sans décence,
 Les lieux honteux où germe l'innocence,
 Où le plaisir voit renaître ses jeux,
 Sont découverts : un crochet malheureux
 Retient en l'air la chemise du pere.
 Mais que vous dis-je ? hélas ! pudeur austere,
 Venés, voiés, & ne rougissés pas ;
 Le vif objet qui tente vos appas
 N'est plus celui de vos justes allarmes
 Ce rien honteux, ne peut ternir vos charmes.
 Faible, panché, retiré, sans ressort
 Chouar vivait, le pauvre diable est mort.
 La volupté vient de ternir sa gloire.
 Et le plaisir, remportant la victoire,
 Vient d'émousser, dans le sein des amours,
 Le trait vainqueur qui trouble vos beaux jours.

Jeanne d'un front, où brille & se déploie
 L'air insultant d'une maligne joie,
 Au pied du lit, contemplait ses succès.
 Son œil content & fier de ses excés
 Bravait encor Ursule & le vieux prêtre ;
 Quand dans la chambre on vit soudain paraître
 Un noir phantôme, un cadavre ambulante,
 Portrait caduc, modele ressemblant
 De ces mortels, que la Trappe cruelle
 Tient dans les fers de sa chaîne éternelle :
 Hommes obscurs, qui pour faire le bien
 Servent le Ciel dans un néant chrétien.


 CHANT SEIZIEME.
 

*La Paix des Amans. Discours merveilleux de
Sœur Marie A la Coque. Ursule rentre
dans son couvent.*

Le noir phantôme était sœur A la Coque, (*)
Que feu Languet, dans un Livre baroque,
Met dans le Ciel auprès de la Guion, (†)
De Mondonville & de la Bourignon.
Un cœur brodé brillait sur sa chemise,
Au bas Momus avait mis pour devise :

(*) Marie à la Coque reçut des faveurs signalées du Ciel. Jesus venait la visiter toutes les nuits. Un beau soir, il prit le cœur de Marie, dit M. Languet, le mit dans le sien; après l'avoir brûlé une heure dans ce brasier d'amour, il le remit dans le cadavre d'A la Coque en lui disant: *Marie, en memoire de la grace que je viens de vous accorder vous aurés chaque lune nouvelle des douleurs, des coliques, des gonflemens: pour detourner ces accidens vous vous ferés seigner.* Le P. J. Galiffet Jésuite dans son livre de la dévotion au sacré cœur imprimé à Nanci, assure que Dieu dit à Marie: *Ma fille vous préféreres toujours la volonté de vos supérieures à la mienne, sur-tout lorsqu'elles vous commenderont de faire ce que je vous ordonnerai.* Peut-on sans une indecence horrible faire parler ainsi l'être suprême.

(†) Dame célèbre qui apporta en France les folies d'Espagne.

„ Je fus percé des traits du pur amour,
 „ Et mes états sont blancs comme le jour.
 Un voile obscur dérobaît ses gros charmes.
 Son long visage humecté de ses larmes,
 Ses froids regards interdits & confus,
 Semblaient encor s'égarer pour Jesus.

Ainsi Marie, avança vers le pere.

Son œil dévot quelque tems considère
 Le triste état, où le plaisir honteux
 Réduit la chair d'un mortel amoureux.
 Que vois-je, ô Ciel! dit Marie A la Coque?
 Beaux jours d'Adam! tems heureux! chere époque!
 Où la nature encor en son printems
 Etait robuste, & faisait des géans;
 Vous n'êtes plus! Quoi donc sans espérance,
 Sont ils passés, ces beaux jours d'innocence,
 Où l'homme juste, aidé du tendre amour
 Pouvaît au moins pécher sept fois le jour?
 Tous dégénere en ce siecle profane.
 Disant ces mots, Marie apperçoit Jeanne:
 Quoi, lui dit-elle, en ridant son dur front,
 Au doux plaisir Jeanne tu fais affront?
 De mille biens si sa bonté constante
 A couronné ta jeunesse galante;
 A tes genoux, s'il fit voler jadis
 Le jeune abbé, le moine & le marquis,
 Pourquoi veux-tu que sa main libérale
 Prive le cœur de ta jeune rivale,

De ces bienfaits qui font perdre aux humains
Le souvenir de leurs nombreux chagrins ?
Laisse aux dévots la fureur & la rage ;
Le doux plaisir , ce Dieu tendre & volage
Comme l'amour , est le Dieu des bienfaits.
Jamais ses feux n'éclairent les forfaits
Jamais ces traits ne servent la vengeance ;
Ouvre ton cœur Jeanne à sa bienfaisance ,
Pardonne au pere ou plutôt à l'amour ,
Ces feux légers , les caprices d'un jour.
Sans inconstance un cœur a des faiblesses.
L'aveugle Dieu peut tromper nos caresses ;
Un jeune enfant est un guide incertain ,
De son carquois , échappé sans dessein ,
Un trait errant peut tomber sur une ame ,
Ce trait subtil , léger comme la flamme ,
Brille , s'éteint , & le cœur d'un amant
S'ouvre & se ferme à ce feu d'un moment.
Il faut du tems pour faire un infidele .
Urfule était naïve , jeune & belle ;
Ton amant vit ses sensibles appas ;
Son cœur trompé te cherchait dans ses bras ,
Il croit l'aimer , & c'est toi qu'il adore.
Pardonne lui , ouvre lui , Jeanne , encore
Ton sein fécond , l'azile des plaisirs.
Dans tes baisers étouffe ses soupirs ,
Rends lui l'espoir , ta tendresse & la joie.
Sur ton beau front déjà l'amour déploie

Ces feux vainqueurs des Dieux & des hivets.
Ton œil sourit : je vois les cieux ouverts.

Qu'il est aisé d'appaiser une amante !

Avec transport la jeune gouvernante
Vole à son maître , & d'un air transporté
Le comprimant sur son cœur agité,
Lui dit ces mots que son bel œil anime :
Non , cher ami , tu n'as point fait un crime,
L'illusion est reine des amans.

Son faible sceptre est l'ouvrage des vents ,
Ses songes vains trompent les cœurs fideles.
Du tendre amour cette reine a les aîles
Et sa couronne est la légéreté ;
Mais tu m'aimais : la douce volupté ,
Qui mouille encor tes yeux d'aimables larmes ,
T'offre à ma vue avec les mêmes charmes.
Mon jeune sein s'ouvre à tes repentirs
Viens , que la joie & les constans plaisirs
Soient de l'amour les infailibles marques :
Ainsi , l'on vit le plus grand des Monarques
Rendre l'espoir par un touchant regard ,
Au cœur d'Apelle , à l'ame de Campart.

Sœur A la Coque à cette paix charmante
Béni le Ciel , & d'une voix touchante
Aux deux amans adresse ce discours :
Soiés heureux autant que les amours ,
Sensibles cœurs , couple tendre & fidele.
Fasse le Ciel qu'un chaine si belle

Puisse échapper au ciseau du trépas !
Puisse la paix ferrée entre vos bras
Dans Sin bientôt ramener l'alégresse !
Le desespoir, le deuil & la tristesse,
De ce séjour ont déparé l'éclat ;
D'un vil Balai l'insipide débat
Dans le mépris plonge ce monastere :
Faites cesser cette honteuse guerre
De la discorde étouffant les serpens
Que les plaisirs renaissent plus charmans.

Je fus fameuse autrefois sur la terre :
Du sens commun méprisant la lumière,
Chés les dévots je voulus m'éclairer.
J'eus de l'orgueil ; & l'ardeur d'attirer
L'œil des mondains sur ma face pucelle,
Me fit tourner quarante ans la cervelle.
Je composai , malgré le blond Phebus ,
De méchans vers au bon enfant Jesus. (*)
Monficur Languet, pour célébrer ma gloire
D'un gros volume honora mon histoire ;
Vingt contes bleus & plus d'un vertigo
Sont reliés dans ce gros in-quarto.

Mais grace à toi , Raison forte & puissante
Aux doux accens de ta voix triomphante
La vérité vint dessiller mes yeux.
Son vif éclat parait celui des cieux.

(*) Marie A la Coque a composé des vers Français au bon Jesus : ils sont très mal faits , mais ils vont bien sur l'air de Pierre Bagnolet &c.

La vérité n'est point pour le vulgaire.
 Son jour ferein est le ciel de Voltaire.
 A son flambeau Bayle ornait ses écrits :
 Collins, Charon, Montaigne, Maupertuis,
 Et Montesquieu par leurs écrits célèbres
 Ont dissipé les épaisses ténèbres,
 Qui la cachaient aux souhaits des mortels :
 Amans heureux, allés à ses autels
 Remplir vos cœurs de sa flamme éclatante ;
 L'être absolu que sa voix éloquente
 Prêche à la terre, est le Dieu des bienfaits.
 Du cœur sensible il remplit les souhaits,
 Jamais sa main ne détruit ses ouvrages.
 L'erreur du simple, & les songes des sages
 Sont à ses yeux comme s'il n'étaient pas.
 D'un œil tranquille il voit tous les climats
 A ses genoux défigurer son être.
 L'Egyptien qui pense le connaître
 L'adore encor dans l'erreur de ses Dieux.
 Le Musulman trompé par ses ayeux,
 Brûle au Seigneur l'encens qu'il brûle aux femmes.
 L'heureux Persan dans ce globe de flammes
 Qu'on voit briller sur la plaine des airs,
 Croit adorer le Dieu de l'univers.

O toi qui dois connaître son image
 Culte chrétien, loi si dure & si sage,
 As tu longtems encensé son autel ?
 Ton fanatisme armé d'un fer cruel

Sous l'étendart de la croix bienfaisante
 A trop servi ta chaleur militante.
 Du sang des tiens l'histoire fume encore
 Les Albigeois, les peuples où nait l'or,
 Le jour affreux, si funeste à la France
 Où Medicis, (*) Valois & ta vangeance
 Du sang Français inonderent nos champs,
 De tes fureurs font les coups triomphans.
 Le Ciel, dit-tu, t'explique ses oracles,
 Dieu sous tes pas fait naître les miracles,
 Son esprit saint t'éclaire de ses feux,
 Dans un conclave, où trente ambitieux
 Veulent regner, il dicte leurs suffrages.
 Quoi sur ce trône où brillèrent les sages
 A-t-il placé pour guider les humains,
 Ce pâtre affreux, rebut des Franciscains ?
 Aurait-t-il mis sur cette auguste chaire,
 Ce Léon Dix, pécheur comme saint Pierre,
 Le lâche Jean, ce Boniface affreux,
 L'horrible Paul, pontife incestueux ?

(*) Le S. Pape Pie V. écrivait à Catherine de Medicis quelques jours après le massacre de la S. Barthelemi. Votre Majesté vient d'agir selon le cœur de Dieu en faisant égorger les bonnes gens qui n'ont point de foi à mon purgatoire & qui aiment les vers Français. Que votre main Royale acheve l'ouvrage du Ciel en faisant poignarder le reste de ces hommes infectés qui croient simplement à l'Evangile sans penser que la Romanité est une pièce du Christianisme. Quel Ecrivain que Pie V. Quel stîle pour le pere commun des fideles, un Pape de ses amis l'a placé au Ciel à cause de son stîle.

Quoi , dans la nuit de la triste ignorance
 L'éclat des cieux , la pure intelligence
 Ne pouvait point éclairer tes decrets ?
 Tes riens sacrés , tes tristes préjugés
 Ombrageaient - ils sa suprême lumiere ?
 Colomb découvre un nouvel hémisphere ,
 Le Vatican , sur ce nouveau Jason ,
 Lance la foudre , étonne la raison (*).
 Les fils du Ciel , les Arts doux & tranquilles
 A qui Mécene accordait des aziles ,
 Chargés de fers , dans la flamme étouffés ,
 Vont expirer dans tes Auto-da-fés.
 Frapaolo , foudroïé par ta rage ,
 Fuit loin de Rome , & dans une autre plage ,
 Brave les fers du concile Romain.
 Sur un bucher les os de Palingin ,
 Sont consumés par ta brûlante haine.
 Là le bons sens , accablé sous ta chaine ,
 Voit Galilée & ses doctes travaux
 Jugés à Rome & flétris par des fots.
 Laisse aux beaux Arts leur liberté premiere.

(*) Les Souverains Papes qui disposent souverainement
 & très généreusement des petites beatilles de l'excommu-
 nication , ont donné à tous les diables , ceux qui croiaient
 à l'Amérique. Cette conduite était une suite des révela-
 tions célestes. Nous autres écrivains tranquilles qui n'avons
 ni triple couronne , ni argent , ni ambition , lorsque nous
 rêvons la nuit nous disons tout naturellement que nous
 avons fait des rêves ; mais pour les saints personnages &
 les grands à cause de leurs dignités on appelle leurs rêves
 des révelations.

Affés longtems la Raison prisonniere
Sous tes tirans porta de rudes fers.
Ne voile point ses feux à l'univers.
Née avant toi sa lumiere féconde
Du fein des cieux doit éclairer le monde.
Dieu la créa pour publier ses loix.
Ouvre l'oreille aux accens de sa voix
Cours étouffer les buchers de Lisbonne.
Foule à tes pieds cette triple couronne
Que l'orgueil seul a posé sur ton front.
Rédeviens humble & de marbre à l'affront.
Laisse à César le glaive & le tonnerre.
Par des vertus viens combattre la terre ;
Sois son exemple , elle veut t'imiter ,
C'est à ce prix que Dieu doit t'affister :
Mais c'est envain , ton ame est indocile ,
Tu n'entends plus les cris de l'Evangile ;
L'orgueil & l'or ont détourné tes pas ,
Tu crois un Dieu que tu n'imites pas.

La verité poignardait sœur Marie,
Son stile chaud, son ton sans flatterie,
Sentaient l'odeur des vieux buchers romains.

Le saint *Index* , les peres Jacobins
Eussent jadis, pour punir sa franchise,
Dans vingt fagots arrangés par l'Eglise,
Brulé la sœur avec son noir jupon :
La foire alors se tenait sur le pont.

Les Constantins se cachai^{ent} sous la poudre,
Les Rois tremblaient à l'aspect de son foudre;
Mais dans ce siècle où regne la raison
Ce foudre obscur n'est plus qu'un vieux tison
Qui fume encor dans les mains du saint pere.

Déjà forti du sein de l'onde amere,
Le char de feu qui roule sur les jours
Brillait sur Sin & commençait son cours.
Le tems pressait de faire entrer Ursule,
Des médifans la langue ridicule
De sa vertu pouvait blesser l'honneur,
D'un blâme affreux couvrir le Directeur.
Par un detour qui menait chés l'Abbesse,
Où le docteur, dans sa belle jeunesse,
Avait marché mainte fois fourdement
On fit rentrer la soeur dans son couvent.



CHANT.



CHANT DIXSEPTIEME.



*Grand Chapitre pour le Balai. Bataille des
Nonnes. Siege de la Sacristie.*

Dans un couvent où l'ordre regne encore,
L'obéissance est un saint ellébore.
Un coup de cloche y tient lieu du bon sens :
Un supérieur, sous ses ordres puissans,
Retient les cœurs engourdis par la crainte,
Maître & tiran dans cette obscure enceinte.
Un peuple enfant dans sa captivité,
Sans jugement, sans goût, sans volonté,
Baïse ses fers, le révere & l'encense,
Croit dans ses traits saisir la ressemblance
De l'Être Saint qui créa l'univers.
Être immortel ! Dieu des Mondes divers !
Quand sur la bouë imprimant ton image
Ton œil sourit en voiant ton ouvrage,
As-tu pensé dans ce moment heureux
Qu'un moine sot, qu'un Capucin crasseux,
De tes beautés ferait la ressemblance.
Pere des temps, sublime intelligence,

C'est par l'esprit qu'on peut te ressembler,
 C'est dans Voltaire (*), où tu fus rassembler
 De ta grandeur les traits les plus frappans,
 De ta bonté les plus doux sentimens.
 Dans ce tableau je distingue ton être,
 Mais chés les fots rien ne te fait connaître.

La Moinerie & le dépit affreux,
 Dans ce couvent, en l'an quarante-deux,
 Avaient remis le sceptre monastique,
 Aux grosses mains d'une fille rustique.
 Son louche esprit, son énorme bon sens,
 Né dans la fange & nourri dans les champs,
 Rendaient aux sœurs son joug insupportable.
 Le préjugé, cet hidre impitoiable
 Tenait sa crosse, & lui dictait ses loix.
 L'entêtement s'expliquait par sa voix:
 La charité gémissait à l'entendre.
 L'Abbesse enfin n'avait point le cœur tendre:
 Qui n'aime rien n'est point loin de hair.
 Aussi Madame aimait-elle à sévir.
 Des ris sous voile échappés à la grille,
 Un air distrait, un rien, une vétille,
 Etaient suivis de la punition:
 Ainsi l'on voit, au fond de l'Achéron,
 La verge en main, Radamanthe aux traits sombres,
 Sans pitié, prononcer sur les ombres

(*) M. de Voltaire a toujours été le fléau du fanatisme
 & l'oracle de l'humanité.

Ces jugemens, suivis de maux cruels,
 Que les Dieux bons destinent aux mortels.
 Dans le Chapitre avec la Sacristine,
 Sœur Bobillon & la Mère Augustine
 Avaient rangé les fanteuils & les bancs ;
 Des vieilles sœurs réglé l'ordre & les rangs,
 Et du couvent posé l'affreux registre.
 Déjà deux fois la cloche du Chapitre
 Avait sonné l'alarme & le toxin,
 Et la terreur tremblait déjà dans Sin.
 Dans les dortoirs les Nonnes dispersées,
 S'abandonnaient à leurs tristes pensées.
 Teclé invoquait la vierge de Saumur :
 Sufon, crachant du bon-Jésus tout pur,
 Ainsi priait le saint patron des Gaules :
 Vous qui portés mon Dieu sur vos épaules,
 Christophe, (*) hélas ! qui dans ce lieu de pleurs
 Avés couté d'effroyables douleurs

(*) La trouvaille de S. Christophe est admirable. S. Remi
 & nos premiers Apôtres avaient du mal à nous convaincre
 de la Religion. Nos grands Pères les vieux Gaulois tenaient
 furieusement à Hercule ; ils en avaient la bravoure
 & la galanterie ; ces deux points étaient bien capables de
 les attacher sérieusement au vainqueur de l'Inde. Plusieurs
 Seigneurs Gaulois qui commençaient à avoir de la Foi sans
 savoir pourquoi, comme le professeur du P. Canale dans St.
 Evremond, disaient aux Missionnaires : Dame, Messieurs,
 que nous donnerés vous à la place de notre Hercule, c'est
 un Héros que nous aimons, nous le portons dans notre
 cœur. Ne vous mettés point en peine, dit un Missionnaire,
 plus fin que S. Remi ; nous avons un grand S. Christophe
 plus étoffé que quatre Hercule : Oh ! si cela est dirent les
 Seigneurs Gaulois, tope, nous embrassons votre Religion,

A votre mere en vous mettant au monde ;
Saint qui marchiés dans le plus creux de l'onde
En ne mouillant que le bout du bâton ,
De vos deux mains défendés le Ramon.
Sœur Cornichon pour soulager ses peines,
A tous les Saints promettait des neuvaines.
Mere Françoisé invoquait saint Chrétien,
Monsieur Saint Roch , & son frippon de chien.
Sœur Bobichon priaît le saint Suaire :
Sœur Madelainé invoquait le Calvaire.
O Ciel ! difait la sœur Réflexion ,
Tout est changé dans la Religion.
La main de Dieu sur son peuple s'affaïsse ,
Du tems passé le bon sens & la graïsse
Ne brillent plus dans ce siecle maudit ;
Tout est nouveau , le bon goût & l'esprit.
De sa Raison l'homme fait trop d'usage ;
S'il naïssait vieux , il ferait bien plus sage ;
Dans l'avenir il mettrait son espoir ,
Rien de mortel ne pourrait l'émouv oir.
L'enfant Jesus regnerait sur son ame ,
Il hairait ses parens & sa femme ;
Vuide du monde , occupé de son Dieu ;
Les bras croissés grimpé sur un grand pieu ,
Il copierait Saint Simon le stilite ;
Saint du bon tems , dont le rare mérite
Fut très utile au bonheur des humains :
Hélas ! Seigneur , ces exemples des Saints

Sont pour nos cœurs aussi froids que des marbres ;
 On ne voit plus les mortels sur les arbres ,
 Tendre les bras vers le souverain bien .
 Ah ! bon Jésus , le monde ne vaut rien .

Le dernier coup rassemble les Nonnettes .
 La Mere Abbessé & les quatre discrettes ,
 Vers le Chapitre avancent gravement ,
 L'Etat-major & le vieux Parlement
 Sur des fanteuils sont auprès de l'Abbessé .
 Les jeunes sœurs , l'œil couvert de tristesse ,
 Sur les côtés , selon l'âge & les rangs ,
 Sont loin du centre assises sur des bancs .

Dans le milieu Madame sur son trône ,
 Comme un tilleul sur les bords de la Saône
 Ombrage au loin les Taupes , les Barbeaux ,
 Le Rat qui nage & les faibles Roseaux ,
 De sa grandeur étonnait le Chapitre .
 Le cœur rempli de l'orgueil de son titre ,
 Les yeux chargés de lugubres couleurs ,
 D'un ton fluté harangue ainsi les sœurs .

Petits esprits , innocentes Nonnettes ,
 Et vous sur-tout éternelles discrettes ,
 Qui soutenés par votre zele ardent
 L'austere regle , & l'honneur du couvent .
 Venés m'aider de vos courtes lumieres ,
 A mes soupirs unissés vos prieres :
 Depuis trois jours le Ciel est offensé ;
 Un vieux Balai , du Chapitre chassé .

Par les complots de trente fanatiques,
 Honteusement fait rougir nos rubriques.
 De nos statuts faisons suivre les loix.
 De mon pouvoir vous connaislés les droits;
 De l'Eternel j'ai reçu la puissance;
 A mes genoux votre durable enfance
 Doit adorer dans mon fier parchemin
 La volonté, les ordres d'un Dieu Saint.
 Un supérieur est par son caractère,
 Ainsi que lui, son maître sur la terre.
 Fût-il un sot, un homme sans honneur,
 Il est toujours l'image du Seigneur.
 Vangés ma gloire, en vangeant la rubrique.
 Venons aux voix: parlés, mere Angélique,
 Vous connaislés nos usages constans,
 Et sur vos doigts l'histoire du vieux tems;
 D'un siecle entier en ces sombres demeures
 Vous avés vu couler les tristes heures,
 Oui cent fois les chagrins médifans,
 Les pot-pouris, les discours indécens,
 Qu'on tient souvent contre l'obéissance.
 Ah! juste Ciel, que l'homme vous offense!
 Mere Angélique, en rechignant un peu,
 Touffant, crachant, & citant le bon Dieu,
 Dit à l'Abbesse: Oh! le Démon, Madame,
 A dans ce lieu perverti plus d'une ame.
 Il connait bien le faible d'un couvent,
 Il n'a point peur d'un jupon pénitent.

Cierge béni brûle auffi bien qu'un autre.
 Hélas ! mes sœurs, autrefois un apôtre
 Fut transporté dans le plus haut des cieux :
 Malgré sa gloire, un lardon furieux
 Picquait souvent son grave caractère.
 Pour nous, mes sœurs, qui marchons sur la terre.
 Sans prendre au Ciel un si rapide vol,
 Craignons toujours les mouches de Saint Paul.

En gémissant la mere Jubilaire
 Difait : Jesus, mon Jesus, quelle affaire !
 Défunt Judas en baissant le Seigneur,
 N'a point commis une telle noirceur.
 J'ai dans ce lieu passé bien des semaines ;
 Mon triste cœur déchiré de ses peines
 N'avait point vu ce sacrilege affront :
 Voyez, mes sœurs, la honte est sur mon front,
 Et la tristesse est au fond de mon ame.
 Divia bon Dieu ! venés dire à Madame,
 Ce qu'il faut faire en ce grand embarras.
 Ah ! le Balai hâtera mon trépas.

A ce jargon petit & ridicule,
 D'un air picqué, vive Dieu ! crie Ursule ;
 Finirés vous ces stupides propos,
 Stile du cloître, éloquence des fots.
 Un rien remplit vos étroites cervelles ;
 Pour un Balai, quoi pour des bagatelles,
 De l'union vous rompés les doux noeuds ?
 Dans ce réduit où le néant affreux.

Compte en baïllant vos stériles années,
 Faut il encor, faibles infortunées,
 Pour des bobos augmenter vos douleurs,
 Tremper vos jours de vos lugubres pleurs ?
 Et vous, dit-elle, en regardant l'Abbesse,
 Que l'air pincé d'une froide sagesse
 Rend précieuse à ces minces esprits,
 Qui pour un soufle, une vétille, un ris,
 Semés ces lieux de chagrins & d'allarmes,
 De l'amitié connaiffés les doux charmes.
 A votre crosse attachés quelques fleurs,
 Commandés nous, mais régnés sur nos cœurs.
 Par vos bontés faites qu'on vous honore,
 Néron est mort, & Titus vit encore.

Néron ? Néron ? dit l'Abbesse, Néron !
 Qu'a-t-elle dit ? ô l'effroiable nom !
 Ce garnement n'allait point à confesse,
 Il se moequait des Saints & de la messe.
 C'est un impie, un vrai Malagrida ;
 J'ai lu ses tours dans la soeur d'Agréda (*).

(*) La V. M. d'Agréda dans son livre admiré & prêché par les Capucins qui sont par-tout un peu bêtes, assure que l'enfant Jesus étant un jour dans la boutique de St. Joseph qui travaillait à des confessionnaux pour mettre douze cens ans après dans l'église quand la confession auriculaire aurait paru admirable au salut ; l'enfant Jesus donc s'avisâ de ranger le soir des coupeaux à dessein de faire tomber son pere nourricier. Cette espiéglerie lui réussit. St. Joseph tomba tout de son long. La St. Vierge qui n'entendait point la plaisanterie, qui prétendait qu'on respectât le sage gardien de sa virginité donna le fouet au petit enfant Jesus, qui depuis n'osa plus faire de niches. Il est

Il était Pape, il gouvernait dans Rome,
 Mon bon Jesus! c'était un méchant homme.

L'œil enflammé, sœur Ursule en courroux,
 Dit à ses sœurs: Morbleu! qu'attendons nous?
 Obéissons aux cris de la victoire.

Allons unir nos raisons à sa gloire.
 Du Despotisme écrasons les faux Dieux;
 Foulons aux pieds le sceptre de ces lieux.
 De nos affronts il faut laver les taches.

La patience est la vertu des lâches.
 En terminant ce discours arrogant,
 D'une main ferme elle applique à l'instant
 A mere Ambroise un bon coup sur la face;
 D'un pied robuste elle étend sur la place
 La mere Antoine, & de son autre main
 Colle la joue à la sœur Saint Martin.

A ce signal les jeunes sœurs avancent,
 Subitement sur les vieilles s'élancent;
 De vingts soufflets le cliquetis roulant
 Remplit les airs & l'écho glapissant,
 Des cris aigus des meres douairieres;
 Fait retentir des caves aux goutieres,

bon, ajoute la mere d'Agréda, de corriger de bonne heure
 les enfans. Le martinet fait des merveilles à cet âge. Nos
 grands peres admiraient ces bêtises, & les moines les pré-
 chaient. On met à Biscestre un Poëte pour avoir rimé
 quelques plaisanteries & on admire les productions mon-
 streuses de ces prétendus gens inspirés, qui n'ont occasion-
 né que des persecutions aux vrais sages & aux gens d'es-
 prit.

Des tons mourans qui font trembler les chats.

On vient aux mains : la fureur des combats.

Dans tous les yeux ranime le courage.

La vieille cour, malgré le poids de l'âge,

Se demenait, soutenait par ses cris

Violemment l'honneur des cheveux gris ;

Mais force fut de céder à l'orage.

Ainsi qu'un foudre en sortant d'un nuage,

Suivi du bruit, précédé de l'éclair,

Ebranle au loin les colonnes de l'air.

Telle est Urfule : & sa voix redoutable,

Portant le feu dans sa troupe implacable :

Fait chanceler le corps des vieilles sœurs,

La haine affreuse animait ses fureurs.

Mille serpens cachés sous sa coëffure

Faisaient siffler sa noire chevelure.

Dans le tumulte on déchire en morceaux :

Voiles, Béguins, Cotillons & Bandeaux.

Les coups de point tombent comme la neige ;

Les jeunes sœurs plus vives au manège

Des pieds, des mains combattaient vaillamment.

Ainsi les eaux du liquide élément,

Aux cris d'Eole, aux accens du tonnerre,

Flots contre flots lutant avec colere,

D'un choc affreux s'élancent dans les airs,

Et retombant font écumer les mers.

Telles nos sœurs dans leur bouillant courage :

De la tempête offraient l'horrible image.

Ardente au feu la jeune sœur Beauvoir
En combattant fit tomber son chauffoir :
La scène alors parut ensanglantée,
A ce spectacle Aurore épouvantée
Se retira dans les bras de Titon ;
Le Pere ardent du jeune Phaëton
Saïsi d'horreur détournant sa lumière,
Craint d'avancer & suspend sa carrière.
Souvent un rien peut déranger les cieux.
Le beau Paris troubla jadis les Dieux,
En préférant la plus belle Déesse.
Ainsi pour rien on voit dans la Genesé
Deux innocens chargés de maux affreux.
Ah ! que la pomme est un fruit malheureux !
Les vieilles sœurs reprenant leurs haleines,
Et ranimant l'acre sang de leurs veines,
Font avec ordre un Bataillon quarré.
D'un maintien ferme, & d'un pas assuré,
Ce corps d'airain, cette troupe aguerrie
En combattant gagne la Sacrificie.
La brave Ursule à ce prompt mouvement,
Voit la manœuvre, & dans le même instant
Range sa troupe, & marche avec audace
Les harcelant, les bloquer dans la place.
Des vieux soldats les courageux travaux
Ont dans ce lieu soutenu quatre assauts,
Des jeunes sœurs repoussé les attaques :
Tel dans Paris entouré de ses caques,

Le peuple vil de la place Maubert,
 Monde enragé digne de Saint Hubert,
 Dans sa colere élance avec audace
 A coup portant, sur l'étranger qui passe,
 Sa boue épaisse, & ses fales discours.
 Ainsi nos sœurs en combattant toujours
 Dans leur couroux guidé par la vengeance
 Ont mis en piece & brisé fans décence,
 Six chandeliers, quatre vieux encensoirs,
 Trois goupillons, cinq à six éteignoirs.
 Ce siege affreux continuait encore
 La noble ardeur & le feu qui dévore
 Aux champs de Mars l'intrépide Français,
 Des vieux soldats soutenait les accès.
 Rien n'échappait à leur mains téméraires.
 Quand dépourvus d'instrumens militaires,
 Rien ne s'offrant à leur couroux ardent,
 Bravant le Ciel dans ce cruel moment
 On, vit, grand Dieu! les meres douairieres
 D'un air hardi s'armant de reliquaires,
 Comme un torrent se jeter sur les sœurs.
 Ciel! que l'on vit de bravoure & d'horreurs!
 Muse, dis-nous tous les noms respectables
 Des riens sacrés des chiffons vénérables (*)

(*) Nos grands Peres au lieu de chercher Dieu dans ses paroles & dans son Evangile, le cherchaient dans les vêtements des Saints : de-là sont venues ces guerres pour la chappe de S. Vincent; ces Croisades pour une terre que Dieu avait maudite; ces pelerinages pour la clé de S. Hubert, & les neuvaines à S. Guignolet.

Qu'on vit fouler dans ce jour malheureux,
 Champs de Laufeld , vous fûtes moins affreux ;
 D'abord en brise une énorme chopine
 Où le Seigneur par sa bonté divine
 Voulant trinquer avec l'architriclin
 Fit autrefois changer de l'eau en vin.
 Saint Guignolet dans ce jour lamentable,
 Du haut des cieux vit son outil aimable
 Chaste instrument , invoqué du Breton,
 Servir de sabre à la sœur Amidon :
 Du plat soulier de saint Epiphanie,
 Mere Prieure affubla Rosalie.
 Sœur d'Agréda terrassa sœur Sufon.
 D'un coup du Coq qui dans la passion,
 Chanta trois fois en l'honneur de Saint Pierre,
 Quand chés Caïphe avec la chambrière
 En plaisantant le dos contre le feu,
 Correctement il rénia son Dieu.

La mere Elise, en ce jour effroiable,
 D'un chandelier à jamais mémorable
 Armant ses mains fit d'horribles exploits.
 Ce chandelier si célèbre autrefois,
 Était celui du grand S. Dominique :
 Un certain soir, si l'on croit la cronique,
 Monsieur Satan aussi sot qu'un oison,
 Au bienheureux étant en oraison
 Prêta ses doigts pour tenir la chandelle (*).

(*) S. Dominique , dit l'historien de sa vie , appella un soir

Tout allait bien mais sur la fin d'icelle,
 Le feu gagnant, la chaleur fit crier
 Très fortement le tendre chandelier :
 Satan jurait, mais jurait comme un Diable,
 Ah ! que le Saint était peu charitable !
 Quel cœur de pierre aux malheurs du prochain !
 Car sous son froc il fit un ris malin,
 Voiant Satan souffler sur sa brûlure.
 Saint Dominique avait l'ame bien dure !
 Comme le Diable, on nous dit qu'autrefois
 Le Saint traita les pauvres Albigeois.
 Quand revenu de sa perfide rage,
 Le vieux sénat contemplant son ouvrage
 Vit sous ses yeux les chiffons déchirés,
 Les encensoirs & tous ces riens sacrés
 Foulés, brisés & jonchés sur la place.
 Le froid remord vint glacer son audace,
 Lui reprocher ses coupables forfaits :
 Aux jeunes sœurs on parle de la paix.
 Le bras lassé des succès de la gloire,
 La fiere Ursule oubliant sa victoire.

Satan & lui ordonna de tenir la chandelle pendant qu'il ferait ses prières : comme le St. les faisait fort longues, la chandelle qui était au bout, commençait à brûler les doigts du sensible chandelier. Satan qui n'était point ladre faisait des grimaces à faire rire. Las d'endurer il envoya le maudit bout de chandelle & le Saint à ses confrères & s'envola aux enfers où la brûlure des damnés, dit l'historien, lui fut moins sensible que celle de la chandelle de St. Dominique. Il faut que nos grands peres fussent de grands fots puisqu'ils leur fallait de pareils contes pour les edifier.

A cette paix consentit à l'instant.
On fit sonner la cloche du couvent,
Pour annoncer les meres Douarieres.
Deux jeunes sœurs Plenipotenciaires
Dans ce congrès pour la premiere fois
Eurent, dit-on, un suffrage & leurs voix.
Tandis qu'ainsi les jeunes sœurs aimables
En rang d'oignon avec les vénérables
Vont agiter de si grands intérêts,
Dieu des amours, Dieu des cœurs satisfaits,
Viens étouffer les foudres de la guerre
Laisse ton arc, tes fleches dans Cithere,
Vole à Douai, viens l'olive à la main
Rendre la paix & le calme dans Sin.





CHANT DIX-HUITIEME.



*Les vœux d'un S. Abbé pour la paix. L'Amour
& Hebé lui apportent une boîte misterieuse.
On l'envoie chés les Nonnes. La Guerre
est finie.*

Un Saint Abbé, cher au Dieu de Cithere;
Depuis trois ans, près de ce monastere;
Avait fixé son tranquille séjour;
Sur un hautbois accordé par l'Amour,
Il célébrait les appas de Glicere,
Les jours sereins, où sa tendre bergere
Ornait son front de mirthes amoureux.
Ces airs touchans, ces sons harmonieux,
Charmaient l'ennui de sa longue vieillesse,
Et pour lui seul les fleurs de la jeunesse
S'entre-mêlaient aux rides de ses ans.
Il avait tout hors l'âge du printems.
Ah ! si les Dieux lui redonnaient encore
Ces jours heureux dont profita l'Aurore,
Sexe fécond, sexe rempli d'appas,
Le tendre Abbé rajeuni dans vos bras,

Avec transport prodiguant les années,
Verrait bientôt borner ses destinées
Aux agrémens d'un moment ou d'un jour.
Cher aux talens, ce docteur de l'Amour
Avait dans Sin signalé ses prouesses.
Dans ce couvent ouvert à ses carettes,
Son noble cœur patri d'attention
Avait appris à sœur Conception,
Comme l'on fait un enfant par l'oreille.
L'aimable sœur concevant à merveille
Avait fort bien retenu la leçon:
Depuis ce tems, ami de la maison
Son cher amant s'intéressait pour elle.
Du vieu Balai l'éternelle querelle
Le désolait, & son cœur tous les jours
Au Ciel sensible adressait ce discours:
De ce couvent où les graces gémissent,
Où les chagrins abondamment fournissent
Aux plus beaux yeux les plus lugubres pleurs,
Puissant Amour, viens banir les horreurs.
Aimable enfant, c'est toi qu'on persécute;
Du vil Balai l'insipide dispute
De l'amitié brise les tendres nœuds.
Dans ce tombeau, séjour du deuil affreux,
La fourde haine éteint tes belles flammes,
Son fiel mordant fait couler dans les ames
Ce froid venin, le poison des plaisirs.
Entends, Amour, la voix de mes soupirs,

De ton flambeau viens éclairer mon zèle,
 Et pour vanger ta gloire & ta querelle
 Ramene encor tous les cœurs sous ta loi,
 Est-il pour eux un autre Dieu que toi?

La voix des saints, les cris des bonnes âmes,
 Percent les cieus, & détournent les flammes
 Des Dieux vengeurs irrités contre nous;
 Un rien suffit pour détourner leurs coups,
 Un rien suffit pour gagner leur tendresse.
 Ainsi que nous, les Dieux ont leur faiblesse;
 Leurs bons momens, & leurs momens boudeux.
 Sans doute, hélas! les parfaits sont aux cieus.
 Ainsi prioit le chantre de Cythere.

L'amour quitta le séjour du Tonnerre,
 Et dans ses bras tenant la jeune Hébé,
 Il fend les airs, & vient trouver l'Abbé.
 Pour mieux servir le saint homme d'Eglise,
 La sœur de Flore avoit pris d'Héloïse
 L'air séduisant, sa tendresse & son cœur.
 Dans ses beaux yeux la touchante douleur
 Faisait parler l'éloquence des larmes:
 Sur son beau front, où les ris & les charmes
 Avaient régné, la mortelle paleur
 Peignait encor sa plaintive langueur.
 Un béguin blanc couvrait sa chevelure:
 Un voile obscur, l'horreur de la nature,
 Cachait aux yeux sous mille sombres plis
 D'un sein brillant la rondeur & les lis.

Un vêtement tiffu par la démence,
Le defefpoir, la crédule innocence,
Emblême affreux du deuil & du trépas,
Couvrait fa taille & fes autres appas.

Ainfi parée, Hebé va vers le prêtre.

Le Dieu des cœurs, fi charmant & fi traître,
Suivait fes pas ; il tenait d'une main

Un fer tranchant, un acier affaffin,
Encor mouillé des larmes d'une amante ;

De l'autre main, une boëte brillante,
Où le burin du célèbre Picard

Avait gravé les malheurs d'Abailard,

Et fon époufe interdite, éperdue,

Près d'un objet abattu, fous fa vue.

Chantre galant, rival d'Anacréon,

Dieu couronné des plaifirs de Tiron,

Qui tour à tour fers Vénus & l'Eglife ;

Mortel charmant, dit la fauffe Héloïfe,

En s'adreffant au vieux Porte-collet,

Tes cris aigus ont jufqu'au paraclet

Touché mon ame, & fait couler mes larmes.

Le fort de Sin, ces lieux où tant de charmes

Sont obfcurcis par des jours ténébreux,

Sur leurs deftins ont attendri les Dieux :

L'amour lassé de la cruelle guerre,

Qu'un vil Balai caufe à ce monaftere,

Veut aujourd'hui par tes foins généreux

Rendre le calme, & la paix à ces lieux :

Prends cher Abbé, cette boëte brillante,
 Où l'amour même a de sa main charmante
 Exprès rangé quarante deux outils (*)
 Que pour le cloître imagina Cipris.
 Va les porter à cette sombre grille.
 A leur aspect, tu verras chaque fille
 Sourire encor au plaisir amoureux,
 La vive joie écrite dans leurs yeux,
 D'un ciel serein sera l'heureux présage.
 Cher instrument, industrieuse image
 Du tendre objet si cher à nos besoins,
 En effigie, on goûte par vos soins,
 Les doux plaisirs qui consolent la terre;
 Pendant vingt ans dans un couvent austere
 Le jour la nuit vous étiez dans mes mains
 Le Dieu puissant qui calmait mes chagrins,
 Ainsi l'on vit au fond d'un mausolée,
 Fuiant le monde, une ame défolée
 Par vos secours soulager ses douleurs;
 Dix fois le jour dans vos jeux enchanteurs
 Elle oubliait les cendres de Mausole.
 Laisant la boëte, Héloïse s'envole
 Avec l'Amour dans un char radieux.
 L'Abbé ravi du beau présent des cieux
 Avec transport ouvre aussitôt la boëte
 Il voit, ô Dieux! comment d'un air honnête.

(*) Il y avoit 40 Nonnes dans le couvent, c'est un à chacune, & 3 pour la Mere Abbessé: dans les monasteres bien reglés les supérieurs ont toujours triple portion,

Décrire ici ces séduifants objets ?
 Quel voile heureux peut cacher leurs attraits
 A l'œil profane , au spectacle du monde ?
 Ornon de fleurs leur nudité profonde ,
 Et n'allons point d'un crayon indécent
 Trahir au jour le secret d'un couvent.

Ces doux outils dont l'erreur fait usage ,
 Portent un nom qui fait frémir le sage.
 Pour le nommer fans commettre un peché ,
 Ouvrons la bible , à l'article Miché ,
 Et nous aurons , fans reproche de crime ,
 La fin du mot , & celle de la rime :

Tableau manqué de la virilité ,
 Faible portrait de la réalité ,
 Faute de mieux il sert à chaque Nonne
 Et sa douceur séduifante couronne ,
 Avec transport , quoique fans volupté ,
 Les feux ardents de leur virginité.
 C'est là qu'en proie à son ardeur secrète
 L'outil en main la brûlante Nonnette
 Croit , mais en vain , par un heureux effet ,
 Réaliser un bonheur imparfait.

Son feu se perd dans les transports de l'ame ,
 Elle soupire ... & tressaille ... & se pame ...
 Sous les accès d'un plaisir répété
 La chair succombe , & l'esprit est dompté.

A ces objets transporté d'alégreffe ,
 Sur le paquet l'Abbé mit cet adresse

Que le plaisir lui dictait en riant :

- „ Du tendre amour recevés ce présent ,
- „ La volupté vous en dira l'usage :
- „ Son caractère est la brillante image
- „ Du pere heureux , qui forma tous les Saints ;
- „ Il n'aime pas le séjour des mondains ,
- „ Voilés ses traits aux regards de la terre ,
- „ Dans les recoins de votre monastere
- „ Servés vous en ; vous verrés à l'essai
- „ Qu'il est plus doux qu'un manche de Balai ;
- „ Qu'auprès de lui, l'oiseau du mariage
- „ N'est qu'un enfant ; un oiseau de passage ,
- „ Et ses destins un beau jour du printems.

On porte à Sin la boîte & les présens.

La mere Abbessé, en fille curieuse

En plein Chapitre, a de sa main pieuse

Ouvert la boîte, étalant à nos sœurs,

Des instrumens les charmes séducteurs.

A leur aspect on pétille de joie,

Sur chaque front la volupté déploye

Ce feu des cœurs, ce feu délicieux,

Qui fait briller la Majesté des Dieux.

Allons, mes sœurs, leur dit la mere Abbessé:

Que le plaisir succede à la tristesse,

De ces outils armons nos chastes mains,

N'envions plus le bonheur des mondains.

Leur fausse gloire est un rien qui s'efface,

L'éclat du monde une rose qui passe,

Et ses faveurs les rêves d'un amant.
 Vive, mes sœurs, ce durable instrument,
 Le jour, la nuit, sans répit, sans caprice,
 Obligeamment il offre son service,
 Droit comme un jonc, il se prête à nos vœux.
 Charmes mortels, vous n'êtes rien près d'eux.

Des saints bijoux les Nonnettes s'armerent:
 Cent cris perçans dans les airs exprimerent
 De leur plaisir le doux contentement.

La paix revint habiter le couvent:
 Le vieux Ramon est dans l'ignominie.
 L'amour triomphe, & la guerre est finie.

Rois conquérans, Héros victorieux,
 Présens de fer que font souvent le Dieux.
 De vos débats le Ramon est l'image,
 Sur vos états le tonnerre & l'orage
 Pour rien souvent troublent nos jours sereins:
 Jadis Henri, le plus grands des humains,
 Servait l'amour, n'allait point à confesse.
 Pour un Balai, pour une basse messe,
 La Ligue affreuse au meilleur de nos Rois
 Otait Paris & le sceptre à la fois.
 Pour un cocu sur les bords du Scamandre
 On voyait Mars & l'Olimpe descendre
 Les Dieux unis aux fureurs de vingt Rois
 Sur Illion lancer le feu grégois.
 Si dans le monde ainsi l'on se dévore:
 Dans le couvent c'est cent fois pis encore.

Allés, mes vers, soulevés le dévot,
 Plaisés au sage, & cachés vous au sot.
 Que le béguin, le froc & Rome même
 Fasse sur vous gronder leur anathême,
 Laissés leur foudre écrasser le chardon,
 Le Ciel défend les lauriers d'Apollon.

Toi, que j'aimais & que j'adore encore
 Astre séreïn de ma brûlante aurore,
 Toi donc l'esprit riait de la vertu,
 De l'âge d'or, & du fruit défendu,
 Charmante Eglé, daigne agréer mes rimes;
 Vois dans mes vers les flatteuses maximes,
 Que les plaisirs m'apprirent dans tes bras;
 Puissent ces chants offerts à tes appas.
 Faits sous tes yeux, animés par ta lire,
 Ainsi que toi, charmer, plaire & séduire.

F I N;

74750433



